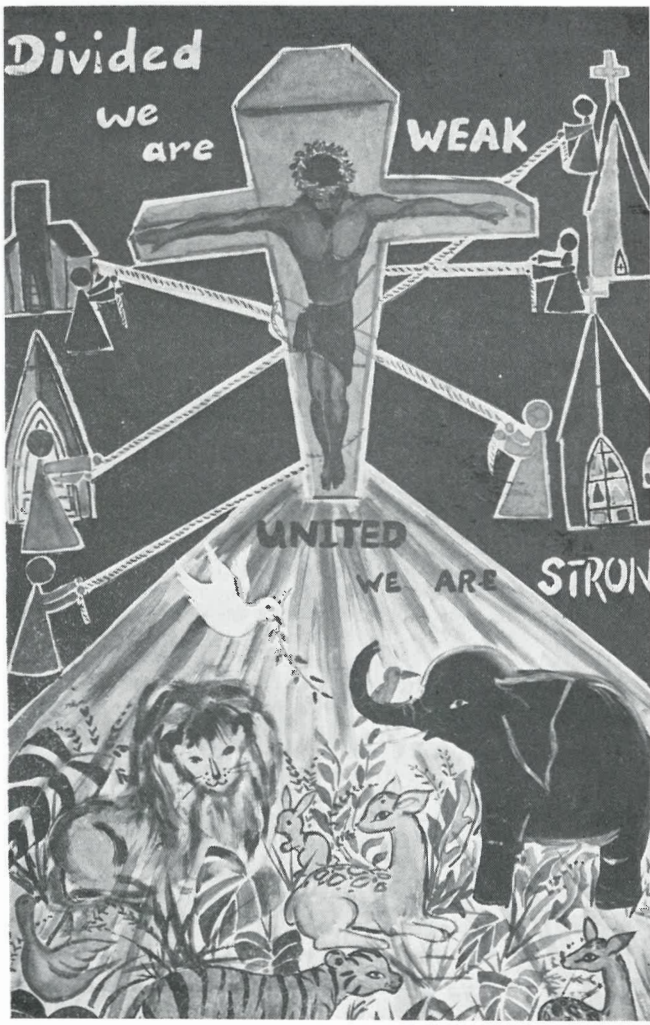
UNITÉ DES CHRÉTIENS



LA SEMAINE DE PRIÈRE 1984

" Appelés à l'Unité par la Croix de notre Seigneur "

ANNÉE LUTHER

Pour le cinq-centième anniversaire de sa naissance

Numéro 52 - Octobre 1983 - 15 Francs

UNITÉ DES CHRÉTIENS

●

Revue trimestrielle de formation et d'information œcuméniques

●

Rédaction - Administration
17, rue de l'Assomption,
75016 Paris Tél. 647.73.57

Abonnement pour la France :
Simple : 60 F par an
De soutien : 100 F par an
Etranger : 72 F par an
Surtaxe aérienne : 25 F en plus
A verser au C.C.P. Unité des Chrétiens - 34.611.20 C - La Source

Abonnement pour la Belgique :
Communauté de la Résurrection - 5030 NAMUR
C.C.P. 000-1410048-56
360 FB (simple) - 400 FB (soutien)

Abonnement pour le Canada :
S'adresser à « Periodica », C.P. 220, Ville Mont-Royal, P.Q. Canada, H 3 P 3 C 4 : $ 10 par an

Abonnement pour la Suisse :
Pour la rédaction, s'adresser à M. l'Abbé Edmond Chavaz, 21, Chemin des Chaumets, CH 1249 Collex-Bossy - Genève.
Tél. (022) 74.11.77
Pour l'administration, s'adresser à Mlle Madeleine Bovey, C. C. P. 12 22220 « Unité des Chrétiens », 15, Parc Dinu-Lipatti, 1225 Chêne-Bourg, 20 F.S. (simple) - 30 F.S. (soutien) par an.

L'abonnement part obligatoirement du premier numéro de l'année : les abonnés qui souscrivent en cours d'année reçoivent les numéros déjà parus. L'abonnement est renouvelé automatiquement pour l'année suivante, à moins de demande de résiliation reçue par le secrétariat de la revue avant la fin de l'année ou du renvoi du numéro de janvier avec la mention « refusé ».

Pour **tout changement d'adresse** prière de joindre 5 F.F.

- Directeur de la publication : **René Girault**
- Secrétaire de rédaction : **Jérôme Cornélis**

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE
10, rue de l'Hospice, 62301 Lens
No C.P.P.A.P. 51562

SOMMAIRE No 52

Pages

EDITORIAL

René Girault : Theologia crucis 1

DOSSIER N° 1

LA SEMAINE DE L'UNITE 1984 :

« Appelés à l'Unité par la croix de Notre Seigneur »

1) Commentaires

Ch. L'Eplattenier : Une mort qui rassemble le peuple de Dieu 2
P. Michel Evdokimov : « Il fallait que Jésus meure... pour rassembler les enfants de Dieu dispersés » 4
Jean Evenou : Appelés à l'Unité par la Croix 6

2) Célébrations

Gaston Savornin : Proposition de célébration 8
C.O.E. - E.C.R. : Suggestions pour chaque jour de la Semaine de l'Unité 12

3) Pratique

Jacques Lefebvre : Suggestions pour une catéchèse 14
Jérôme Cornélis : Initiatives et suggestions pour la Semaine de l'Unité 16

DOSSIER N° 2

MARTIN LUTHER : pour le Vème centenaire de sa naissance

Albert Greiner : J'aime Luther 17
Chronologie luthérienne 17
Marc Lienhard : Comment Luther est perçu aujourd'hui par les luthériens 18
Albert Greiner : Interview du P. Daniel Olivier 20
Jean Delumeau : Comment et pourquoi la séparation a-t-elle été possible 23
Bibliographie succincte 24
Yves Congar : Au-delà des abus et des ambiguïtés 25
Jean-Paul Cazes : L'interprétation du « Notre Père » par Luther 27
John Panagopoulos : Point de vue orthodoxe sur Luther 28

ACTUALITE

Chronique œcuménique

Jérôme Cornélis : Jalons sur la route de l'Unité (avril-juin 1983) 29

Couverture : *Photo Oikoumène : le mouvement œcuménique vu par un enfant (un des nombreux dessins d'enfants qui furent exposés à la V^e^ Assemblée du C.O.E.)*

EDITORIAL

THEOLOGIA CRUCIS

par René Girault

UNE théologie de la Croix, voilà bien la formule qui relie d'un trait les deux dossiers juxtaposés qui vont suivre.

THEOLOGIA CRUCIS : *thème central de la théologie de Luther, qui coïncide pour lui avec la justification par la foi, son plus profond message. (1)*

THEOLOGIA CRUCIS : *rappel salubre, à travers le thème choisi pour la semaine de l'unité 84, de ce que seule la Croix du Christ, et non pas nos bonnes volontés, peut réunir les enfants de Dieu dispersés.*

Simplement, nous devons prendre garde de ne pas oublier que la Croix du Christ est inséparable de Sa Gloire (2), et que le Christ crucifié nous introduit, comme le rappelle Saint Paul, dans le mystère insondable que l'œil n'a pas vu, que l'oreille n'a pas entendu, et qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment (1 Co 2,9) l'Evangile est fondamentalement Bonne Nouvelle !

⁂

Notre dossier de la semaine de prière 84 a été cette année réalisé en lien avec le C.N.P.L. (Centre National de Pastorale Liturgique), après deux rencontres de préparation. (3)

Comme chaque année, aux éléments de réflexion biblique, spirituelle et pastorale - dus à un protestant, un orthodoxe et un catholique - s'ajoutent des documents pratiques, que l'on nous dit être toujours très appréciés, tant pour les célébrations que pour la sensibilisation des jeunes en catéchèse.

N'oublions pas que la semaine de l'unité, enracinée maintenant dans la mémoire collective des chrétiens, est un irremplaçable temps de semailles où, à travers beaucoup de paroles perdues sans doute, des grains tombent chaque année dans une bonne terre et produisent cent pour un !

Un dossier sur Luther s'imposait, en cette année 1983, cinq centième anniversaire de sa naissance.

Préparé par une équipe (4), il nous invite tous à jeter sur Luther et sur le drame de la séparation, un regard neuf auquel beaucoup de catholiques, mais aussi de nombreux fils de la Réforme ne sont pas habitués. Malgré nos ouvertures de cœur, nous restons souvent prisonniers de structures mentales héritées du temps des polémiques !

Les contributions rassemblées ici ne prétendent pas résoudre tous les problèmes, ni apporter toutes les nuances. Elles veulent seulement ouvrir un horizon d'élucidation œcuménique constructive, qu'il s'agisse de la personnalité de Luther avec ses intuitions et ses limites, du vrai sens de l'indulgence, ou des causes profondes de la séparation. Sur ce dernier point, un historien indique, en quelques traits sobres et décisifs, où se situe le nœud même de la rupture et comment celle-ci aurait sans doute pu être évitée. (5)

Notre vingtième siècle a besoin de méditer cette leçon du seizième ! et c'est exactement ce à quoi nous invite un tout récent document de la commission mixte luthérienne-catholique (6). Le texte était trop long pour être ajouté à notre dossier, mais il faudra absolument le lire. Catholiques et protestants y reconnaissent que Luther fut un témoin de l'Evangile dont, au-delà des distorsions et simplifications de certains fils de la Réforme, comme des durcissements de la Contre-Réforme, les uns et les autres ont aujourd'hui à apprendre ensemble (n° 24).

⁂

Pour janvier, nous préparons un numéro spécial sur le Conseil Œcuménique des Eglises et l'Assemblée de Vancouver. En Avril, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort de Lord Halifax, nous nous tournerons vers la communion anglicane. Aurons-nous assez de réunions pour échanger ensemble sur tant de choses ?

---

(1) Cf. Marc Lienhard, **Martin Luther, un temps, une vie, un message,** Centurion & Labor et fides, 1983, p. 336 ss.

(2) Cf. G. Chamtaine, S. J. **Ce que Luther peut apporter à une théologie catholique de la grâce,** Nouvelle revue théologique, mai-juillet 83, p. 363.

(3) Y participèrent, avec Jérôme Cornélis, René Girault et le Pasteur Sahaghian, André Behague, Isabelle-Marie Breault, Monique Brulin, Claude Duchesneau, Jean Evenou, Odette Sardat et Gaston Savornin.

(4) Yves Congar, Jérôme Cornélis, René Girault, Albert Greiner, Daniel Olivier.

(5) Cf. Infra, Page 24.

(6) **Martin Luther, témoin de Jésus Christ,** déclaration de la Commission mixte catholique - luthérienne, **Documentation Catholique,** 3 juillet 1983.

FOYERS MIXTES

N° 61 (Octobre 1983)

ITALIE : Foyers mixtes et œcuménisme

avec la collaboration de pasteurs, de prêtres, de couples mixtes : R. Bertalot, D. et F. Franchino, M. et G. Marcheselli, G. Mercol, M. Polastro. . .

RAPPELS

N° 60 : Le BEM (baptême, eucharistie, ministère)
N° 59 : « Double appartenance » ?
N° 54 bis : Pastorale des foyers mixtes : suggestions, expériences.

FOYERS MIXTES : 2, place Gailleton - 69002 LYON

ABONNEMENT JUMELE

U.D.C. + Foyers Mixtes : 102 francs, T.V.A. incluse (au lieu de 136 francs : réduction de 25 %) pour huit numéros durant l'année 1984.
C. C. P. : U.D.C. La Source 34 611 20 C.

Une mort qui rassemble le peuple de Dieu

Notes pour l'interprétation de Jean 11, 51-52

par Ch. L'Eplattenier*

Ces deux versets sont proposés comme point de départ pour une méditation sur le thème : « Appelés à l'unité par la Croix de notre Seigneur ». En bonne méthode, il faut se garder d'extrapoler à partir d'une phrase détachée de son contexte, et chercher d'abord à bien situer le propos de l'évangéliste : ces versets marquent en effet sa propre réflexion théologique en marge du bref récit qui va de 11, 45 à 54 (ou 57). Ce récit n'est lui-même qu'un élément dans un ensemble qui clôture ce qu'on appelle **« Le livre des Signes »** (ch 2 à 12). Dans cette dernière séquence (ch 11-12) le nom de Lazare ne revient pas moins de 15 fois, car sa résurrection spectaculaire constitue l'ultime et décisif « signe » accompli par Jésus. La mort / résurrection de Lazare, pour Jean, anticipe de manière figurative le destin de Jésus lui-même (Nous ne pouvons développer ici ce point). Rappelons qu'à propos de chacun des 7 « Signes » retenus, l'évangéliste passe constamment de la relation d'un « miracle » à sa signification symbolique, en général sous la forme d'un « discours » de Jésus, ou d'un dialogue. Dans certains cas, comme dans notre texte, il fait jouer des **paroles à double sens,** non sans une certaine malice. Nous examinerons sous l'angle historique puis théologique le petit récit qui enchâsse la parole de Caïphe.

Evangile fortement « théologique », Jean dispose néanmoins d'une documentation parfois très précise (complétant ou corrigeant les données des Synoptiques) et qui retient l'attention des historiens. Ainsi J. IMBERT dans **« Le procès de Jésus »** (Que sais-je ? 1980) évoque-t-il Jn 11, 45 ss : « L'événement qui semble avoir déclenché l'action des autorités juives est la résurrection de Lazare » (p. 19). Quoiqu'il en soit sur ce point, dont l'historicité est discutable, l'épisode révèle que la décision des chefs juifs de faire mourir Jésus a pu répondre à des préoccupations politiques. Si l'on s'en tient à la version de Marc/Matthieu, la motivation du Sanhédrin pourrait sembler d'ordre strictement religieux : Jésus mérite la mort pour **blasphème** (Mt 26, 65 s) et l'accusation d'ordre politique, devant Pilate, ne serait qu'une ruse tactique vis-à-vis du Gouverneur (cf Lc 23,1 s). Chez **Jean, la motivation religieuse des** chefs juifs a été amplement soulignée dans les ch. précédents : sous forme de controverses de plus en plus violentes s'y étale le « procès juif » de Jésus ; on cherche à l'arrêter (7,30-32-44 ; 8, 20) à le faire mourir (7, 1-19 - 20-25 ; 8-40) à le lapider (8, 59) et ceci pour « blasphème » (10, 31-33). Le narrateur ajoute maintenant cet autre motif, historiquement fort plausible : les Grands-Prêtres et les Pharisiens sont **réellement** inquiets du **succès de Jésus auprès du peuple,** intensifié par la nouvelle de la résurrection de Lazare (cf l'insistance sur ce point, de nouveau, en 12, 9-11 et 17-19). Ils craignent un mouvement populaire, de type « messianique », qui deviendrait suspect aux yeux des Romains et provoquerait une terrible répression (v. 46-48). Mais Caïphe qui préside la séance du Sanhédrin réfléchit en homme politique. La « raison d'Etat » commande de ne pas hésiter à sacrifier un innocent. si son exécution peut écarter un péril mortel pour la nation entière (v. 49-50). Cet argument a pu être décisif pour lever les scrupules d'une assemblée dont Jean laisse entendre que loin de nier la réalité des « signes » de Jésus, elle en était impressionnée et troublée.

Le v. 53 indique que la **décision officielle** de faire périr Jésus fut prise ce jour-là par le Sanhédrin : c'est ici que tombe le verdict d'un long procès contradictoire, développé dans les ch. 7 à 10. C'est pourquoi Jean ne parlera que d'un **interrogatoire** de Jésus par le Grand-Prêtre, après son arrestation, et non d'une réunion du Sanhédrin pour le condamner (contre Mat/Mc) - mais plus loin, il rappellera la parole de **Caïphe (18, 14). Le récit se poursuit** avec deux autres notations réalistes tout aussi vraisemblables : Jésus mène quelque temps la vie clandestine d'un suspect menacé (v. 54). **Les autorités vont jusqu'à encourager** la délation à son égard ! (v. 57). On voit donc qu'indépendamment de la remarque des v. 51-52, ce récit est d'un grand intérêt pour éclairer les conditions historiques du drame qui aboutit à la croix. L'évangéliste de l'incarnation (1, 14) bâtit une théologie totalement enracinée dans la réalité de l'histoire.

Cependant le théologien Jean peut **prendre de la hauteur. Il sait toute** l'ambiguïté des faits historiques. Plus exactement il connaît la sagesse pleine d'humour de Dieu, qui peut se servir du mal fait par les hommes pour en tirer du bien (cf. Gen. 50, 20, où il est question de « sauver la vie à un peuple nombreux »). Ces chefs qui « ne savent pas ce qu'ils font », selon Luc (23, 24) accomplissent sans le savoir les prophéties de leurs propres Livres saints (Act. 3, 17 s ; 13, 27) : de même ici, selon Jean : la parole politique du Grand-Prêtre, **à son insu, prophétise** le vrai sens de la mort de Jésus. C'est avec quelque ironie par rapport aux convictions juives que Jean rattache la vérité cachée de cette parole à la position hiérarchique de Caïphe (v. 51 a) (il sait bien que les vrais prophètes sont conscients du message qu'ils transmettent et que leurs oracles sont rarement des paroles à double sens...). **Ce qu'il veut avant tout montrer,** c'est l'humour du Seigneur, transformant une réflexion cynique en affirmation du mystère de la Croix.

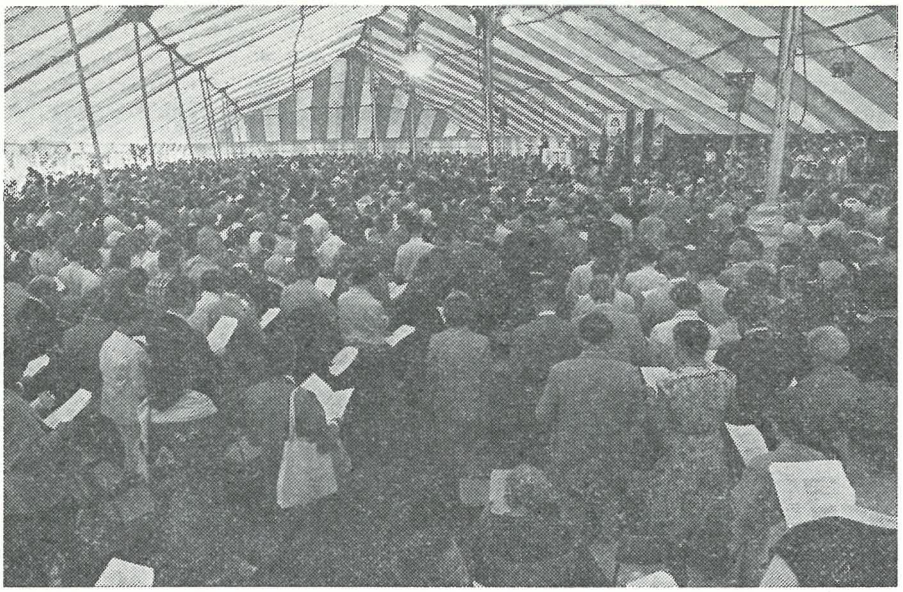
On peut relever un premier aspect, cruel, de l'ironie du théologien chrétien qui rédige une telle note **après** les événements de 66-70. Le Sanhédrin de l'an 30 avait parfaite conscience de la manière brutale dont les Romains pouvaient réprimer une révolte : c'est effectivement **la destruction du Lieu saint** et des Juifs

* Pasteur de l'E.R.F. ; Animation biblique ; Comité national Mission Populaire.

PRIÈRE POUR L'UNITÉ

Dans ta bienveillance, Seigneur, accorde à ton Eglise
les dons de l'unité et de la paix
que nos offrandes représentent ici-même.
Par Jésus-Christ, ton Fils et notre Seigneur.

(Missel Romain)



Vancouver 83 : le rassemblement des enfants de Dieu dispersés autour de la Croix du Seigneur. (Photo Oikoumène)

en tant que « nation » qui s'est historiquement réalisée. La mise à mort de Jésus, loin de l'avoir empêchée en fut au contraire la cause profonde, au dire de textes synoptiques très durs, que Jean devait connaître (cf. Mt 23, 37-39 ou Lc 19, 41-44) : les chrétiens contemporains de la ruine de Jérusalem n'ont pas hésité à y voir le châtiment de Dieu pour son aveuglement devant le message de Jésus, et son rejet du Messie. Le calcul de Caïphe s'est révélé faux, parce que trop humain et oubliant la souveraineté de Dieu : cette pensée est probablement sous-jacente à la réflexion de Jean.

Mais sa visée explicite est ailleurs : en réinterprétant du point de vue de la foi les propos de Caïphe, il en élargit le sens littéral : la mort de Jésus a selon lui une portée universelle. C'est une mort pour les autres, mystérieusement porteuse de vie (cf. 12, 24) non seulement pour le salut de la nation juive, mais « pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » (v. 52). L'évangéliste retrouve ici le langage des prophètes, lus sans doute dans le grec de la LXX, sur le rassemblement « eschatologique » du peuple de Dieu (Es. 2, 2 s ; Jer 23, 3 ; Ez 34, 12) ou la restauration de son unité (Ez. 37, 15-22).

D'autre part cette mise en relation de la mort de Jésus et de la création d'un peuple universel de croyants n'est pas aussi isolée qu'on pourrait le penser, dans ce IVème Evangile : voir 3, 14-15 ; 6, 51 ; 10, 15-16 ; 12, 32 ; 17 ; 11. A la lumière de ces textes, on peut aussi supposer que, malgré leur discrétion, deux traits du récit johannique de la Passion veulent suggérer la même pensée : l'écriteau « en hébreu, en latin et en grec » (19, 20) suggère la portée universelle de cette mort ; la « tunique sans couture » (19, 23) symbolise peut-être l'unité du peuple des croyants. . .

Une dernière remarque, qui surprendra peut-être (et devrait être justifiée plus longuement) : si la référence à l'ensemble de l'évangile de Jean montre l'importance qu'il attache à ce lien entre la Croix et le « rassemblement dans l'unité », elle ne permet pas de préciser le « comment » de cette efficacité de la mort de Jésus. L'affirmation relève du mystère de la foi.

Certes la pensée de Caïphe sur la mort d'un seul pour sauver la totalité s'apparente à la notion du « sacrifice » d'une **victime émissaire.** Mais il faut se garder d'interpréter la pensée de l'évangéliste aux v. 51-52 dans le sens d'une théorie « sacrificielle » de la Rédemption, au sens d'un sacrifice substitutif et expiatoire : on n'en trouve pas trace chez Jean, pas plus d'ailleurs que chez Luc. Bien des travaux ont montré que même l'allusion à l'agneau pascal en Jn 1, 29 ou 19, 36 ne peut être interprétée dans ce sens. L'image la plus explicite donnée par Jean est celle du « bon berger » : il « dépose sa vie pour ses brebis » (10, 11-15) c'est-à-dire qu'il meurt en combattant pour les protéger de la mort, du loup qui « disperse » (l'œuvre diabolique). Ainsi peut-on dire que selon le thème johannique le plus constant, c'est par l'exemple de son **amour poussé jusqu'à l'extrême** (cf. 13, 1 et 15, 13) que Jésus a ouvert le chemin de l'humble service et de l'amour fraternel qui doit unir les enfants de Dieu (13, 14 s ; 15, 12). Il ne s'agit donc pas d'invoquer la Croix de manière incantatoire en vue de l'unité des chrétiens ! Mais contempler ce mystère d'amour total reste bien la première démarche à proposer à qui veut agir, par sa prière et par ses engagements, pour contribuer à restaurer l'unité du peuple de Dieu.

PRIÈRE DE L'ESPRIT CHRÉTIEN (AC 2, 23-47)

Seigneur, n'est-il pas possible aujourd'hui
de vivre entièrement de ton Evangile ?
Ne sommes-nous pas capables de vivre dans l'unité
et de mettre toutes choses en commun ?
Quand vendrons-nous ce que nous possédons
pour le partager avec le peuple,
selon les besoins de chacun ?
Qu'attendons-nous avant de prier ensemble ou en silence ?
D'être unis dans un même esprit,
de rompre le pain dans nos familles,
et de prendre cette nourriture dans la joie,
en étant simples de cœur
et en louant le Seigneur ?
Ou bien, nous as-tu demandé l'impossible,
puisque nous ne nous aimons pas les uns les autres ?

(The Unity Book of Prayer)

"Il fallait que Jésus meure... pour rassembler les enfants de Dieu dispersés"

(Jean 11, 51-52)

par le Père Michel Evdokimov*

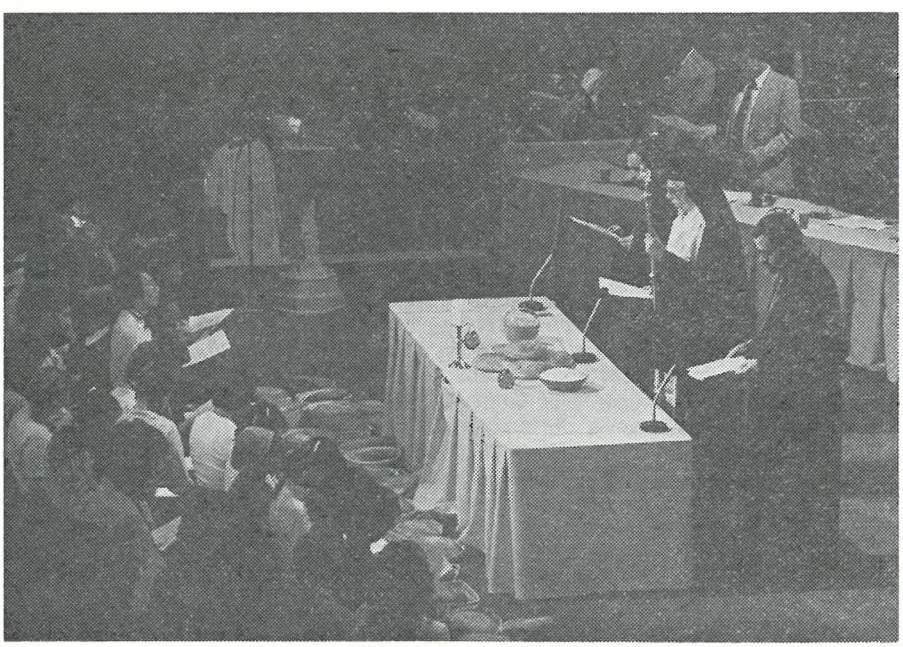
La dispersion, condition de la vie humaine

Quelle est cette « dispersion » dont nous parlent ces versets de saint Jean, offerts cette année à notre méditation? C'est, historiquement, la dispersion ou « diaspora » du peuple juif, entraîné notamment à la suite de l'exil à Babylone. Pour éviter un nouvel éclatement de la nation juive, toute prête à s'entre-déchirer, et préserver son unité, le grand-prêtre Caïphe, devenu momentanément prophète à son insu, propose « qu'un seul homme meure pour le peuple », cet homme serait-il innocent?

Dans la perspective d'une théologie de la chute, le mot « dispersion », au sens large, implique la perte d'une unité originelle - on a été unis avant de se disperser -, la scission de l'humanité d'avec son Créateur. La conséquence en fut l'éparpillement des hommes sur la terre, leur division jusqu'à s'entretuer (Caïn et Abel), à ne plus parler le même langage (la tour de Babel), à repousser par désobéissance la Loi et les Prophètes, à se soumettre au Prince de ce monde dont le nom est « légion » (Luc 8, 30), c'est-à-dire celui qui fractionne, dissocie, pour faire pièce à l'unité de l'œuvre divine. Bref, la dispersion, extérieure ou intérieure à l'homme, apparaît comme la donnée fondamentale de son être, inhérente à sa condition d'errant sur la surface du monde.

Notre XXème siècle abonde en signes de la dispersion des enfants de Dieu, dans ces vastes transferts de populations réfugiées, arrachées à leur patrie, jetées dans les camps, ou maintenues dans l'étau des régimes totalitaires. Elle se traduit, sur un autre plan, par la perte de consensus sur les valeurs morales, culturelles ou spirituelles, qui désoriente un si grand nombre d'esprits. Certains se ruent dès lors dans une course à la jouissance, d'autres sombrent dans un nihilisme amer. La littérature se complait dans l'évocation du malheur d'exister, un interminable « voyage au bout de la nuit », la musique bannit la mélodie au profit de rythmes purs accordés à la vie pulsionnelle, et le cubisme ne garde de la forme humaine qu'un pantin désarticulé. Dans tous les domaines, on voit poindre un divorce d'avec l'harmonie de la création que son auteur avait voulu belle : « Tes œuvres sont admirables Seigneur, tu as tout fait avec sagesse » (Ps. 103/24). En dépit des progrès de la science, de la technique, du confort, rarement dans l'histoire, semble-t-il, l'homme n'aura autant vécu le sentiment d'être un étranger, dans le sens métaphysique où l'employait Camus, au monde, plongé dans la solitude, en état de rupture, de « dispersion » dans le sens le plus extrême du terme, où la notion même de l'humain tend à s'estomper.

* Prêtre de l'Eglise orthodoxe.



Vancouver 83 : le métropolite Chrysostomos, du Patriarcat œcuménique, célèbre le rite du partage du pain béni. (Photo Oikoumène)

Jésus Christ et la réintégration de l'humanité dans l'amour du Père

Il fallait que Jésus meure... Dieu ne reste pas impassible au-dessus de la mêlée des hommes, mais il se dépouille de sa divinité (Phil. 2/7) pour entrer en toute humilité dans la condition humaine. Jusque sur la croix, il assumera toutes les conséquences du péché, la souffrance, la déréliction, l'ignominie, la mort, sans oublier cette condition d'errance, faite aux enfants de Dieu dispersés, car « il n'a pas de lieu où reposer la tête ». (Math 8/20). A travers la croix se révèle l'abîme insondable de l'amour de Dieu pour ses créatures : Il envoie son Fils qui ira volontairement au sacrifice pour rendre à son Père ceux qui étaient les siens, et en s'élevant sur la croix, il montrera que le plus grand amour, c'est le don de sa vie pour ceux que l'on aime. Au jour de la Résurrection, lorsque le Christ resplendissant jaillit du tombeau, l'angoisse ancestrale est abolie, la mort n'est plus un engloutissement dans le néant, elle est destituée de son emprise sur la vie. Un monde où la foi en l'immortalité aurait disparu, où la mort

garderait en tout le dernier mot et n'aurait pas été terrassée à Pâque, ne serait-il pas un monde en folie, un avant-goût de l'enfer ? Il fallait que Jésus meure...

Encore faut-il parachever la dynamique de la Résurrection, la rendre opérante pour toute l'humanité, depuis Adam jusqu'au dernier enfant à naître. Ce sera, en particulier, l'œuvre de l'Ascension, où le Seigneur, sa mission accomplie, remonte auprès du Père la nature humaine déchue et maintenant en lui déifiée, prémices de notre propre déification ; ce sera l'œuvre de la Pentecôte où le Consolateur, envoyé par le Fils, vient réparer la blessure de la désunion entre l'homme et son Créateur. L'avènement pentecostal de l'Esprit Saint eut une portée unificatrice et universelle : la foule de pèlerins « venus de toutes les nations qui sont sous le ciel » (Actes 2/5), entendaient « parler des langues étrangères comme l'Esprit le leur donnait » (Hymne de Vêpres). La multiplication des langues dont avaient été châtiés les bâtisseurs de la tour de Babel s'abolit dans ce don offert de communion dans l'unique langage de l'Esprit.

Le feu de la Pentecôte se divisa en langues qui se posèrent chacune sur les douze apôtres, scellant leur personnalité propre au sein de cette nuée ignée commune à tous. Ainsi est respecté le double mouvement de l'union, du rassemblement des enfants dispersés (tout chrétien, ne l'oublions pas, reçoit à son baptême sa propre flamme pentecostale), et du maintien de la personne humaine, unique et pleinement libre, puisque c'est Dieu lui-même qui « nous appelle à la liberté » (Gal. 5/13).

Alors peut être surmonté l'Absolu impersonnel des religions extrêmes-orientales où l'adepte aspire à se fondre au prix de son moi, comme le collectivisme où l'individu aliène ses droits au nom de l'intérêt supérieur de la masse, comme, à l'opposé, l'individualisme extrême où vient se fragmenter l'humain dans la spirale infinie des désirs égoïstes, où parfois l'homme se satisfait de s'enfermer dans son jardin pour le cultiver, d'après la recette étriquée chère à Voltaire. Le christianisme fonde une fraternité nouvelle, universelle (nous sommes tous responsables pour tous, affirmait Dostoïevski), respectueuse de la personne dans ce qu'elle a d'unique. Une fraternité à prendre non comme une métaphore, comme le faisait la Révolution française, mais dans un sens bien concret, car il ne saurait y avoir de fraternité humaine sans un Père commun, en qui chacun trouve son origine.

Communion des hommes et communion trinitaire

Un grand spirituel russe, le Père Jean de Cronstadt, mort à l'aube de notre siècle, évoque l'écartèlement auquel l'homme est soumis : quand je suis à l'église, écrit-il, je me perds dans une contemplation émerveillée, je vois sur les fresques, les icônes, la merveilleuse leçon des œuvres de Dieu, je baigne dans le rayonnement des visages des saints, je les sens présents dans le déroulement de la liturgie où Dieu vient parler aux hommes réunis - mais quand je regarde au-dedans de moi, je ne vois qu'abîmes de ténèbres, de tentations, de craintes, de dévastation, parfois même, l'enfer. Ces paroles résument la condition de la créature, assujettie aux forces de dispersion au-dedans d'elle, mais aspirant par soif de beauté, à une harmonie supérieure, celle qui peut être vécue dans la communauté ecclésiale.

Comment le rassemblement des hommes dans l'Eglise est-il possible ? Un théologien russe du XIX^e^ siècle, Khomiakov, apporte la réponse : « L'homme uni au Christ n'est plus un individu isolé, il est devenu membre de l'Eglise qui est le corps du Christ et sa vie est devenue partie intégrante de la vie supérieure à laquelle elle s'est librement soumise. » Cette nouvelle fraternité humaine, cet organisme de grâce à la fois divin par son chef, et humain par ses membres, vit et s'anime selon « la loi morale de l'amour mutuel éclairée par la grâce ». Or, si ces paroles méritent d'attirer l'attention de tous les chrétiens, nous devons nous interroger : sont-ce là des vœux pieux, ou des mots qui nous engagent ? Comment, nous chrétiens, vivons-nous ce rassemblement des hommes mystérieusement offert dans l'amour et la grâce, lors même que les accords théologiques sur nos points de divergence n'ont pas encore pu être réalisés ? Savons-nous donner tout ou partie de notre vie pour nos frères, comme le Christ a su, lui, donner sa vie pour ses amis ?

Il fallait que Jésus meure... Mais il nous faut nous aussi apprendre à mourir, à vaincre nos égoïsmes, à briser notre orgueil, à surmonter nos faiblesses qui nous rendent esclaves du péché et de la mort...

Car l'enjeu est de taille, à la mesure de la révélation qui nous a été faite. Si l'Eglise est, par définition, une communion dans l'unité, elle ne peut y parvenir qu'en se fondant sur le modèle de la Trinité, qu'en devenant reflet de la communion dans l'unité qui relie le Père, le Fils et l'Esprit Saint.

C'est ce que Roublev a représenté sur sa célèbre icône de la Trinité : autour de la table dressée par Abraham, les trois anges, dans une égalité parfaite rehaussée par l'harmonie des éclatantes tonalités, le tournoiement des corps comme allégés de la pesanteur, s'inscrivent dans un cercle parfait où se déploie l'espace de leur intimité et de leur amour. Cet amour s'épand vers l'extérieur, vers le cosmos saisi par ce tournoiement, comme vers ce quatrième côté, ouvert à tous ceux qui ont soif de communier à la source d'eau vive, d'entrer dans la dynamique de la communion trinitaire. Plus forte que la mort, elle appelle, invite tous les enfants de Dieu dispersés à se rassembler au sein de l'Amour sans limites.

PRIÈRE POUR L'UNITÉ

Seigneur,
Tu nous as commandé de traité l'étranger qui passe
comme l'un d'entre nous
et de reconnaître en lui notre prochain.
Aussi, nous te prions pour tous les étrangers
qui vivent dans notre pays ;
pour les réfugiés et les exilés,
pour tous ceux qui, chez nous, cherchent un toit et un travail,
pour tous les étudiants d'outre-mer.
Apprends-nous à les accueillir et à les aimer.

(Liturgie de l'Eglise réformée de France)

Suggestions pour la prédication et pour inspirer la recherche d'initiatives pastorales en faveur de l'unité

APPELÉS A L'UNITÉ PAR LA CROIX

par Jean Evenou*

« ... Il fallait que Jésus meure pour la nation et non seulement pour elle, mais pour réunir dans l'unité les enfants de Dieu dispersés ».

(Jn 11, 51-52)

Depuis sa plantation sur le rocher du Calvaire, la croix du Christ est l'arbre de vie pour l'humanité, pécheresse en Adam, rachetée par l'obéissance du nouvel Adam. Elle est signe et instrument d'unité, étendard aussi à la face des peuples. Elle est au cœur de la vie de l'Eglise tout entière, et de chaque Eglise particulière. Elle est au cœur de la vie de chaque chrétien : marqué du signe de la croix à son baptême, porteur de la croix s'il veut être disciple du Christ. Elle est aussi - on oublie peut-être de le rappeler, mais le vieillard Syméon l'avait prédit à la mère de Jésus enfant - signe de contradiction.

1) Rupture d'unité en vue d'une unité plus large. Dans le fait divers, la promesse d'une communion universelle.

Signe de contradiction pour le peuple juif. Alors que le grand-prêtre Caïphe avait déclaré : « Il faut qu'un seul meure pour tout le peuple », ce que S. Jean interprétait comme une prophétie : « Jésus allait mourir... afin de rassembler dans l'unté les enfants de Dieu dispersés » (Jn 11, 50-52), un autre évangéliste, S. Matthieu, signale qu'à la mort de Jésus, « le rideau du Temple se déchire en deux, du haut en bas » (Mt 27, 51), la croix marque une rupture à l'intérieur du peuple de l'ancienne alliance, une division entre ceux qui croient qu'avec Jésus « tout est accompli », et ceux pour qui la croix est un scandale.

Scandale pour les Juifs, la croix est aussi folie pour les païens : la mort de Jésus n'est qu'un fait divers, un échec humain total, la condamnation à mort, inévitable, d'un agitateur politique, tout au plus une erreur judiciaire. Mais la résurrection ne saurait être qu'un racontar, une affabulation, une question oiseuse (voir Actes 17, 31-32).

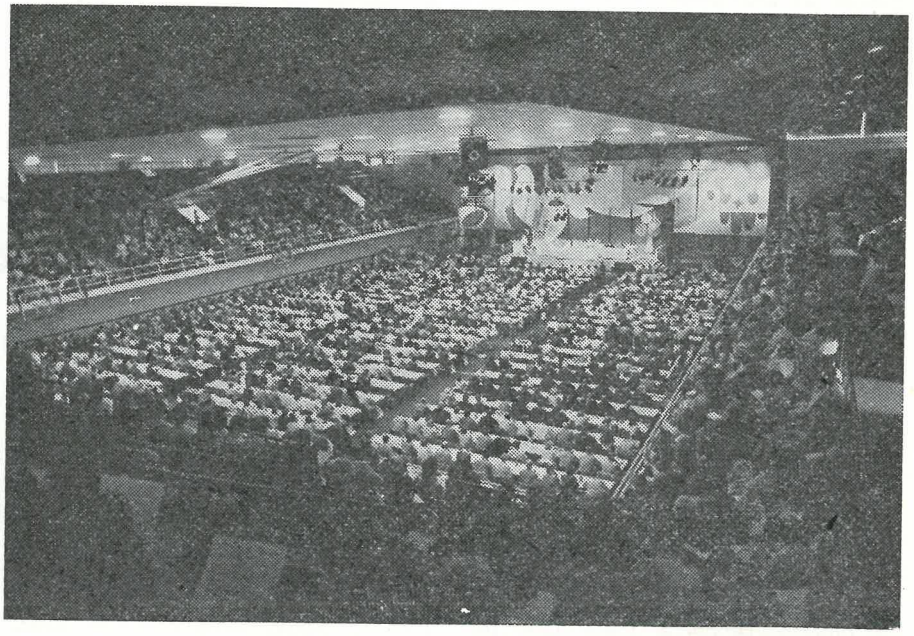
2) Le signe définitif de l'amour du Père. « Par lui, les uns et les autres, nous avons accès auprès du Père ».

Appel à l'unité des disciples ? Oui, dans la pensée de Jésus. Mais au pied de la croix, il n'y avait que Marie, quelques femmes, et Jean. Tous les autres avaient fui, comme le Christ l'avait prévu : « Il est écrit : je frapperai le pasteur, et les brebis seront dispersées. »

Et pourtant, nous le croyons, la croix du Christ demeure là, plantée, signe d'unité : « Maintenant, en Jésus Christ, vous qui étiez loin, vous êtes devenus proches par le sang du Christ. C'est lui, le Christ, qui est notre paix : des deux, Israël et les païens, il a fait un seul peuple ; par sa chair crucifiée, il a fait tomber ce qui les séparait, le mur de la haine (...) Il voulait ainsi rassembler les uns et les autres en faisant la paix, et créer en lui un seul Homme nouveau. Les uns comme les autres, réunis en un seul corps, il voulait les réconcilier avec Dieu par la croix » (Eph. 2, 13-16). De cette conviction, S. Paul tire les conséquences : « Par lui, les uns et les autres, nous avons accès auprès du Père, dans un seul Esprit. Vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage, vous êtes citoyens du peuple saint, membres de la famille de Dieu (...), vous êtes des éléments de la construction pour devenir par l'Esprit Saint la demeure de Dieu » (Eph. 2, 18-22).

Telle est la mission donnée à l'Eglise en ce monde, aux Eglises particulières, à tous les chrétiens : nous sommes appelés à l'unité par la croix de notre Seigneur.

Que faire pour répondre à cet appel



Vancouver 83 : la salle des séances plénières. (Photo Oikoumène)

* Rédacteur en chef de la Maison-Dieu.

dans l'état de division où sont les Eglises et confessions qui se réclament du Christ - dans l'état de division où se trouvent des groupes chrétiens à l'intérieur d'une même Eglise - dans un monde de conflits, d'injustices et d'incompréhension ?

La croix demeure plantée au cœur des Eglises, croix de la division, mais croix du salut, folie de Dieu et sagesse de Dieu.

3) Le signe de la croix du Christ et la conversion nécessaire à la restauration d'une unité toujours précaire

Comment vivre sous le signe de la croix, dans nos communautés chrétiennes ? Elle nous impose le retour à l'Evangile, le renoncement à la suite du Christ : le disciple (l'Eglise) n'est pas au-dessus du Maître, il (elle) doit renoncer à soi-même, porter sa croix chaque jour... Qu'est-ce que cela veut dire, sinon le paradoxe de la croix du Christ : se perdre pour gagner, mourir pour vivre, perdre ses sécurités confessionnelles, les béquilles de la Loi, des codes, des habitudes acquises, pour ne s'appuyer que sur la fidélité du Christ à son Eglise ?

Pratiquement, que chaque Eglise, chaque communauté, chaque chrétien accepte de sortir de son ghetto : tous, nous sommes greffés sur le même arbre de vie, nous sommes du même corps. Pourquoi continuer à se regarder en étrangers ? Dans la manière des autres de vivre l'Evangile, de comprendre ses exigences, de prier, il y a pour tous des richesses à partager : un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père. Ce que nous avons en commun est beaucoup plus fort et plus important que ce qui nous divise.

4) Les obstacles à l'unité : une croix à porter dans la patience et la vérité.

Les obstacles à l'unité demeurent nombreux, profonds, brûlants ? C'est vrai, et il ne faut ni se les cacher ni se faire d'illusion à leur sujet. Du moins, n'en rajoutons pas. Une certaine manière d'entretenir ou de souligner des différences qui ne sont pas essentielles, de rappeler à la discipline confessionnelle peut heurter la charité sans servir l'unité. Si chaque Eglise, chaque communauté, chaque chrétien acceptait de voir en l'autre un semblable, un frère, non pas identique mais nécessairement et heureusement différent, quelque chose serait en route, sous le souffle de l'Esprit, pour que « nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et la vraie connaissance du Fils de Dieu » (Eph. 3, 13). C'est le terme du chemin à parcourir. Le verrons-nous ? C'est le secret de Dieu. Mais chaque pas compte, et cela dépend de nous.

La semaine de prière pour l'unité : une semaine par an, c'est peu et c'est beaucoup. C'est peu si elle n'est qu'une parenthèse dans une année sans apporter de changement intérieur. C'est beaucoup, comme l'insistance d'un filet d'eau, si elle permet de s'ouvrir à la prière des autres frères chrétiens et de leur proposer notre propre prière : si les mots ne sont pas les mêmes, mais si le cœur est à l'unisson et si la direction de cette prière commune est le Christ en croix, et par lui le Père qui est aux cieux, comment ne rejoindrait-elle pas la prière de Jésus lui-même :

Qu'ils soient un !

PRIÈRE DE MARTIN LUTHER POUR L'UNITÉ

Dieu éternel et miséricordieux, tu aimes la paix, l'amour, l'unité et non la discorde. Mais comme ta chrétienté s'est détournée de toi et qu'elle s'est écartée de la vérité, tu as laissé la division et la séparation s'installer en elle pour la couvrir de honte et pour la pousser à revenir à toi qui es un Dieu d'unité.

Nous t'en prions donc, nous, pauvres pêcheurs, envoie ton Saint Esprit et par lui réunis tout ce qui est divisé, et réconcilie tout ce qui est séparé.

Accorde-nous la grâce de nous convertir à ton unité, de chercher ton unique et éternelle vérité, de nous tenir éloignés de toute discorde, afin que n'ayant qu'un seul sentiment, une seule connaissance, une seule intelligence uniquement orientée selon Jésus-Christ, nous puissions te louer et te célébrer d'une bouche unanime, toi notre Père céleste par ton Fils Jésus-Christ dans l'unité de l'Esprit, aux siècles des siècles.

Amen.

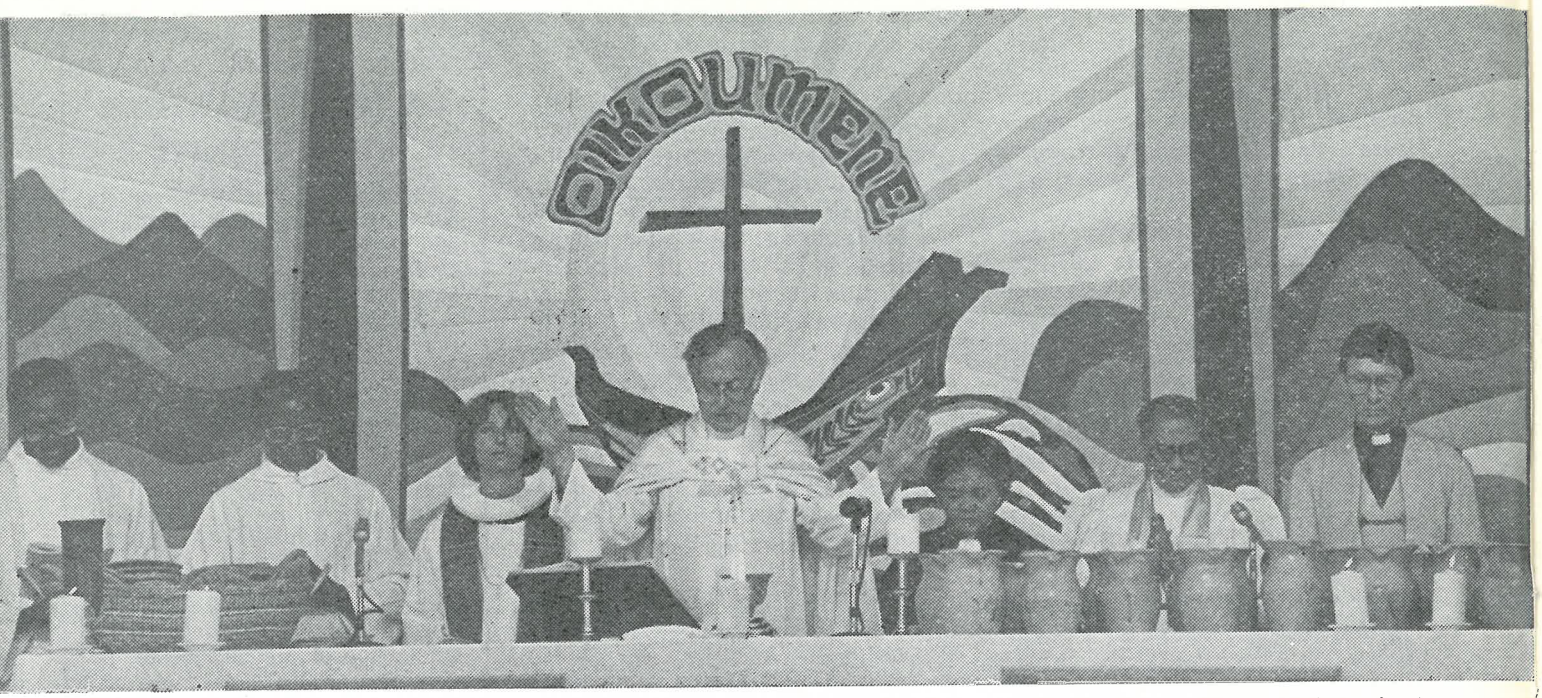
MARTIN LUTHER

Au cours des siècles, la personne de Martin Luther n'a pas toujours été estimée à sa juste valeur du côté catholique et sa théologie n'a pas toujours été correctement exposée. Cela n'a servi ni la vérité ni l'amour et donc cela n'a pas servi l'unité que nous nous efforçons de réaliser entre vous et l'Eglise catholique.

Qui oserait nier aujourd'hui que Martin Luther était une personnalité profondément religieuse qui a cherché honnêtement et avec abnégation le message de l'Evangile ? Qui pourrait nier que, malgré les tourments qu'il a infligés à l'Eglise catholique et au Saint-Siège - on doit à la vérité de ne pas le taire - il ait conservé une somme considérable des richesses de la foi catholique ancienne ? Le second Concile du Vatican n'a-t-il pas lui-même accueilli des exigences qui avaient entre autres été exprimées par Martin Luther et par lesquelles bien des aspects de la foi chrétienne et de la vie chrétienne s'expriment mieux actuellement qu'auparavant. Exprimer cela, malgré toutes les différences, est un motif de grande joie et de grande espérance...

Dans une session qui a choisi pour thème « Envoyés au monde », il est bon de réfléchir à un homme pour qui la **doctrine de la justification** a constitué l'articulus stantis et cadentis Ecclesiae. **Il peut être notre maître commun dans ce domaine** en affirmant que Dieu doit rester constamment le Seigneur et que notre réponse humaine la plus essentielle doit rester la confiance absolue et l'adoration de Dieu...

(Conférence du Cardinal Willebrands, le 5 juillet 1970, à la 5ème Assemblée de la F.L.M. à Evian).



Appelés à l'Unité par la Croix de Notre Seigneur - Vancouver 83 : la Liturgie de Lima. (Photo Oikoumène)

PROPOSITION DE CÉLÉBRATION

par Gaston Savornin*

REMARQUES PRELIMINAIRES :

- *Cette proposition est faite dans la perspective d'une célébration réunissant des chrétiens de confessions différentes. Une utilisation par des chrétiens d'une seule Eglise demanderait donc quelques modifications.*
- *Pour que cette célébration soit déjà en elle-même un signe de l'unité recherchée, des emprunts ont été faits aux suggestions proposées pour la Semaine de prière 1984 par la Commission de Foi et Constitution, au* Recueil de Textes liturgiques *de l'E.R.F Centre-Alpes-Rhône, ainsi qu'au recueil de chants de la Fédération protestante de France :* Nos cœurs te chantent.
- *L'ensemble de la proposition excède la durée moyenne d'une célébration. Cela devrait faciliter les choix que nécessite l'adaptation à la composition de l'assemblée, à ses caractéristiques et possibilités.*

Accueil

En Jésus le Christ, le Père nous accueille.
Nous nous accueillons mutuellement.

> **« C'est lui qui est notre paix.**
> **Par lui, en effet, les uns et les autres,**
> **nous avons accès auprès du Père**
> **dans un seul Esprit. »**

a) Accueil mutuel avant la célébration.

Il est important lors de chaque réunion liturgique. Il est d'autant plus nécessaire dans le cas présent. Certains en sont plus spécialement responsables : les pasteurs, mais aussi le groupe des chrétiens de diverses Eglises qui auront préparé cette célébration.

La musique pendant cet accueil mutuel pourra contribuer à créer un climat de fête. L'une des mélodies interprétées, par exemple à l'orgue, pourra être celle du premier chant (ci-dessous) qui n'est pas familier à beaucoup de catholiques.

b) Accueil liturgique par le prêtre ou le pasteur de la communauté qui reçoit.

> **La paix soit avec vous,**
> **au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.**
> **Amen.**

* Directeur du C.N.P.L.

Le Seigneur est présent parmi nous.
Le Seigneur nous rassemble.
Le Seigneur nous unit.
Que son amour nous habite.
Que sa présence nous éclaire.
Que sa parole nous fortifie.

(E.R.F.)

Dans le bref développement de la salutation liturgique, plusieurs éléments ont leur place :

— *Le texte biblique qui indique le thème de la semaine de prière 1984 :*

« Caïphe fit cette prophétie qu'il fallait que Jésus meure pour la nation, et non seulement pour elle, mais pour réunir dans l'unité les enfants de Dieu dispersés. »

(Jn 11, 51-52)

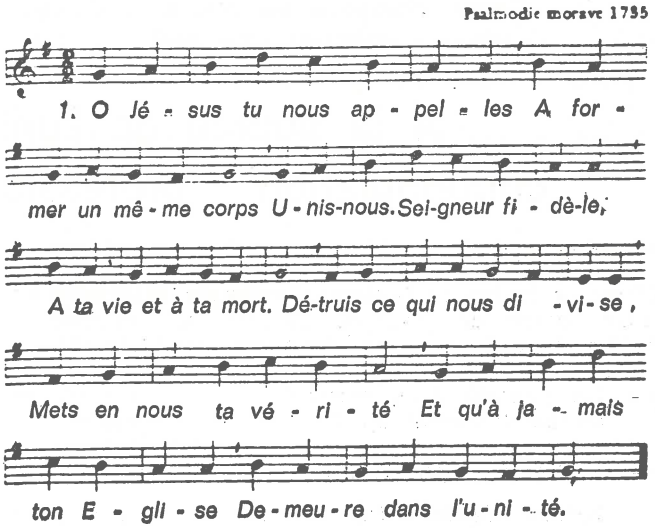
... et l'une des idées essentielles que contient ce texte :

La Croix signifie la source permanente de l'unité réalisée ou à faire et aussi son prix : celui qui a été payé par le Christ comme signe de l'amour qui va jusqu'au bout, et celui que nous avons, ou aurons, à consentir.

— *En nous reconnaissant mutuellement comme baptisés, marqués les uns et les autres de la croix du Christ, nous reconnaissons le fondement de l'unité qui déjà nous lie et mérite une action de grâce commune.*

— *Nous nous référons au même Christ et à des traditions partiellement différenciées. En ces différences se trouvent des causes de divisions, mais aussi les richesses que représentent des expériences propres de vie selon l'Evangile.*

c) **Chant : O Jésus, tu nous appelles**
(Recueil : Nos cœurs te chantent, n° 243).



2. O toi qui scellas toi-même - Notre unité par ton sang - Apprends-nous comment on aime - D'un amour toujours vivant ; - Et le monde pourra croire - Pour sa joie et son salut - Que son espoir et sa gloire - Sont en toi Seigneur Jésus. Psalmodie morave 1846, Rév. 1977

La conversion nécessaire

Introduction :

Cette deuxième étape de la célébration prolonge le rite d'accueil : nos relations réciproques progresseront en toute clarté si chaque chrétien et chaque groupe chrétien progresse dans la vérité à l'égard de soi-même.

— *Le ministre de la communauté accueillie peut introduire à cette démarche par ce texte de l'Eglise Réformée de France :*

Voici venu le temps
du rendez-vous avec nous-mêmes
dans l'attente de la rencontre avec Dieu.

Rencontrer Dieu :
c'est se convertir,
être capable de changement.

Qu'importe le regard des autres,
Qu'importe aussi leur jugement.

C'est au plus secret de nous-mêmes
que se réalise l'inexprimable
la rencontre avec Dieu
la réconciliation avec Dieu.

— *Invitation au SILENCE qui sera tout à la fois :*
- *attente de l'Esprit d'unité,*
- *signe de la patience nécessaire à la recherche de l'unité,*
- *reconnaissance de la responsabilité personnelle dans ce qui manque à l'unité et ce qui en retarde la progression.*

— *PRIERE LITANIQUE*
(Réf. Document de Foi et Constitution).

En présence de notre Seigneur Jésus Christ, repentons-nous et confessons nos péchés contre l'unité :

Seigneur, nous nous inclinons devant toi :
nous avons apporté la division dans l'unité que tu [avais créée.
Seigneur, prends pitié de nous.
Tous (chant) : Seigneur, prends pitié de nous.
(par ex. : AL 179 « Petite Messe »)

En portant témoignage à la vérité,
nous avons souvent été durs et exclusifs.
Seigneur, prends pitié de nous.
Tous : Seigneur, prends pitié de nous.

Attentifs à la paille dans l'œil de notre voisin,
nous avons oublié la poutre qui se trouve dans le nôtre.
Seigneur, prends pitié de nous.
Tous : Seigneur, prends pitié de nous.

Nous avons ignoré nos frères et nos sœurs,
nous les avons méprisés ;
nous avons souvent voulu remporter la victoire sur eux.
Seigneur, prends pitié de nous.
Tous : Seigneur, prends pitié de nous.

Nous avons divisé la famille de tes enfants,
en créant des barrières de race, de nation, de culture [et de classe
Seigneur, prends pitié de nous.
Tous : Seigneur, prends pitié de nous.

Par nos divisions,
nous avons fait obstacle au témoignage d'amour

**et à l'expansion de l'Evangile dans le monde.
Seigneur, prends pitié de nous.**

Tous : Seigneur, prends pitié de nous.

Le célébrant :

**Seigneur, rassemble nos cœurs
dans l'esprit d'harmonie qui produit la charité,
et rassemble sans cesse dans l'unité
par le lien de ton amour
ceux que tu as illuminés
des mystères de l'unique foi.
Par Jésus Christ, ton Fils unique, notre Seigneur.**

Amen.

A la source de l'unité : le Christ en Croix contemplation - profession de foi - action de grâces

Introduction :

Plusieurs textes du Nouveau Testament explicitent les deux versets de l'évangile de Jean qui indiquent le thème de cette semaine de prière (Jn 11, 51-52).

— *On pourrait à ce moment-là placer la croix en un point central du lieu de la célébration.*

— *LECTURE : Eph. 2, 13-18.*

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Ephésiens.

Frères,

**vous qui autrefois étiez loin du Dieu de l'Alliance,
vous êtes maintenant devenus proches par le sang du Christ.
C'est lui, le Christ, qui est notre paix :
des deux, Israël et les païens, il a fait un seul peuple ;
par sa chair crucifiée,
il a fait tomber ce qui les séparait, le mur de la haine,
en supprimant les prescriptions juridiques de la loi de Moïse.
Il voulait ainsi rassembler les uns et les autres en faisant la paix,
et créer en lui un seul Homme nouveau.
Les uns comme les autres, réunis en un seul corps,
il voulait les réconcilier avec Dieu par la croix :
en sa personne, il a tué la haine.
Il est venu annoncer la bonne nouvelle de la paix,
la paix pour vous qui étiez loin,
la paix pour ceux qui étaient proches.
Par lui, en effet, les uns et les autres,
nous avons accès auprès du Père,
dans un seul Esprit.**

— *HOMELIE :*

Pour l'homélie, on pourra se reporter au commentaire pastoral : « Appelés à l'unité par la Croix », qui se réfère de manière privilégiée au texte d'Ephésiens.

On peut aussi envisager que l'homélie, courte, se termine par une lecture méditative de l'hymne de Philippiens 2, 6-11 :

**Le Christ Jésus,
de condition divine,
n'a pas voulu se prévaloir
de son égalité avec Dieu.
(etc)**

Cette lecture devrait créer un climat particulièrement favorable à la profession de foi et à la prière d'action de grâces.

— *PROFESSION DE FOI commune :*

Symbole des Apôtres ou de Nicée.

Nota : Parmi les textes de confession de foi proposés par l'Eglise Réformée de France, tel ou tel peut prolonger, dans le sens du thème de la Semaine de prière 1984, la profession de foi commune, par exemple :

**Je crois que nous ne sommes pas des individus isolés, mais un peuple, le peuple de Dieu,
son Eglise, signe d'unité et d'amour,
signe de la présence et de la tendresse de Dieu.**

**Je crois que le monde est déjà sauvé,
que le mal est déjà vaincu,
que l'homme est déjà renouvelé.
Mais je sais que cette résurrection doit se faire chaque jour,
jusqu'à ce que Jésus revienne et nous rende semblable à Lui.**

C'est pourquoi j'attends un monde nouveau.

Seigneur, que ton règne vienne !

Amen.

(Paul Grostefan - « Car Dieu répond », pages 87-89 - Editions Desclée - 1971.

— *CHANT DE MEDITATION devant la croix du Christ :*

Fais paraître ton jour (Y 53)

Vers une nouvelle étape dans la recherche de l'unité

Introduction :

L'idée principale de cette quatrième partie de la célébration réside dans une conviction qu'exprime l'Oraison dominicale :

Pardonne-nous nos offenses...

Parce que nous sommes pardonnés, nous pouvons pardonner.

Comment mettons-nous en œuvre le don de Dieu, le don de la paix, le don de l'unité ?

- **Notre Père...**

— *L'UNITE EN MARCHE.*

Il s'agit d'une célébration qui doit conserver un certain rythme, mais un texte concis, donnant des nouvelles de l'activité œcuménique, ne coupera pas le rythme et donnera consistance au thème de cette partie de la célébration.

— *LES CHEMINEMENTS PROPRES qui servent l'unité.*

Il ne s'agit pas ici pour les Eglises représentées dans la Prière pour l'unité de faire un bilan d'activités, mais de faire partager quelques préoccupations primordiales.

— *A ce moment de la rencontre pourrait se placer l'OFFRANDE pour une initiative commune aux Eglises ; ce qui suppose que, sur ce point aussi, il y aura eu préparation.*

- **Chant : Enfants du même Père (T. 76-1)**

  . . . . . .

  Dieu nous convoque à l'Unité.

Chant tout indiqué ici pour faire écho à l'Oraison dominicale et pour fournir une expression à la prière qu'aura inspirée le partage entre Eglises sur ce qu'elles espèrent.

Envoyés ensemble vers le monde que Dieu aime

Introduction :

L'idée inspiratrice de ce rite d'envoi est que les chrétiens, comme les disciples au jour de Pentecôte, sont envoyés ensemble, par l'unique Esprit, et malgré les divisions qui demeurent, aux hommes et femmes de toutes « races, langues, peuples et nations » pour traduire en signes de salut le signe de la Croix.

Ce thème peut s'exprimer de plusieurs manières :

— *LES BEATITUDES comme signes d'une existence marquée du signe de la Croix.*

Chant des Béatitudes (HL 2).

— *AU-DELA DES BARRIERES.*

Les chrétiens sont envoyés ensemble, dans le monde, pour un service de réconciliation.

« Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né. Tout cela vient de Dieu : Il nous a réconcilié avec lui par le Christ et il nous a donné pour ministère de travailler à cette réconciliation. »

Tant de barrières sont à franchir pour que s'exerce ce ministère :

PRIERE DE RECONCILIATION

L. Au-delà des barrières qui divisent une race d'une autre, les blancs d'avec les noirs :

T. Par ta croix, ô Christ, réconcilie-nous.

L. Au-delà des barrières qui divisent les riches d'avec les pauvres :

T. Par ta croix, ô Christ, réconcilie-nous.

L. Au-delà des barrières qui divisent les peuples ayant des religions différentes, et les athées d'avec les croyants :

T. Par ta croix, ô Christ, réconcilie-nous.

L. Au-delà des barrières qui divisent les chrétiens des différentes Eglises, et des différentes perspectives théologiques :

T. Par ta croix, ô Seigneur, réconcilie-nous.

L. Au-delà des barrières qui divisent ceux qui sont jeunes d'avec ceux qui sont âgés :

T. Par ta croix, ô Seigneur, réconcilie-nous.

— *ACTION DE GRACE FINALE (Prière de Paul VI).*

Il est juste et bon de te rendre gloire,
de t'offrir notre action de grâces, toujours et en tout [lieu,
à toi, Seigneur, Père très saint.
Car tu nous as conduits à la connaissance de ta vérité,
par ton Fils unique, notre Seigneur Jésus Christ
pour que nous devenions son unique Corps
dans une seule foi et un seul baptême.

Nous t'en supplions donc, Seigneur,
toi qui aimes les hommes,
accorde-nous aujourd'hui
une nouvelle et plus abondante effusion de la grâce [de ton Esprit ;
fais que nous menions une vie digne de l'appel
que tu nous as adressé,
en toute humilité, douceur et patience,
nous supportant les uns les autres avec charité,
attentifs à conserver l'unité de l'Esprit par le lien de [la paix ;
fais que, discernant les signes des temps,
et réparant les fautes passées par un renoncement [inlassable.
nous méritions de parvenir à l'heure si attendue
de la parfaite communion.

— *Les pasteurs des diverses confessions disent ensemble, bras levés, tournés vers l'assemblée :*

Que la paix du Christ à laquelle vous avez été appelés pour former un seul Corps, règne dans vos cœurs.

Amen.

Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de toute paix, dans la foi, afin que vous débordiez d'espérance, par la puissance de l'Esprit.

Amen.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse
le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Amen.

CHERS ASSOCIÉS

Merci de continuer la route avec nous en versant votre cotisation 1984 qui vous permet une participation et un engagement plus effectif, au plan spirituel et matériel, au service de l'action œcuménique en France.

Utilisez à cet effet l'encart vert dans le présent numéro d'U.D.C.

Yvonne Tannery, Trésorière
René Girault, Directeur

SUGGESTIONS POUR CHAQUE JOUR DE LA SEMAINE DE L'UNITÉ

Premier jour : Mercredi 18 Janvier.

JESUS CHRIST MEURT SUR LA CROIX

LECTURES :

Es 53, 2-7 ; He 5, 7-9 ; Mc 15, 21-39.

Sur la croix Jésus mourut (Mc 15, 21-39) comme Serviteur souffrant (Es 53, 2-7), en partageant notre condition historique dans l'obéissance au Père (He 5, 7-9).

Seigneur Jésus, étends tes mains blessées pour répandre ta bénédiction sur ton peuple, pour guérir et restaurer, pour attirer les tiens à toi et les rapprocher les uns des autres dans l'amour. L'Eglise pour laquelle notre Seigneur est mort, est divisée, et l'on a du mal à croire que nous proclamons la même foi et suivons le même Seigneur. Dieu qui es un, fais que nous soyons un.

(Adapté d'une prière de l'Assemblée de Vancouver).

Deuxième jour : Jeudi 19 Janvier.

SA CROIX REVELE L'AMOUR DE DIEU POUR LE MONDE

LECTURES :

Nb 21, 4-9 ou Es 49, 14-19 ; Rm 5, 6-11 ; Jn 3, 14-17.

Dieu révèle son amour en donnant son Fils unique pour notre monde de pécheurs (Rm 5, 6-11 ; Jn 3, 14-17). L'amour de Dieu, semblable à l'amour d'une mère qui ne peut oublier son enfant (Es 49, 14-16), transforme en œuvre de salut ce qui blesse la vie des hommes, tout comme il avait déjà fait dans le désert, lorsque fut élevé le serpent d'airain (Nb 21, 4-9).

En tout temps et à toute heure,
au ciel et sur la terre,
tu es adoré et glorifié, O Christ notre Dieu,
lent à la colère, compatissant, riche en [pitié !
Tu aimes les justes et fais grâce aux [pécheurs ;
tu appelles tous les hommes au salut
par la promesse des biens à venir.
Toi-même, Seigneur, à cette heure,
accueille nos requêtes,
et dirige notre vie selon tes préceptes.
Sanctifie nos âmes, rends chastes nos [corps,
redresse nos raisonnements, purifie nos [pensées,
délivre-nous de toute angoisse, de tout [mal,
et de toute douleur.
Entoure-nous de tes saints anges ;
gardés sous leur protection et guidés par [eux,
que nous parvenions à l'unité de foi
et à la connaissance de ta gloire inacces- [sible ;
car tu es béni pour les siècles des siècles.
AMEN.

(Prière des Heures, attribuée à Saint Basile).

Troisième jour : Vendredi 20 Janvier.

SA CROIX NOUS RECONCILIE AVEC DIEU

LECTURES :

Lv 16, 20-22 a ; 2 Co 5, 14-21 ; Lc 22, 14-27.

Au cours de son dernier repas, le Christ appelle les disciples à l'unité avec lui et les libère de leur égoïsme (Lc 22, 14-27). Il leur confie la tâche de devenir les ministres de la réconciliation (2 Co 5, 14-21). Le péché, qui est à l'origine de toute division, est rejeté (Lv 16, 20-22).

Il est juste et bon, Seigneur, Père très saint, Dieu tout-puissant, et éternel, de te rendre grâce toujours en tout lieu :

Par ton Fils unique, Jésus-Christ notre Seigneur, qui a restitué la paix au prix du sang de sa croix, tu as voulu réconcilier toutes les créatures. Par lui, tu nous as conduits à la connaissance de ta vérité, pour que par le lien de l'unique foi et de l'unique baptême nous devenions son corps.

Par lui tu as accordé à tous les peuples ton Saint-Esprit qui opère des merveilles par ses dons multiples, distribue la variété de ses grâces, accorde d'annoncer la Parole dans les langues diverses, rassemble dans l'unité, demeure dans tous les croyants, remplit et gouverne toute l'Eglise.

(La prière œcuménique, n. 39).

Quatrième jour : Samedi 21 Janvier.

SA CROIX SURMONTE LES SEPARATIONS

LECTURES :

Ez 37, 15-24 ; Ep 2, 12-16 ; Mc 2, 13-17.

Ezéchiel (37, 15-24) parle de l'unité du peuple de Dieu, qu'il envisage dans l'avenir, et qui se réalisa par la croix et sur la croix du Christ (Ep 2, 12-16). Jésus est assis à table avec des personnes de toutes classes, surmontant toute séparation (Mc 2, 13-17).

Dieu tout-puissant, notre Père, à ton peuple rebelle et divisé tu as répondu par l'offre de la rédemption et de l'unité dans ton Fils Jésus-Christ ; veuille nous délivrer désormais de toute suspicion mutuelle, de tout attachement servile et borné au passé qui nous est propre, pour que nous maintenions fidèlement l'unité de ton Esprit et que nous venions sans faute à l'unanimité de la foi, de l'amour et du témoignage, que tu nous ordonnes. Par Jésus-Christ, notre Seigneur.

(Jean XXIII dans :
La prière œcuménique, n. 56).

CHERS ABONNÉS

Avec le présent numéro s'achève l'abonnement 1983.

Merci de continuer la route avec nous et de nous éviter, en vous réabonnant de suite, des frais de rappel que nous ne pouvons plus supporter.

Utilisez pour votre réabonnement 1984 l'encart vert dans le présent numéro d'U.D.C.

Pour le comité de rédaction :
Trésorière **Yvonne Tannery,**
Directeur **René Girault,**

Cinquième jour : Dimanche 22 Janvier

SA CROIX NOUS RASSEMBLE EN UN SEUL CORPS

LECTURES :

Ez 34, 11-16 ; Rm 6, 3-11 ; Jn 11, 47-52.

Par le baptême, nous participons au mystère de la mort et de la résurrection du Christ (Rm 6, 3-11). Il a donné sa vie pour rassembler en un seul corps les enfants de Dieu dispersés (Jn 11, 47-52), rendant possible la paix et l'unité décrites par Ezéchiel (34, 11-16).

Comme le pain rompu fut distribué sur la [montagne,
puis fut ensuite rassemblé pour devenir [une seule chose,
que ton Eglise soit ainsi rassemblée
de tous les coins de la terre
dans ton royaume.
Gloire à toi dans les siècles.

(Didache).

Sixième jour : Lundi 23 Janvier.

JESUS CHRIST NOUS APPELLE A PARTAGER SA CROIX ET SON ŒUVRE DE RECONCILIATION

LECTURES :

Gn 22, 1-18 ; 2 Co 4, 7-11 ; Mc 8, 31-38.

Nous sommes appelés à prendre notre croix et à suivre le Christ (Mc 8, 31-38). Notre faiblesse et nos souffrances sont devenues un moyen de participer à la croix (2 Co 4, 7-11). Nous sommes comme Abraham et Isaac qui coururent le risque de tout perdre pour trouver la vraie vie (Gn 22, 1-18).

Jésus, tu fus mis à mort sur une croix ;
tu n'avais pas d'armée, pas de ressources,
pas de hautes relations.

Mon cœur se trouble.
N'aurais-tu pas pu te révéler comme souverain de la terre ?
Pourquoi n'as-tu pas établi ton royaume ?

Pourquoi ces millions de soupirs amers ?
Pourquoi ces larmes de colère, et ces espoirs brisés ?
Pourquoi ce désespoir profond dans les yeux du petit enfant - mon enfant -
lorsqu'il tentait d'échapper aux mitrailleuses ?

C'est comme si tu n'étais pas ressuscité
comme si la promesse n'était pas pour nous
comme si nous devions avoir peur
comme si ta puissance n'était pas présente dans notre faiblesse.

Et pourtant, ne partageons-nous pas ta croix ?
Quand tu es rejeté, ne sommes-nous pas avec toi ?
Ne commençons-nous pas à vivre en acceptant la volonté de Dieu ?
Ne pouvons-nous donc pas exprimer ton amour à travers notre peine ?

(Adapté d'un poème par Reinhild Traitler).

Septième jour : Mardi 24 Janvier.

IL NOUS APPELLE A RELEVER LE DEFI DES DIVISIONS DANS LE MONDE

LECTURES :

Jr 29, 1, 4-7 ; 1 Co 1, 10-13 ; Lc 19, 1-10.

Nous devons vaincre nos divisions (1 Co 1, 10-13) parce que la paix que le Christ nous a apportée nous oblige à travailler pour la paix et l'unité dans le monde (Lc 19, 1-10), comme devraient le faire les exilés incités par Jérémie à travailler en vue de l'harmonie et du bien-être de leurs communautés (Jr 29, 1, 4-7).

Seigneur des Seigneurs, tu veux que tous vivent dans la paix. Amène ceux qui ont des responsabilités dans l'Eglise et dans la société à vaincre les séparations et à résoudre les tensions qui existent chez nous.

Mène-nous vers des solutions justes des conflits qui séparent l'Est et l'Ouest, le Nord et le Sud, les blancs et les noirs, les pauvres et les riches.

Enlève la haine et l'inimitié qui sont la cause des divisions entre nous. Aide-nous à travailler pour la réconciliation et la paix parce que tu as fait la paix avec nous.

AMEN.

(The Unity Book of Prayer).

Huitième jour : Mercredi 25 Janvier.

IL NOUS APPELLE A L'UNITE VISIBLE AFIN QUE LE MONDE CROIE

LECTURES :

Es 2, 2-5 ; Ga 3, 26-29 ; Jn 17, 20-23.

Nous croyons que nous sommes déjà « un » en Jésus-Christ (Ga 3, 26-29). Notre unité dans l'amour est le signe le plus sûr pour appeler toute personne à la foi (Jn 17, 20-23). Plus cette unité est visible, plus le monde croira (Es 2, 2-5).

Seigneur Jésus, qui à la veille de mourir pour nous as prié pour que tes disciples soient parfaitement un, comme toi en ton Père et ton Père en toi, fais-nous ressentir douloureusement l'infidélité de notre désunion.

Donne-nous la loyauté de reconnaître et le courage de rejeter ce qui se cache en nous d'indifférence, de méfiance, et même d'hostilité mutuelles.

Accorde-nous de nous rencontrer tous en toi, afin que, de nos cœurs et de nos lèvres, monte incessament ta prière pour l'unité des chrétiens, telle que tu la veux, par les moyens que tu veux.

En toi qui es la charité parfaite, fais-nous trouver la voie qui conduit à l'unité dans l'obéissance à ton amour et à ta vérité.

AMEN.

(The Unity Book of Prayer).

SUGGESTIONS POUR UNE CATÉCHÈSE

par Jacques Lefebvre

La catéchèse actuelle, comme d'ailleurs la pédagogie profane, aime le travail sur documents. La recherche se ramifie facilement pour déborder le point précis envisagé. Pour le thème retenu, nous proposons plusieurs pistes, à répartir dans le temps, ou entre équipes différentes avant une mise en commun : soit à partir de textes, choisis en priorité dans l'Evangile de Marc, soit à partir d'images. Niveau moyen : 5èmes.

Une catéchèse à partir de la croix me semble devoir prendre en compte trois dimensions :

1.) La dimension historique, celle de l'événement, avec sa consistance propre, dimension à acquérir dans un premier temps.

2.) La dimension intérieure, celle du sens donné par les acteurs eux-mêmes à l'événement.

3.) La dimension permanente, celle de l'impact sur nos mentalités d'aujourd'hui et sur la foi des chrétiens.

Ces deux dernières dimensions porteront davantage le thème de l'unité. Nous essaierons de les visualiser, pour ne pas en rester à de simples affirmations théoriques.

1. - DIMENSION HISTORIQUE

Lire (ou écouter : disque par Raymond Jérôme) la Passion selon Saint Marc.

Une première impression : non celle d'un roman ou d'une histoire inventée ; ni celle d'une pieuse méditation sur la souffrance.

D'où vient cette impression de vérité ?

- Les lieux sont connus :

Jérusalem, le Temple, le Mont des oliviers. Un pèlerin pourrait en parler.

- Coutumes et institutions juives sont également connues :

la Pâque, le sanhédrin, la mise à mort réservée à l'occupant.

- Le style est sobre :

trois mots seulement pour la mise en croix !

« A souffert sous Ponce-Pilate ». L'événement historique est au cœur de nos « Credos ». On pourrait notamment comparer le portrait de Pilate selon les Evangiles et ce qu'en disent :

— Un contemporain (Philon d'Alexandrie, vers 40) :

« Pilate était cruel par nature et, dans la dureté de son cœur, il ne reculait devant rien. Sous son gouvernement, on n'obtenait rien en Judée que par corruption ; partout régnaient l'orgueil, l'arrogance... On envoyait des hommes à la mort sans jugement préalable. »

— Un historien juif (Flavius Josèphe, vers 94) :

« Pilate monta sur son tribunal, établi sur le stade pour dissimuler l'armée placée aux aguets. Comme les Juifs le suppliaient à nouveau (d'enlever de Jérusalem les effigies de l'empereur), il donna aux soldats l'ordre de les entourer, les menaçant d'une mort immédiate s'ils ne cessaient pas de le troubler et s'ils ne se retiraient pas dans leurs foyers. Mais eux, se jetant face à terre et découvrant leur gorge, déclarèrent qu'ils mourraient avec joie plutôt que d'aller contre leur foi. Pilate, admirant leur fermeté dans la défense de leurs lois, fit immédiatement rapporter les images de Jérusalem à Césarée ».

Noter : l'arrogance, le mépris de la Loi juive, la faiblesse devant la foule.

Des documents existent :

La pierre gravée au nom de Pilate au théâtre de Césarée, le plus ancien papyrus (Rylands) écrit vers 125 racontant justement le procès devant Pilate, selon Saint Jean.

2. - DIMENSION INTERIEURE

Réflexions entendues :

Un enfant : « On l'a tué. » - « C'est triste de mourir comme ça ».

Pour un regard extérieur, la Passion n'est qu'une erreur judiciaire, un procès à réviser, un hasard malheureux. Mais des hasards qui se multiplient ne font-ils pas plutôt découvrir un plan ?

Jésus meurt :

- à Jérusalem = comme les prophètes,
- hors des remparts = comme le Fils rejeté de la vigne,
- pendant la Pâque = comme l'agneau qui sauve par son sang,
- à « son heure » = comme il l'avait dit, comme c'était écrit.

Trois pistes de recherche :

a) La montée à Jérusalem.

b) « Livré » : la croix, lieu révélateur du péché et de la division.

c) « Pour la multitude » : la croix, source de salut et appel à l'unité.

a) La montée à Jérusalem.

L'heure de Jésus, sa croix (Marc 14, 41), arrive dans la vie de Jésus comme un fruit mûr, comme la signature de toute une vie, comme l'enfantement après une longue gestation ; comme le haut-lieu d'un grand pèlerinage, qui sous-tend tout l'Evangile de Marc :

La clef en est donnée par Jésus lui-même : lire Marc 10, 32 à 34.

On peut faire un tableau scandant les annonces de Jésus :

JERUSALEM

(JUDEE)	Mc 14, 27	Tous vous allez tomber
	Mc 10, 45	Le Fils de l'Homme est venu pour donner sa vie.
	Mc 9, 12	C'était écrit
(GALILEE)	Mc 8, 31	Le Fils de l'Homme doit souffrir (Pierre n'y comprend rien)
	Mc 2, 20	Viendront des jours où l'Epoux sera enlevé

Jean souligne que ce long projet est un **projet d'amour** (Jean 13, 1)

b) « Livré »

Ce mot cristallise toutes les interventions des différents acteurs de la Passion. On peut composer ce tableau en cherchant, selon les références indiquées, par qui Jésus est livré :

JESUS

Mc	14, 18.42	= **Judas**	**Dieu**	= Rom. 8, 32
Mc	15, 15	= **Pilate**	**Lui-même**	= Galates 2, 20
Mc	15, 1	= **Les grands prêtres**		= Ephés. 5,2
Mc	9, 31	= **Les hommes**	Judas, pour l'argent Pierre, par lâcheté	
Mc	14, 41	= **Les pécheurs**	Les prêtres, par jalousie Pilate, par peur	
Et nous ?			La foule, par entraînement	

On soulignera l'universalité du péché (« Tous ont péché » Rom. 3, 23) qui entraîne à son tour le salut pour tous, pour la multitude.

L'image de **l'Agneau** exprime depuis Isaïe et Jean-Baptiste (Jean 1, 29) cette réalité du Serviteur souffrant qui prend sur lui nos péchés, ce qui nous divise.

Préciser le vocabulaire :

- Racheter, rédemption,
- Sacrifice = offrande d'amour + don coûteux, d'où victime.

Rechercher des cantiques utilisant ce vocabulaire :

« Ma vie, nul ne la prend mais c'est moi qui la donne, afin de racheter tous mes frères humains. »

c) « Pour la multitude ».

Cette expression est traduite aussi par « beaucoup de monde, foules, masses humaines ». Elle scande l'histoire de notre salut :

— Annoncée dès les prophéties du Serviteur souffrant d'Isaïe (53, 11.12).

— Assumée par Jésus :

Mc 10, 45 : « Le Fils de l'Homme est venu . . . pour donner sa vie en rançon pour la multitude ».

Mc 14, 24 : « Ceci est mon sang . . . versé pour la multitude ».

Jésus a conscience que par sa croix les nations sont appelées à former une même famille humaine. C'est justement dans le climat de sa Passion qu'il aime se désigner lui-même comme le Fils de l'Homme, Paul dira : le nouvel Adam, par qui Dieu réconcilie tout, « ayant établi la paix par le sang de sa croix » (Col. 1, 20 ; mise en forme théorique : 1 Tim. 2, 6 : Dieu veut que tous les hommes soient sauvés, par Jésus qui s'est donné en rançon pour tous).

Trois activités possibles

— Faire une grande croix couverte de visages de toutes races (photos découpées).

— Célébration avec le geste de planter des drapeaux de toutes nations autour d'une croix.

— Commentaire du rétable de l'Agneau mystique, vers qui convergent tous les élus (Jean Van Eyck. Gand. 1432).

3. - DIMENSION PERMANENTE

La croix a d'abord paru signe de division : les brebis du troupeau dispersées (fuite au jardin des oliviers : Mc 14, 27 et 50), séparation du jugement des deux larrons, signe de contradiction. Son histoire est grevée de toutes nos lourdeurs : signe guerrier pour Constantin, les « Croisés » pillant Constantinople, la croix huguenote face à la croix des ligueurs peinte sur les fermes du Poitou.

Mais la croix est aussi le signe de reconnaissance, attesté depuis Tertullien, le signe levé au-dessus des nations, le signe de Jésus le plus connu mondialement. Le regard des chrétiens n'a pas manqué d'en sonder la richesse au cours de l'histoire de l'art (cf. Dr. Paul Thoby. Histoire du crucifix), quelques exemples en sont donnés dans Pierres Vivantes, pages 44, 45, 52, 53, et dans les planches historiques, pages 67, 76. Voir aussi page 109.

Nous proposons trois « constellations », c'est-à-dire trois éclatements d'images sur un panneau, à partir d'une image centrale. L'enchaînement visuel entraîne un lien de pensée. Présenter d'avance l'image centrale, de façon à ce que chacun ait le temps de récolter des documents. L'éclairage par des mots, des citations (sur des étiquettes) viendra dans un deuxième temps.

Nous donnons quelques suggestions, mais laissons jouer les analogies d'images et leur interprétation par les jeunes eux-mêmes.

a) **La couronne d'épines**

— Couronne de roi, de fleurs, de laurier...
— L'auréole, l'arc-en-ciel...
— Barbelés, engrenage...
— Rayons d'une roue, d'une ronde, d'une table ronde...
— Le peuple autour de la croix : prêtres et laïcs, hommes et femmes, juifs et païens, bon et mauvais larron...

Chant : Chef couvert de blessures.

Affichage : « Il a fait la paix par le sang de sa croix » (Col. 1, 20).

b) **La main clouée**

— Geste de l'orant, geste de l'offrande liturgique...
— Main tendue du pauvre, bras ouverts pour accueillir...
— V de la victoire...
— L'appel au secours, S.O.S. amitié...
— Menottes...
— La main de Dieu créateur et la main d'Adam (Sixtine).

Affichages : « Elevé de terre, j'attirerai tout à moi » (Jean 12, 32).

« Il est venu rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » (Jean 11, 52).

c) **Le cœur percé**

— Graffiti du cœur, j'aime...
— Transfusion sanguine, réseau sanguin...
— Boire à la source..
— Abeille dans une fleur, cratère en éruption...
— Livre ouvert...
— Coupe eucharistique... l'Agneau pascal...

Affichages : « Il les aima jusqu'au bout » (Jean 13, 1). « La multitude des croyants n'avait qu'un cœur » (Actes 4, 32).

Ces trois réalisations, faites par des équipes différentes, peuvent être présentées aux uns et aux autres au cours d'une célébration, en mettant en valeur à ce moment-là les affichages et des prières telles que :

« Père très bon, nous sommes tes enfants dispersés.
Tu nous appelles à vaincre nos divisions
et tu veux nous rassembler dans l'amour de Jésus ton Fils,
en couronne autour de sa croix.
Donne-nous ton Esprit d'unité et de paix, pour que le monde croie.
Dieu qui es un, fais que nous soyons un. »

« Seigneur Jésus, étends tes mains blessées pour répandre ta bénédiction sur ton peuple, pour guérir et restaurer, pour attirer les tiens à toi et les rapprocher les uns des autres dans l'amour... »

Et que souffle l'Esprit !

INITIATIVES ET SUGGESTIONS POUR LA SEMAINE DE L'UNITÉ

par Jérôme Cornélis

LES SUGGESTIONS DU GROUPE MIXTE COE-ECR

Dans l'éventail des suggestions en vue d'activités durant la semaine de prière pour l'Unité des chrétiens 1984, proposées par le groupe mixte de travail COE-ECR, nous retrouvons l'ensemble des initiatives mises en œuvre dans les deux dernières décennies pour vivre ce temps fort de l'intercession œcuménique et pour en prolonger les effets tout au long de l'année. Qu'on en juge plutôt par cette énumération du document officiel :

1) Participer aux services de culte d'autres traditions et/ou échanger des prédicateurs et des animateurs de culte avec d'autres Eglises.

2) Inviter ceux qui assistent à un culte œcuménique dans votre église à rester après pour une soirée de contact, ou un repas d'agapé.

3) Organiser une soirée de prière et de jeûne en signe de solidarité avec ceux qui souffrent dans le monde. Une procession indiquant la solidarité avec une cause particulière pourrait faire partie d'une telle soirée.

4) Entreprendre des actions communes avec une église du voisinage, action tendant à répondre à des besoins particuliers de la communauté locale, v.g. visites communes à des personnes âgées, à des malades ou à des handicapés ; ou encore chercher des fonds pour un projet local commun.

5) Tenir une réunion en vue de faire le plan des activités œcuméniques locales durant l'année qui vient.

6) Etablir localement des groupes œcuméniques de prière, d'étude biblique et d'action commune durant l'année.

Cependant des initiatives nouvelles sont prises, chaque année, et valent la peine qu'on s'y arrête pour s'en inspirer. C'est ainsi qu'à Notre-Dame de Paris, la communauté réformée avait été invitée à y célébrer, le 18 janvier, un culte de sa propre liturgie à laquelle assistaient les représentants officiels et les fidèles des diverses communautés chrétiennes de la capitale.

UNE PREMIERE A NOTRE-DAME

Dans son intervention sur Radio Notre-Dame, le 18 janvier, Mgr Lustiger, archevêque de Paris avait annoncé la nouvelle : « Cette année, nous avons décidé, au lieu de bâtir une veillée où chacun apporte un peu du sien, de confier l'animation de la prière à l'une des communautés chrétiennes. C'est la communauté de l'Eglise réformée qui nous offrira le support de sa propre prière liturgique ». Ce jour-là, c'est donc à la célébration d'un culte réformé, conduite par le pasteur Jacques Maury, président de la fédération protestante de France qu'ont assisté de nombreux catholiques, protestants et orthodoxes pour cette semaine de l'Unité 1983. (cf. Jalon U.D.C. nº 51, p. 40).

ROUTES ŒCUMENIQUES ET PELERINAGES DE L'UNITE

Parmi les initiatives en cours qui ne sont pas mentionnées dans les suggestions du groupe mixte COE-ECR, il y a les routes œcuméniques et les pèlerinages de l'Unité, suivis par les jeunes et les moins jeunes, qui connaissent un succès croissant. Ne parlons pas du grand pèlerinage mondial et œcuménique de réconciliation, organisé par Taizé et le Concile des jeunes, et qui a touché la plupart des pays et même ceux de l'Est. Pour ne parler que des pays francophones, quelle est la ville ou le village de France, de Belgique, de Suisse ou du Canada qui n'a pas accueilli ces pèlerinages dont chaque étape est marquée par des rassemblements autour de l'icône de la Croix maintenant accompagnée par l'icône de la Résurrection. Quelle merveilleuse épopée nous est ainsi contée, de mois en mois, par la « Lettre de Taizé ». Nous avons d'ailleurs eu l'occasion d'en parler et de signaler aussi d'autres routes œcuméniques de jeunes comme dans le secteur de Cosne où la marche œcuménique du groupe de Romanswiller, qui visite, chaque année, deux sanctuaires de la région, l'un protestant, l'autre catholique, afin d'y prier pour l'Unité.

POINTS DE DEPART ET COUPS D'ENVOI

Comme l'indique le document officiel, la Semaine de l'Unité est le plus souvent le meilleur moment pour faire le plan des activités œcuméniques ou le programme d'études pour l'année qui vient. Nombreux sont ainsi les diocèses et les paroisses où l'année 83 aura été consacrée à l'étude du document de Lima, le BEM avec des séries de conférences ou sessions d'études. On sait quelle importance le COE attache à l'étude du BEM par les catholiques en vue de la réception du document par toutes les Eglises, comme en a témoigné Vancouver 83.

UN EXEMPLE A SUIVRE

Dans le précédent numéro U.D.C. (nº 51, p. 8), Lukas Vischer proposait quelques moyens pour avancer dans la phase difficile que connaît actuellement le mouvement œcuménique. Le premier moyen pour faire progresser la communion déjà existante entre les Eglises serait de développer et d'élargir l'intercession mutuelle. Il rappelait à ce propos l'initiative du Conseil œcuménique des Eglises qui a publié un livre invitant toutes les Eglises à prier chaque semaine de l'année pour les Eglises d'une certaine région du monde. Ainsi, au cours de la même année, les Eglises prient pour toutes les Eglises du monde. Ce serait le meilleur moyen de développer et d'approfondir les liens de communion entre les communautés chrétiennes. Lukas Vischer notait que cette initiative avait l'avantage de n'ajouter aucune activité supplémentaire puisque l'intercession a sa place normale dans le culte dominical. La version française du livre du COE a paru aux Editions du Centurion. Presses de Taizé sous le titre « Pour tout le peuple de Dieu. Un cycle de prière œcuménique », comportant un calendrier d'usage qui permet à tous les chrétiens de prier aux mêmes intentions au même moment. Ainsi, pendant la 4ème semaine de l'année, toutes les Eglises prient pour les Eglises d'Ethiopie, du Soudan, de la Somalie et de Djibouti. La semaine religieuse du diocèse du Mans rappelle à chacune de ses livraisons les intentions du calendrier de prière œcuménique. Exemple qui pourrait être suivi par les autres semaines religieuses, par les journaux paroissiaux, par les hebdomadaires ou quotidiens d'inspiration chrétienne.

J'AIME LUTHER

par Albert Greiner

Voici plus d'un quart de siècle qu'après avoir butiné d'autres fleurs spirituelles et sans renoncer, pour autant, à le faire, j'ai découvert et choisi comme compagnon de route à travers la Bible, la foi et le ministère, le Père spirituel de l'Eglise de mon enfance. Et je ne l'ai jamais regretté ! Il y a, entre nous, une sorte d'amitié et de connivence, qui me redresse et me rend joyeux, comme me redresse et me rend joyeux la lecture d'une belle page de l'Evangile.

Oh certes, Luther n'est ni infaillible, ni parfait ; Dieu seul l'est ! Luther ignore (et pour cause) nombre de problèmes de notre monde post-chrétien. Il n'a pas dit le dernier mot sur toutes les questions de notre actualité. Etait-ce, d'ailleurs, l'ambition de celui qui rappelait à ses « inconditionnels » qu'il n'était « qu'un pauvre sac de vers puant » et qui leur défendait de se couvrir de son nom ?

Ce qui m'inspire et m'entraîne chez ce géant de la foi, c'est qu'aimant le Christ par-dessus toute chose, il est un homme pleinement vivant et qui aime pleinement la vie. Jusque dans ses écrits les plus prolixes - et quelquefois les plus ennuyeux - je découvre toujours un mot, une formule, une perspective, une idée qui m'atteignent au plus profond de moi-même et qui me font dire : Voici un homme entièrement convaincu et touché lui-même par la cause qu'il défend, un homme empoigné par la Parole qu'il commente, un homme attentif à faire concorder sa vie avec sa foi, bref, un croyant qui prend Dieu, le Christ et l'Evangile au sérieux, mais en qui ce sérieux ne tue jamais l'humour, ni le goût du rire et de la joie.

La simplicité enfantine - mais nullement infantile - de la foi de Luther fait de lui un guide spirituel sûr. Les quelques pistes claires et fécondes qu'il a ouvertes m'aident à m'engager sans peur dans le maquis inquiétant et confus des angoisses et des incertitudes de notre temps. Il est, avec les prophètes, les évangélistes et les apôtres de tous les siècles, un Père dans la foi, avec qui il fait bon cheminer dans la communion des saints.

Le secret contagieux de Martin Luther réside dans l'amour inconditionnel et chaleureux du Christ et de la vérité de sa Parole, que Dieu lui a fait la grâce d'implanter dans son cœur.

Voilà pourquoi j'aime Luther, en dépit de ses colères, de ses emballements, de ses duretés parfois choquants, et peut-être aussi un peu à cause d'eux, car quel est le prédicateur, saisi par l'amour de Dieu et de ses auditeurs, qui ne se laisse pas, occasionnellement, aller à la violence et à l'unilatéralité afin que son message frappe et qu'il passe ?

J'aime Luther parce qu'il me conduit droit au Seigneur. Comme le Réformateur, je ne voudrais rien savoir d'autre que le Christ, et le Christ crucifié !

LETTRE AU PAPE LÉON X

Le voilà donc, cet incendie qui, à les entendre, embrase le monde entier — peut-être parce qu'ils me refusent le droit, à moi, docteur en théologie par la grâce de votre autorité apostolique, de discuter dans une école publique, conformément à la coutume de toutes les universités, non seulement sur les indulgences, mais encore sur des choses incomparablement plus importantes, telles que la puissance de Dieu, la rémission des péchés et la miséricorde divine. Mais je ne suis pas très ému du fait qu'ils me refusent ce droit qui m'a été accordé par Votre Sainteté ; car je suis obligé, contre ma volonté, de leur accorder bien davantage : à savoir, qu'ils mêlent indûment les rêveries d'Aristote à la théologie et qu'ils racontent de pures sornettes à propos de la majesté divine, outrepassant ainsi le droit qui leur a été accordé.

Martin LUTHER (1518)

Chronologie luthérienne

10 novembre 1483
Naissance de Luther à Eisleben.

1484
Naissance d'Ulrich Zwingli à Zurich.

1492
Christophe Colomb découvre l'Amérique.

31 mai 1498
Exécution de Savonarole.

1501
Etudes à Erfurt.

18 juillet 1505
Entrée de Luther au couvent.

1508
Luther est chargé de cours à Wittenberg.

10 juillet 1509
Naissance de Jean Calvin à Noyon.

1510
Voyage de Luther à Rome.

19 octobre 1512
Luther est docteur en théologie et professeur d'exégèse biblique.

1512-1513
Expérience spirituelle de la tour du couvent noir de Wittenberg.

1513-1518
Cours sur les Psaumes, les épîtres aux Romains, aux Galates, aux Hébreux.

1516
Première édition du Nouveau Testament grec par Erasme.

1517
L'affaire des indulgences.

31 octobre 1517
Les 95 thèses.

Juillet 1518
Luther déclaré hérétique.

28 juin 1519
A la mort de Maximilien, Charles de Habsbourg devient empereur sous le nom de Charles Quint.

1520
Les grands écrits réformateurs. Bulle « Exsurge Domine » publiée par Rome et brûlée par Luther.

1521
Les **Loci communes** de Melanchthon.

3 janvier 1521
Excommunication de Luther.

16-18 avril 1521
Luther à la diète de Worms.

Mai 1521 - mars 1522
Séjour à la Wartburg. Traduction du Nouveau Testament.

Automne 1521
Signes avant-coureurs d'anarchie en Allemagne.

1524
La Guerre des Paysans.

1525
Mariage de Luther — Conflit avec Erasme.

1530
Diète d'Augsbourg où est présentée la **Confession d'Augsbourg.**

1531
Mort de Zwingli.

1534
Fin de la traduction de la Bible.

1536
La première édition de **l'Institution chrétienne** de Calvin.

1545
Début du Concile de Trente.

18 décembre 1546
Mort de Luther à Eisleben.

Du héros protestant au témoin de l'Évangile

Comment Luther est perçu aujourd'hui par les luthériens

par Marc Lienhard

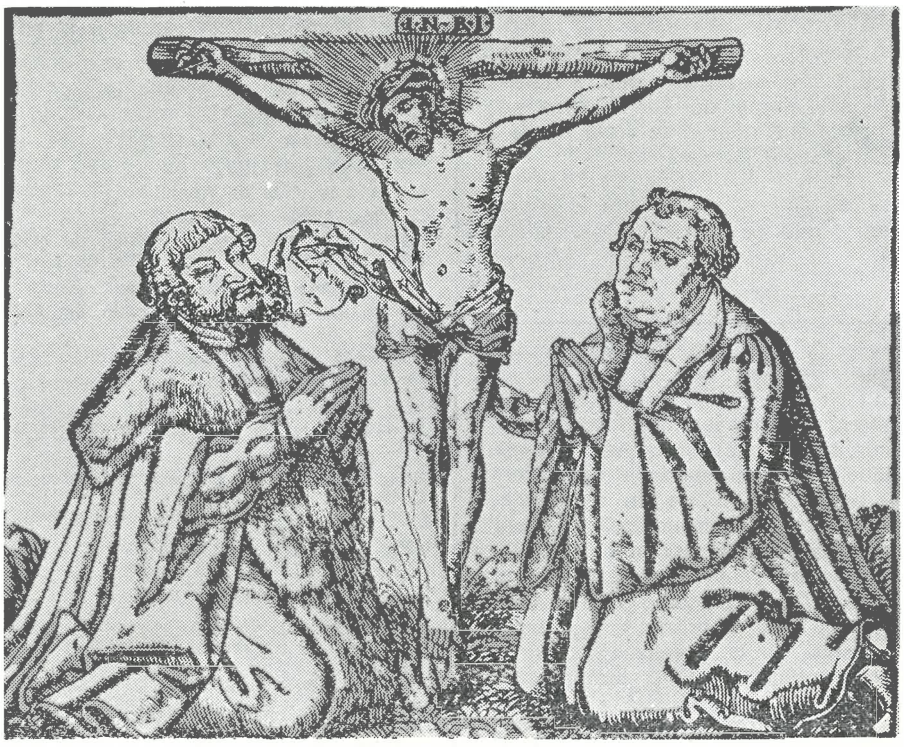
Luther n'est pas le « fondateur » du luthéranisme. Il n'a pas fondé une nouvelle religion ou confession. C'est à contre-cœur qu'il a accepté la division et la constitution d'Eglises confessionnelles séparées. Pour les chrétiens luthériens, Luther est un témoin de l'Evangile ; c'est un homme qui, à un moment particulier de l'histoire du christianisme, a lutté pour la pureté du message chrétien et la fidélité à l'Evangile. Ceci dit, il est indéniable qu'il a influencé tout particulièrement les Eglises protestantes et surtout celles qui se réclamaient directement de lui ou de la tradition qui se rattache à son action (Confession d'Augsbourg).

LE RATTACHEMENT DES LUTHERIENS A LUTHER : UN FAIT HISTORIQUE

Luther n'a pas cessé d'imprégner ces chrétiens par ses cantiques, par sa traduction de la Bible, par ses catéchismes. Il a mis en route une certaine manière de vivre le christianisme, centrée sur la Bible, sur un culte dépouillé, mais faisant place, à côté de la prédication, au baptême et à la sainte Cène. Il a promu un christianisme attentif à la bonne création de Dieu, valorisant le mariage, la vie familiale et professionnelle ainsi que l'engagement politique.

DES ALTERATIONS DE L'HERITAGE

Au cours des siècles ultérieurs, certaines mutations et réductions ont affecté l'héritage spirituel laissé par Luther. Ainsi, sans bien s'en rendre compte, les protestants actuels ne sont plus toujours sur la même longueur d'ondes que « leur » réformateur du 16ème siècle. Le sens des sacrements, si important chez Luther, s'est souvent perdu par la suite. L'individualisme religieux a quelquefois supplanté la communauté, le moralisme a pris la place de la justification par la foi. Et la critique que Luther n'hésitait pas à adresser aux autorités civiles défaillantes s'estompait au sein d'Eglises trop contrôlées par le pouvoir politique.



Luther et un Prince aux pieds du Christ.

RETOUR A LUTHER

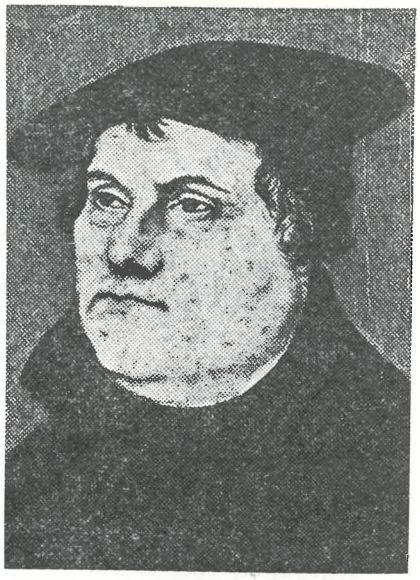
Il nous semble percevoir aujourd'hui, au sein du protestantisme, une convergence renouvelée avec les grandes intuitions de Luther, du moins en certains domaines et dans un certain nombre de milieux. C'est dû en partie à ce qu'on appelait dans la première moitié du 20ème siècle la « Lutherrenaissance » (renaissance de Luther ou plutôt des études sur Luther). Plus influente encore fut l'action de Karl Barth et d'autres théologiens qui recentraient la prédication sur l'Evangile et sur la foi. A la différence du 19ème siècle, on ne parle plus tellement, dans les prédications des Eglises luthériennes, de religion ou de sentiment religieux. D'autre part, on n'en est plus à la vision optimiste de l'homme et de l'histoire qui prévalait encore dans de larges cercles du néo-protestantisme au début de notre siècle. Comme Luther, nous sommes de nouveau bien plus sensibles à la perdition radicale de l'homme que seule la grâce peut renouveler fondamentalement. De même l'histoire n'est plus perçue comme marche ascendante de l'humanité vers le progrès ou comme l'instauration progressive du royaume de Dieu. La vision tragique de l'histoire qu'avait Luther nous est à certains égards plus proche : c'est celle d'un combat incessant du Dieu créateur contre Satan et le déferlement du chaos, combat qui ne connaîtra son achèvement qu'à la fin des temps. Face à l'individualisme et au spiritualisme typiques pour de larges couches du protestantisme du 19ème siècle, les luthériens soulignent de nouveau, comme Luther, l'importance du culte. Une redécouverte de la sainte Cène est intervenue ; elle est célébrée aujourd'hui bien plus fréquemment qu'il y a un siècle. En même temps, un effort de renouveau liturgique s'accomplit tout en étant, comme chez Luther, souvent très inféodé à la tradition.

Enfin, en réaction contre certaines tendances du passé, qui confinaient le fait chrétien à la conscience ou

à la sphère privée, les luthériens d'aujourd'hui prônent comme Luther l'engagement dans la société.

LE REGARD CRITIQUE PORTE SUR L'ACTION DE LUTHER

Ce « retour à Luther » n'exclut pas le regard critique porté aujourd'hui par les protestants, y compris les luthériens, sur Luther. Dans un certain nombre de domaines, sa démarche apparaît critiquable, ou tout au moins dépassée. Il ne convient plus de reprendre aujourd'hui encore le ton polémique dans lequel il excellait. Cette violence, d'ailleurs propre au 16ème siècle, a contribué à élargir le fossé entre les chrétiens. On peut également rendre attentif à certaines inconséquences chez Luther : au départ il envisageait une Eglise épiscopale, les princes ne devant intervenir qu'en situation de détresse, comme « Notbischöfe ». En fait, on était déjà en marche vers un certain césaro-papisme et Luther a fini par s'y résigner. L'attitude de Luther vis-à-vis des paysans suscite aussi des jugements critiques. Il n'a cessé de stigmatiser, entre 1520 et 1525, toutes sortes d'abus sociaux, mais après le soulèvement des paysans il ne se prononcera plus guère sur la situation des paysans. Et il est indéniable que ses affirmations très dures au sujet du soulèvement ont pu faire penser qu'il se tenait unilatéralement du côté



Portrait de Martin Luther.

des pouvoirs établis. Et pourtant, selon Luther, « la sédition serait plutôt là où un prédicateur ne stigmatise pas les vices de l'autorité ».

Il nous semble aussi que Luther est retombé dans des démarches trop traditionnelles en donnant, en 1531 et en 1536, son aval à la persécution des anabaptistes ou encore, après 1540, à celle des Juifs. Et pourtant il avait écrit en 1523 : « Si les apôtres qui étaient aussi des Juifs, avaient agi avec nous, païens, de la même manière que nous, païens, agissons avec les Juifs, jamais aucun païen ne serait devenu chrétien. Si donc les apôtres ont agi avec nous, païens, d'une façon aussi fraternelle, il faut bien qu'à notre tour, nous traitions les Juifs en frères, si nous voulons en convertir quelques-uns ».

LES DEFIS LANCES AUX LUTHERIENS AU XXème SIECLE

Il est évident aussi que nous nous trouvons dans une autre situation historique que Luther. Il vivait dans une société où le pouvoir politique était tout naturellement au service du christianisme et de l'Eglise et où, en général, une seule Eglise était tolérée. Aujourd'hui ce sont le pluralisme confessionnel et la séparation entre l'Eglise et l'Etat qui sont typiques pour de nombreuses situations. D'un autre côté, plus que Luther, nous avons affaire à l'Etat totalitaire.

Le problème essentiel du Réformateur était le légalisme dans la vie chrétienne. Face à un christianisme axé sur la peur devant le Dieu juge, il revalorisa la grâce et la foi-confiance. Pour notre époque, c'est Dieu lui-même qui fait problème. Nous sommes confrontés au nihilisme et à l'incroyance, à la quête de sens plutôt qu'à celle du pardon, à la montée des religions non chrétiennes plutôt qu'aux déchirements, aujourd'hui relativisés, entre les chrétiens.

Au plan culturel, Luther est lié à l'émergence de l'imprimerie. Le protestantisme sera « religion du livre » et de la prédication, souvent au détriment de l'image et du rite. Aujourd'hui explose la civilisation de l'image et nous redécouvrons le geste et le symbole. Par ailleurs, avec les humanistes de son temps, Luther pratiquait un certain type de lecture de la Bible. Nous sommes aujourd'hui confrontés à des approches diverses, voire désemparés par le conflit des interprétations.

Enfin, n'oublions pas que Luther était à la croisée des chemins de la chrétienté. Il avait affaire à une papauté critiquable à bien des points de vue. Et les abus de l'Eglise de son temps sont aujourd'hui reconnus par tous. Pour ce qui nous concerne, nous nous situons après Vatican II qui a réalisé un certain nombre de requêtes de Luther. Il nous faut prendre en compte le visage actuel de la papauté et sa manière d'être au service de l'unité dans l'Eglise. Etant donné les différences de situation entre Luther et nous, une reprise pure et simple de l'héritage n'aurait aucun sens, si tant est même qu'elle ait été possible. Et pourtant, face aux défis culturels, religieux, socio-économiques et politiques actuels, il nous semble que Luther peut nous être de quelque utilité. En tant que témoin particulièrement profond de l'Evangile, il nous aide à ne pas manquer l'essentiel de la foi chrétienne.

LE MESSAGE REFORMATEUR AUJOURD'HUI

Au lieu de développer longuement cette thèse, laissons plutôt la parole au Consistoire supérieur (une sorte de synode) de l'Eglise de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine, qui en rapport avec l'année Luther, vient de faire une déclaration dont nous donnons la dernière partie :

« Nous proclamons joyeusement l'actualité du message de la justification par la foi. N'est-il pas merveilleux que dans un monde où dominent l'efficacité et le succès, et où de

LE MYSTÈRE DU CHRIST

Nous, nous ne disons pas que le Christ est seulement une créature, mais qu'il est Dieu et homme en une personne. Ces natures sont unies personnellement dans l'unité de la personne. Elles ne sont pas deux fils, deux juges, deux personnes, deux personnes, deux Jésus. Mais à cause de la conjonction unitive et de l'unité des deux natures, il y a communication des propriétés : ce que l'on dit d'une nature est dit aussi de l'autre car cela ne fait qu'une seule personne. C'est là une chose incompréhensible, et les anges eux-mêmes ne peuvent saisir que deux natures soient unies en une personne. Aussi, pour que nous puissions le saisir d'une certaine manière. **Dieu nous a donné des formules** comme de dire que le Christ est Dieu et homme en une personne, et que ce ne sont pas deux personnes mais deux natures unies en une personne, de telle sorte que ce qui arrive à la nature humaine est dit de la (nature) divine et vice-versa : le Fils de Dieu est mort et enseveli comme tous les autres (humains), le Fils de Marie est monté au ciel... Nous nous en tenons à ces formules.

Martin LUTHER (1540)

plus en plus d'hommes sont en quête de sens et de certitude, il y ait Quelqu'un qui nous attend et nous porte, quels que soient nos actes, nos réussites et nos échecs ? Ainsi s'ouvre une voie et l'horizon s'éclaire !

Parce que la Bible proclame ainsi l'amour de Dieu advenu en Jésus-Christ, elle a pour nous autorité. Elle est la base de notre foi ; cette base se prolonge dans les confessions de foi de l'Eglise ancienne, qui ont tenté d'exprimer le mystère de Dieu et de Jésus-Christ. Au 16ème siècle, Luther a agi sur la base de la Bible et en continuité avec l'Eglise ancienne. Nous affirmons avec reconnaissance notre communion avec sa démarche et celle de la Confession d'Augsbourg.

Luther n'a pas créé d'Eglise idéale. Dans l'Eglise de son temps, il a replacé la prédication au centre de la vie ecclésiale et mis en œuvre une célébration évangélique des sacrements, comme signes de la grâce. C'est pour nous un appel à travailler au service d'une annonce fidèle de l'Evangile, aujourd'hui, dans nos cultes et au-delà. En même temps, nous voulons entendre l'incitation à œuvrer pour une réforme permanente de l'Eglise. Celle-ci ne consiste pas en une critique incessante et stérile ; elle est l'écoute de la Parole et la disponibilité pour le renouveau personnel et pour le renouvellement continu de notre manière de vivre aujourd'hui l'Eglise et sa mission.

La proclamation par Luther du sacerdoce universel nous interpelle. Où sont dans nos communautés les femmes et les hommes qui portent dans la prière la vie de l'Eglise et l'avenir du monde ? Où sont celles et ceux qui avec leurs charismes propres et de concert avec les divers ministères de l'Eglise sont au service de la mission de Dieu dans le monde ? Fêter la Réforme, c'est aller aujourd'hui au-delà du cléricalisme et de l'individualisme vers des communautés où chaque chrétien a sa place comme ouvrier dans la grande moisson de Dieu.

« Il n'y a jamais eu de saint qui ne se soit préoccupé d'économie et de politique ». Ce mot de Luther nous incite à vivre notre foi dans l'engagement au sein de la société, en œuvrant dans le relatif, mais avec la certitude absolue que Dieu a besoin de chacun de nous pour rendre cette terre un peu plus humaine et un peu plus divine, en attendant les nouveaux cieux et la nouvelle terre que lui seul réalisera ».

INTERVIEW DU P. DANIEL OLIVIER

par Albert Greiner

A.G. - **La chrétienté commémore, cette année, le 500ème anniversaire de la naissance de Luther et nous avons tous le sentiment que cette célébration jubilaire revêt une nouvelle coloration. Est-ce aussi votre avis ?**

D.O. - *Cet anniversaire se présente dans un contexte nouveau. Depuis quelques dizaines d'années, on a repris à fond l'histoire de la Réforme et on a montré qu'il y a eu beaucoup de causes de la Réforme : Luther n'est pas la cause unique. Un autre fait, c'est, depuis 1967 (il n'y a pas vingt ans), le dialogue doctrinal entre Rome et les autres Eglises. Le catholicisme découvre de nouvelles dimensions de la foi et voit autrement le protestantisme et Luther. La théologie, d'autre part, se heurte à des problèmes difficiles concernant Dieu, l'homme, le monde, le langage, et qui sont encore mal explorés. La pensée de Luther éclaire pas mal de ces problèmes et redevient actuelle.*

A.G. - **On a toujours célébré, au long des siècles, les jubilés de Luther. Le portrait de Luther évoluait chaque fois. On a eu le Luther de l'orthodoxie, fondateur de système théologique ; on a eu le Luther romantique, puis le Luther incarnation de l'Allemagne. On a eu aussi, du côté catholique et jusqu'au début de ce siècle, le Luther déprécié, critiqué, à cause d'un certain nombre de travers. Je suppose que la nouvelle évaluation qu'on fait aujourd'hui du côté catholique provient aussi du fait que l'on a dissipé un certain nombre de malentendus.**

D.O. - *Je ne pense pas que les malentendus soient totalement dissipés, loin de là. Mon expérience a été de lire Luther comme un auteur de la tradition théologique ; j'ai cherché à voir ce qu'il représente dans l'évolution de la théologie. La lecture des textes ramène par-ci par-là aux difficultés que vous évoquez. Il y a eu Luther en son temps, un homme avec ses faiblesses, ses limites, et il y a le message qui dépasse l'époque et le personnage. On continue d'être choqué du MARIAGE DE LUTHER avec une religieuse. Mais cela se passe plusieurs années après que Luther ait été exclu de la communion catholique. La question de sa fidélité au statut de prêtre catholique ne se posait donc plus, puisqu'il était rejeté du clergé comme de la communion. Par ailleurs, ce mariage de Luther a eu quelque chose d'exemplaire. Ils ont eu six enfants, ils en ont perdu deux. Ils ont élevé leur famille dans la pauvreté. Il y a contradiction entre les vœux du jeune Luther et son mariage, mais il a assumé aussi honnêtement ses tâches d'époux et de père que ses obligations de moine avant la crise.*

Une autre difficulté est l'attitude de Luther dans LA GUERRE DES PAYSANS. Les paysans s'étaient révoltés, plus personne n'avait le contrôle de ce mouvement social et populaire. Luther a été appelé à prendre position ; il l'a fait sous sa responsabilité et il a pris violemment parti contre les paysans, pour le rétablissement de l'ordre. Les objections à son attitude sont fondées dans les faits. Mais il faut voir en outre son raisonnement théologique, qui consistait à dire aux paysans : vous voulez changer la société au nom de l'Evangile, en invoquant l'Evangile à l'appui de vos revendications politiques et sociales. Mais l'Evangile n'est pas fait pour être utilisé, on ne peut que le servir. Cette réaction de Luther était aussi celle d'un homme de la classe moyenne, qui assistait à la désagrégation de la société et jugeait qu'il fallait sauvegarder un ordre social. Le choix était ou bien de prendre parti pour les paysans qui étaient en train de tout bouleverser, ou d'en appeler aux puissances du moment. Luther a opté pour l'ordre. C'était la décision d'un homme en pleine tragédie.

Sur la question des JUIFS, il y a un malentendu. L'antisémitisme actuel, qu'on dit reconnaître chez Luther, est à base de racisme, c'est-à-dire d'une distinction entre les races, dont certaines seraient inférieures. Cette théorie date du XIXème siècle. Les chrétiens du Moyen Age ne posaient pas le problème en termes racistes. Dans une chrétienté finalement assez homogène, les Juifs étaient un corps étranger que les chrétiens n'ont jamais su situer, ils n'ont jamais su interpréter le destin des Juifs. Luther n'a été que l'homme de son époque en reprochant aux Juifs la pression qu'ils exerçaient sur le petit peu-

Cette reproduction d'une gravure sur bois du frontispice d'un sermon de Luther, édité en 1519 à Leipzig, est le plus ancien portrait connu de Luther.

ple par leurs pratiques financières et la contradiction qu'ils représentaient pour la chrétienté, puisqu'ils ne croyaient pas au Christ. On garde la liberté de juger, mais je ne vois pas le lien entre l'attitude de Luther et ce que l'on a vu avec Hitler.

A.G. - **On reproche également à Luther d'avoir traité le pape d'Antéchrist, ce qui, de la part de Luther, se relie à l'impression qu'il avait de vivre à la fin des temps.**

D.O. - *L'histoire chrétienne montre qu'à différentes époques les gens ont cru qu'on était à la fin du monde : en l'an mille, au temps de Luther. Aujourd'hui, on voit venir l'holocauste nucléaire. Dans cette préoccupation d'une fin du monde imminente apparaît le thème de l'Antéchrist, car l'Ecriture dit que la fin des temps sera précédée par la venue de l'Antéchrist. Il était trop facile à Luther de voir venir l'Antéchrist et de décider que ce ne pouvait être que le pape. Mais en attaquant le pape, Luther reconnaissait que l'Eglise de Rome était l'Eglise, puisque l'Antéchrist va toujours au meilleur dans l'Eglise. L'Antéchrist ne se trompe pas d'Eglise. Il veut détruire l'œuvre du Christ là où elle est la plus évidente. Le Luther hostile au pape pense que l'Eglise est aux mains de gens qui font le travail de l'Antéchrist. On peut relier cela à la question du DIABLE, autre malentendu classique. Parce qu'on ne lit pas Luther, on ne voit pas qu'il cherche à interpréter sur ce point les indications de l'Ecriture. La Bible fait du monde le lieu d'un combat entre Dieu et Satan. L'épître de Pierre en donne le sens, je veux dire le cri de l'archange Michel : « Qui est comme Dieu ? ». Le Christ lui-même a évoqué l'action de Satan, il a été tenté par le diable. Luther estime que toute pensée chrétienne, toute conception de l'Eglise, doit intégrer la fonction et l'œuvre du démon. Nous ne voudrions voir dans l'Eglise que la sainteté du Christ, mais Luther était plus réaliste que nous. Il voyait que beaucoup de choses dans l'Eglise sont mauvaises parce que le diable est de la partie. C'est la parabole du bon grain et de l'ivraie. Luther montrait que Dieu agit dans l'Eglise d'une manière qui lui est propre et d'une manière qui lui est contraire. Son œuvre de rédemption est une lutte contre le diable, mais elle laisse son jeu au diable. L'œuvre du diable est tout de même au service de l'œuvre propre de Dieu. Quelles que soient les diableries dans l'Eglise, c'est toujours, pour Luther, Dieu qui mène le jeu.*

A.G. - **Que dites-vous du pecca fortiter, du « pèche fortement » dans lesquel on a vu une invitation à l'immoralisme ? . . .**

D.O. - *Il s'agit d'un mot de Luther, tiré d'une lettre. On écrit ce qu'on veut dans une lettre. Luther disait en substance à son ami Melanchthon : « Tu prétends mesurer ta dignité devant Dieu à tes vertus ou à tes faiblesses. Pèche fortement, mais crois plus fortement encore ». Pour le chrétien, le tout n'est-il pas de savoir quel est son attachement à Jésus-Christ ? Quand on met l'accent sur le Christ, comme le faisait Luther, on sent que l'essentiel est de croire en lui. Parmi les chrétiens, il y a des pécheurs, des gens corrects, des justes, mais ce n'est pas cette différence qui compte. La différence est entre ceux qui attendent tout du Christ et les autres. Les pécheurs sont facilement mieux disposés pour le Christ, car le Christ est venu pour les pécheurs avant d'être pour les justes. Ce que Dieu demande, c'est de croire au Christ. Quant à la VIOLENCE de Luther, qui transparaît dans mes exemples, il faut, avant de la critiquer, relire les textes violents de saint Paul, de qui Luther se réclame explicitement.*

A.G. - **Quel est, d'après vous et d'après votre grande connaissance de Martin Luther, le cœur même de sa foi ?**

D.O. - *Un des événements de l'année Luther est la publication en français de son commentaire de l'épître aux Romains. Dans ce texte de 1515-1516, avant le conflit avec Rome, Luther cherche à saisir l'essentiel de sa foi catholique. En guise de résumé de toute l'épître, il dit que Paul, par cette lettre, veut détruire toute justice propre et majorer le péché (le « magnifier » !), de manière à rendre le Christ NECESSAIRE. Je trouve que la foi de Luther se développe dans ce cadre : combattre la justice de ceux qui n'ont pas de reproche à se faire, magnifier, amplifier le péché, comme avec une loupe, et cela pour convaincre de la nécessité du Christ. A la fin de sa vie, ce qui domine, c'est la foi au Christ. Luther est un homme sorti tout droit des Evangiles, qui va au Christ*

comme ces gens qui le rencontraient sur les routes de Palestine et qui étaient conquis par lui. Il a compris que dans le Christianisme le Christ est nécessaire, ou alors il n'y a que l'apparence du christianisme. Toute justice propre, que l'on réalise par ses propres forces, fait problème, parce que si l'on est juste par soi-même, il n'y a pas besoin du Rédempteur. Le problème de MAJORER LE PECHE, de lui donner toute sa réalité se pose au christianisme en Occident durant tout le Moyen Age, et à mon avis encore aujourd'hui. Le réalisme du péché est rare. Luther estime que l'enseignement chrétien perd toute vigueur si on minimise le péché, en le prenant comme quelque chose qu'on efface facilement, un accident que l'on dépasse, ou en prétendant ne s'occuper que de la vie chrétienne dans la grâce, hors du péché, libérée du péché. Luther lit dans l'épître aux Romains que le péché est une réalité PERMANENTE. Sa première thèse sur les indulgences rappelle que le Christ dit : « Faites pénitence », ce qui annonce une attitude permanente de conversion. La vie chrétienne se déroule sur fond de péché ; elle est un combat, une pénitence continuelle. Luther la comprend comme une résistance au péché, et bien sûr victorieuse, mais pas au-delà du péché. Tant que nous sommes dans la chair, nous ne pouvons faire comme si la résurrection et le baptême nous avaient simplifié le problème.

La raison de cette insistance sur le péché, qui étonne tout le monde, est que le péché est refus de rendre à Dieu le culte qui lui est dû, une violation du premier commandement. Dieu a-t-il toute la place dans notre vie, ou cette place lui est-elle mesurée ? La joie et la douleur de l'existence chrétienne, c'est le combat de la présence de Dieu, le confesser comme l'Unique et en même temps constater tous les jours que nous faisons passer tellement de choses avant Dieu. Le Christ nous est nécessaire parce qu'il est la seule voie du culte en esprit et en vérité. Il est mort pour les péchés que nous commettons contre Dieu. C'est cela qu'il ne faut pas minimiser. La « justice de Dieu » de Luther est de rendre justice A DIEU. Hors de là, tout est péché.

A.G. - **Après avoir entendu ce qui est pour Luther le fond même de sa foi et qui, comme vous venez de le dire, s'appuie si manifestement sur l'Evangile, une question s'impose : Comment a-t-on pu en venir à la séparation des Eglises ? Comment Luther a-t-il pu être excommunié alors qu'il professait cette doctrine-là ? On pourrait aussi poser la question à l'envers : pourquoi Luther ne s'est-il pas soumis, pourquoi, comme dirait le Père Congar, n'a-t-il pas été plus patient ?**

D.O. - *Le dialogue œcuménique fait découvrir, par contraste, que le mal est venu du REFUS de dialoguer avec Luther. Depuis que l'on dialogue, on a cessé de se déchirer.*

René Esnault a raison de dire que, le 31 octobre 1517, les thèses sur les indulgences étaient la voix de la conscience catholique. Il n'était pas nécessaire de donner raison à Luther en tout, mais on pouvait écouter la voix qui appelait l'Eglise à la pénitence de la foi. Or, on a fait aussitôt le procès de Luther et Cajetan, représentant du pape, lui disant à Augsbourg, en octobre 1518 : « Tais-toi et disparais ! ». Nous sentons que quelque chose de grave et d'historique s'est passé dans le refus de tout dialogue entre l'autorité de l'Eglise et un chrétien qui disait quelque chose qui le dépassait infiniment. Luther ne s'est pas soumis parce qu'on lui demandait de se taire sur le Christ et sur l'Evangile. Ce n'était pas une question de patience ou d'humilité.

Le refus de dialogue a conduit en 1521 à la condamnation de Luther. Mais c'est à partir de cette condamnation qu'on a eu le luthéranisme, la réforme violente, le protestantisme. Le concile de Trente n'a su que tirer la conclusion d'un développement de trente ans : il trace un cadre strict qui s'impose aux catholiques et décide que tout ce qui ne rentre pas dans ce cadre est hérétique. Du refus de dialogue à l'explosion, puis à la cristallisation de la division, on en est arrivé à l'œcuménisme. En tant que dernier stade d'un tel développement, l'œcuménisme paraît incapable de retrouver l'unité, de rapprocher de façon décisive les Eglises telles qu'elles sont issues d'un passé de dévision. On pense à des lignes parallèles qui ne se rencontrent jamais. En soi, l'œcuménisme a été, à l'origine, une réponse désespérée et impossible à un problème mal posé.

Mais voici que ses efforts débouchent malgré tout sur quelque chose qui m'apparaît comme UNE NOUVELLE POSITION DU PROBLEME. Le dialogue DE FOI entre les Eglises oblige à voir les choses autrement, et, pour ce qui est de Luther, on est en train de découvrir la possibilité que la foi catholique dialogue avec la foi de Luther. On retrouve le Luther CATHOLIQUE,

Timbre français émis le 14 février pour le D^e anniversaire de la naissance de Luther.

qui était pour toute l'Eglise, et non en vue de ce qui est devenu le protestantisme. Le dialogue nous ramène à la case « départ » ; on repart du dialogue qui n'a pas eu lieu, on commence aujourd'hui l'histoire que nous aurions pu avoir...

A.G. - **En disant cela, vous avez déjà largement abordé la dernière question que j'avais envie de vous poser, à savoir qu'y a-t-il de fécond dans Luther aujourd'hui ?**

D.O. - *On parlait encore récemment de « l'oubli de Luther ». La théologie protestante ne trouvait plus rien, ou presque, à tirer de sa doctrine. Certains ont même envisagé un accord entre Rome et les Eglises luthériennes sur la base de la CONFESSION D'AUGSBOURG, abstraction faite de Luther. Mais les études qui paraissent, montrent que ce qui est dépassé, c'est le Luther « protestant », imposé par la division. Avec le dialogue, l'intérêt va au Luther CATHOLIQUE, un Luther auquel les catholiques découvrent des aspects POSITIFS, après n'avoir voulu voir que le négatif. Ce Luther a cessé d'être « confessionnel » : le Luther catholique ne va pas remplacer le Luther protestant, car ce que l'on retrouve est le Luther universel, avec sa vraie stature de réformateur pour toute l'Eglise.*

Mon ami Manns, un catholique, fait de ce Luther, dans son beau livre MARTIN LUTHER, notre « père dans la foi », en le reliant à l'histoire d'Abraham. Je le vois plutôt comme le docteur du christianisme, car il y a peu de personnages du passé et du présent qui reprennent l'ensemble du christianisme du point de vue de l'Evangile comme l'a fait Luther. Je ne dirais pas que Luther

est père dans la foi ou père de l'Eglise, docteur de l'Eglise, mais qu'il a compris le christianisme, qu'il a le génie du christianisme.

La foi de Luther est pour moi « la cause de l'Evangile DANS L'EGLISE ». Au lieu de se disperser sur les problèmes du monde, la théologie ne devrait-elle pas s'occuper de l'Evangile dans l'Eglise ? Elle découvrirait que l'Eglise instruite par l'Evangile sauve le monde en le contestant. Luther voit le monde livré au mal, ce qui est du reste le jugement de beaucoup de penseurs actuels. Mais la critique de Luther voulait entraîner l'Eglise à répondre aux problèmes du monde par l'obéissance à l'Evangile et non en mettant sa confiance dans la domination de la raison. Pour cela, il faut faire de la grâce, avec saint Paul, ce qui nous arrache au péché, plutôt que ce qui parachève la nature. Le plus fécond chez Luther est peut-être en ce moment son analyse évangélique de la NEGATIVITE, cet envers des choses qui hante depuis Hegel toute la modernité : Nietzsche, Heidegger, Adorno, et aussi bien l'art abstrait, la musique atonale. Sur le péché, le Vendredi-Saint, le Crucifié, Luther est incomparable. Son « Dieu crucifié », sa théologie de la croix, répond au problème du mal et de l'existence de Dieu. Dans cette voie, le chrétien éprouve d'immenses surprises concernant les mystères de la Trinité et de l'Homme-Dieu. Il pressent ce que pourrait être une annonce de la foi qui serait enfin « crédible », et qui réformerait l'Eglise. L'unité chrétienne est quelque part sur la route d'une réconciliation dans laquelle on retrouverait ENSEMBLE l'Evangile.

LE POUVOIR TEMPOREL

Après avoir appris qu'il faut, sur terre, une autorité temporelle et de quelle manière il faut en user comme chrétien et pour le salut, nous devons apprendre jusqu'où s'étend son bras, de telle sorte qu'elle ne déborde pas ses limites et ne porte pas atteinte à Dieu dans son royaume et son gouvernement. C'est là une chose qu'il est absolument nécessaire de connaître. Car si on lui accorde trop de latitude, il en résulte d'intolérables et terribles préjudices et ce n'est pas non plus sans dommage qu'on la limite trop étroitement. Ici elle châtie trop peu et là elle châtie trop. Encore qu'il soit plus tolérable qu'elle pèche de la première façon et châtie trop peu, étant donné qu'il vaut toujours mieux laisser vivre un coquin que de faire mourir un homme de bien, car le monde compte malgré tout et doit compter assez de coquins, mais il possède peu de gens de bien.

Martin LUTHER (1523)

Comment et pourquoi la séparation a-t-elle été possible ?

par Jean Delumeau*

On n'est plus aussi sûr qu'autrefois que Luther ait affiché ses 95 thèses à Wittemberg le 31 octobre 1517. Ce qui est certain, c'est qu'elles furent répandues à son insu par l'imprimerie. Elles suscitèrent aussitôt un grand écho. Le débat public sur les indulgences était lancé et Luther ne s'y déroba pas. Au contraire, la discussion sur cette question le conduisit à préciser dans des sermons et des écrits diffusés de plus en plus largement sa théologie profonde sur la grâce, seule capable de sauver l'homme pécheur, et à contester avec une violence croissante l'Eglise officielle qui n'acceptait pas de l'entendre.

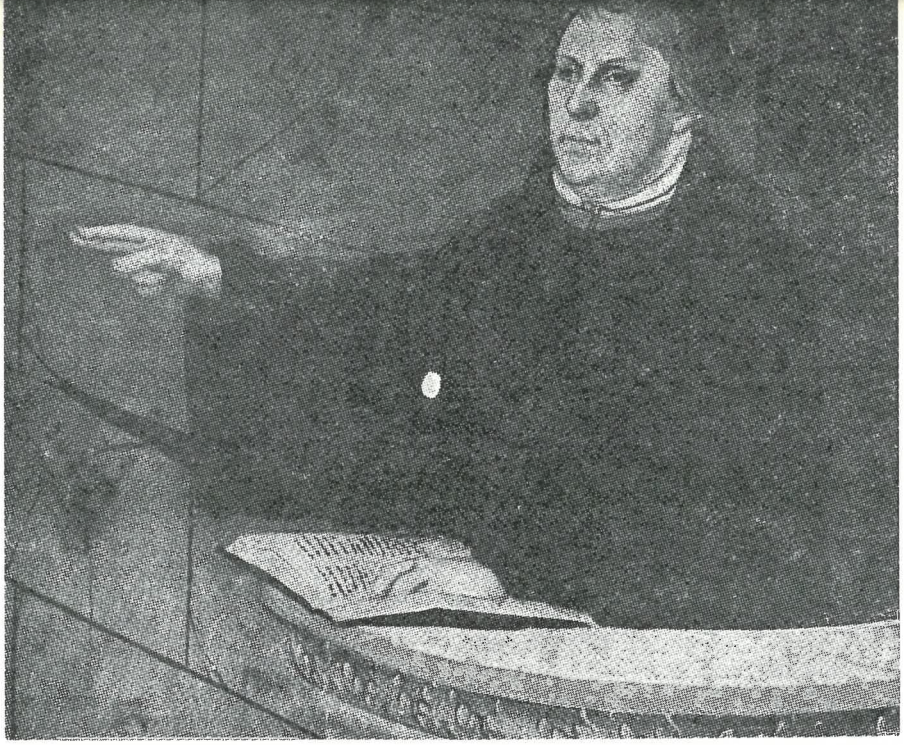
Depuis longtemps la pratique de celle-ci était de refuser toute contestation importante et de la taxer d' « hérésie » : ce qui, dans le système de chrétienté d'autrefois, conduisait à l'excommunication du coupable, voire à son exécution. Tel fut le sort de Jean Hus et de Savonarole. Dans un premier temps, Luther espéra que ses prises de position donneraient lieu à une libre confrontation théologique. Mais il dut se rendre à l'évidence : Rome le citait à comparaître. Quant aux envoyés du Pape en Allemagne, le Maître du Sacré-Palais Prierias et surtout le cardinal Cajetan — deux canonistes — ils venaient pour recevoir sa soumission, non pour discuter sans préalable du bien-fondé de sa doctrine. En fait Léon X souhaitait que l'Electeur de Saxe, sur le territoire de qui se trouvait Wittemberg, livre Luther aux autorités romaines. Mais Frédéric le sage protégea Frère Martin.

Celui-ci, à la fin de 1518, lance son **Appel à un futur concile.** Un moment, au début de 1519, les choses semblent s'arranger. Un nouvel émissaire de Rome, Miltitz, se rend compte qu'arrêter Luther déclencherait une révolte en Allemagne. Il s'accorde donc avec lui. Léon X sera prié de déférer le cas de Luther à un évêque allemand. Frère Martin cessera toute polémique sur les indulgences et ses adversaires se tairont eux aussi. Mais cet accord n'est respecté ni d'un côté ni de l'autre. La rupture véritable intervient en juillet 1519 lors d'une « Dispute » à Leipzig entre Luther et son principal adversaire, Jean Eck, professeur à Ingolstadt, qui rédigera, l'année suivante, la bulle pontificale condamnant les thèses du Réformateur. Celui-ci affirme contre son antagoniste que Paul était indépendant de Pierre dans la primitive Eglise, que Pierre n'était pas infaillible et qu'un concile peut se tromper : ainsi celui de Constance lorsqu'il condamna Jean Hus. Après la confrontation de Leipzig, les choses se précipitent. La bulle **Exsurge Domine** de juin 1520 est brûlée publiquement le 10 décembre par Luther, qui est excommunié en janvier 1521 et mis au ban de l'empire en mai.

Le comment de la séparation conduit à s'interroger sur le pourquoi. Pour quelles raisons l'Eglise catholique a-t-elle rejeté Luther ? Pour répondre à cette question, le mieux est d'interroger la bulle **Exsurge Domine** de juin 1520 qui déclara « hérétiques » 41 propositions attribuées au Réformateur. De façon assez curieuse, ce texte célèbre n'est que rarement analysé. Le préambule fait allusion à la constante vigilance des empereurs d'Allemagne toujours soucieux « d'expulser et d'exterminer les hérétiques », rappelle la condamnation à Constance de la « perfidie » de Wyclif, de Hus et de Jérôme de Prague et déclare impossible de tolérer plus longtemps le « virus pestifère » des thèses de Luther. Suivent 41 de celles-ci, puis une longue exhortation à la hiérarchie et aux fidèles à ne pas s'écarter de la foi traditionnelle.

Parmi les 41 propositions incriminées (elles ne sont pas à proprement parler des citations), six seulement se rapportent aux indulgences et au « Trésor du Christ ». En 1520, l'essentiel du débat ne portait donc plus sur cette question. En revanche, huit concernent la permanence du péché en nous (malgré le baptême) et la négation du libre arbitre, et onze traitent de la confession avec référence explicite ou implicite à la doctrine de la justification par la foi seule. Par ailleurs six propositions condamnées mettent en cause les

* Professeur au Collège de France.



Martin Luther en chaire.
Socle du retable de l'église paroissiale à Wittenberg.

pouvoirs des papes et des conciles, quatre le purgatoire, deux l'excommunication, une la communion des laïcs sous les deux espèces ; trois enfin sont consacrées à des sujets divers. Cette liste fait apparaître deux dominantes imbriquées l'une dans l'autre. L'Eglise catholique du temps vit dans la justification par la foi seule une doctrine qui, d'une part accentuait à l'extrême les dimensions du péché originel et, d'autre part, retirait à la hiérarchie ecclésiastique une grande partie de son pouvoir spirituel. En effet, puisque c'est la foi seule à la Parole du Christ qui sauve, le rôle des sacrements et de ceux qui les distribuent se trouve dévalué. Plus précisément Luther mettait en cause le pouvoir que s'attribuait l'Eglise officielle de donner seule l'absolution, d'accorder des indulgences pour ce monde et pour l'autre, de décider souverainement de la foi, de refuser le calice aux fidèles. Il n'est pas douteux que Rome aperçut dans les prises de position de Luther une menace pour son autorité.

Compte tenu du discrédit de la papauté au début du XVIème siècle et des sentiments antiromains alors très répandus en Allemagne, il est vraisemblable que si Luther avait été déféré à un évêque allemand en 1519, il n'aurait pas été condamné par lui. On peut aussi penser que s'il avait défendu ses premières thèses — celles sur les indulgences — devant un concile allemand, il n'aurait pas été non plus rejeté. Si enfin un concile œcuménique s'était réuni à temps, c'est-à-dire avant que les positions antagonistes ne se soient durcies, le conflit se serait sans doute apaisé ; et cela d'autant plus qu'un tel concile aurait comporté une importante délégation germanique. Avec le recul du temps, il apparaît qu'on ne pouvait pas régler à l'amiable à partir de Rome un débat qui, à l'origine, était allemand.

Réuni après vingt-cinq ans de rupture, le concile de Trente, œcuménique en droit mais non en fait (les décisions sur le péché originel et la justification furent prises par des assemblées réunissant au maximum 72 votants), ne pouvait plus restaurer l'unité et apaiser les esprits.

Les hommes du XXème siècle finissant connaissent l'existence de l'inconscient, ont assimilé la notion de « circonstances atténuantes » et ont abandonné le mythe d'un paradis terrestre où le premier homme et la première femme auraient été avant la chute comme des demi-dieux. Aussi ont-ils du mal à comprendre la théorie luthérienne du « serf-arbitre », liée par le Réformateur à la justification par la foi seule. Mais aucune décision doctrinale n'avait tranché avant Luther la difficile question de la justification. C'est ce que déclara, au début du concile de Trente, le pieux cardinal Cervini, le futur Marcel II. Beaucoup d'évêques arrivant au concile n'avaient pas eux-mêmes une conviction claire à ce sujet.

Il aurait donc fallu, dans les années 1520, suivre le canseil d'Erasme qui désapprouvait et les violences de Luther et sa doctrine du « serf-arbitre » mais regretta l'excommunication. La sagesse aurait alors été de laisser des questions « ouvertes », d'attendre l'apaisement et de... prier l'Esprit-Saint.

BIBLIOGRAPHIE SUCCINCTE

I - OUVRAGES GENERAUX

Pierre CHAUNU : **Le temps des réformes.** Fayard, Paris, 1975.

Jean DELUMEAU : **Naissance et affirmation de la Réforme.** P.U.F., Paris, 1977 (3ème édition).

Joseph LORTZ : **La Réforme de Luther.** Le Cerf, Paris, 1970-1971 (3 volumes).

Richard STAUFFER : **La Réforme.** P.U.F., Paris, 1974.

II - BIOGRAPHIES DE LUTHER

Georges CASALIS : **Luther et l'Eglise confessante.** Le Cerf, Paris, 1983 (2ème éd.).

Lucien FEBVRE : **Un destin, Martin Luther.** P.U.F., Paris, 1968.

Albert GREINER : **Luther, essai biographique.** Labor & Fides, Genève, 1970 (2ème édition).

Albert GREINER : **Martin Luther, un passionné de vérité.** Centurion-Jeunesse, Paris, 1983.

Marc LIENHARD : **Martin Luther, un temps, une vie, un message.** Centurion, Paris, 1983.

René-Jacques LOVY : **Luther.** P.U.F., Paris, 1983 (2ème éd.).

Peter MANNS, Helmulth Nils LOOSE et Daniel OLIVIER : **Martin Luther, l'homme, le chrétien, le réformateur.** Centurion, Paris, 1983.

Michèle MONTEIL : **Martin Luther - la vie, oui, la vie.** Le Cerf, Paris 1983.

Daniel OLIVIER : **Le procès Luther, 1517-1521.** Fayard, Paris, 1971.

III - ETUDES SUR LUTHER

Yves CONGAR : **Martin Luther, sa foi, sa réforme.** Le Cerf, Paris, 1983.

Marc LIENHARD : **Luther, témoin de Jésus-Christ.** Le Cerf, Paris, 1973.

Daniel OLIVIER : **La foi de Luther.** Beauchesne, Paris, 1978.

Richard STAUFFER : **Luther vu par les catholiques.** Delachaux & Niestlé, Neuchâtel, 1962.

Théobald SUSS : **Luther.** P.U.F. (coll. « Philosophes »), Paris, 1969.

Jared WICKS : **Luther.** Beauchesne, Paris, 1978.

IV - TEXTES DE LUTHER

La liberté du chrétien. Le Cerf (coll. « Foi vivante »), Paris, 1969.

Le Magnificat. Nouvelle cité, Paris, 1983.

Œuvres de Luther. Labor & Fides, Genève, 1957 ss (en cours ; 14 volumes parus).

V - REVUE

Positions luthériennes, 16, rue **Chauchat**, 75009 Paris.

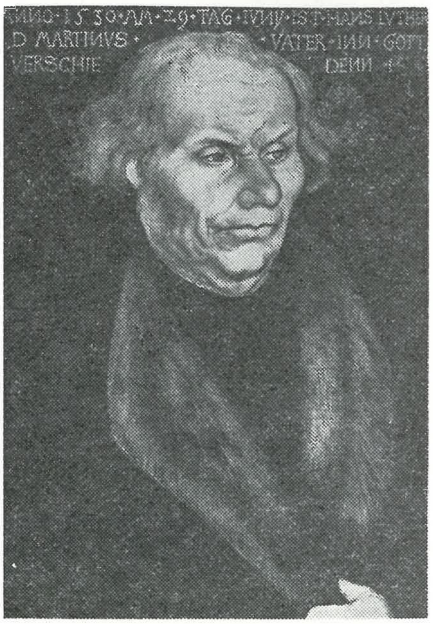
Les indulgences

AU-DELA DES ABUS ET DES AMBIGUITÉS

par Yves Congar

A l'automne 1517, le religieux augustin Martin Luther, qui commentait l'Ecriture à la jeune université de Wittenberg, avait déjà au moins les germes de sa pensée réformatrice. Il ne précisa, en la radicalisant, cette pensée qu'à partir d'octobre 1518 et au cours de l'année 1519. Mais on ne se trompe pas en datant l'origine de sa levée réformatrice du 31 octobre 1517. Il semble bien qu'il n'ait pas cherché à faire un éclat en affichant les fameuses 95 thèses à la porte de l'église du château de Wittenberg, dans laquelle le prince électeur Frédéric le Sage accumulait les reliques : un inventaire de 1509 en énumère 5.005 ; en 1520, 19.000. Le prince, qui fut le grand protecteur de Luther, avait une autre collection à Halle, grâce à laquelle on aurait pu gagner 39 millions de jours d'indulgence ! Luther avait envoyé ses Thèses à l'archevêque de Mayence, à l'évêque dont dépendait Wittenberg et à quelques universités. Son idée était de susciter un débat, de façon à fonder et rendre publique, donc opérante, une critique de la façon dont l'indulgence était présentée, prêchée, vécue en cette année 1517.

De quoi s'agissait-il ? « Nature » et « naissance » sont de même racine. La connaissance de la genèse des choses fait comprendre leur nature. Quelle fut celle des indulgences ? La première indulgence dont nous avons le texte est de l'archevêque d'Arles en 1016. Les satisfactions imposées aux pénitents étaient alors très lourdes. Qui viendra prier dans telle église le jour de sa dédicace et contribuera à son financement sera absous d'un jour de jeûne au pain et à l'eau, s'il avait l'obligation de jeûner ainsi trois jours par semaine, et totalement s'il ne devait jeûner ainsi qu'un jour, mais alors il devra partager sa nourriture avec trois pauvres... Quand cessa le système de pénitence tarifée et très lourde, on a insisté sur l'idée de peine encourue devant le tribunal de Dieu et qui pouvait être abolie ou allégée par une remise venant du Pouvoir des clefs puisant dans le « trésor de l'Eglise » : un trésor constitué par les mérites surabondants du Christ, de la Vierge et des saints. C'était autre chose que la rémission des péchés dans le sacrement de la pénitence. Cela supposait ce pardon acquis, cela relevait de la satisfaction (il fallait accomplir quelque acte en ce sens, par exemple pèlerinage, aumône...) et, du côté du ministre, de la juridiction (Thomas d'Aquin).



Hans Luther,
père de Martin Luther
(peinture de Lucas Cranach)

LUTHER FACE A UNE PREDICATION DEBRIDEE

C'est cette théologie qui se trouvait officialisée dans la bulle UNIGENITUS de Clément VI, en 1343, publiée en vue du jubilé de 1350 : c'est à ce texte que Luther se réfère et qu'il critique, du reste avec modération. Mais son intervention a été suscitée et déclenchée par la façon absolument inacceptable dont l'indulgence a été prêchée. Le pape Jules II avait commencé en 1506 la construction de Saint-Pierre et avait, pour financer l'entreprise, promulgué une indulgence. Une longue bulle de Léon X (onze pages imprimées) adressée le 31 mars 1515 aux diocèses de Mayence, de Magdebourg et d'Halberstadt, instituait des commissaires et envoyés, pour une durée de huit ans, pour prêcher l'indulgence, et précisait nombre de dispenses de toutes sortes d'irrégularités canoniques qui étaient accordées. Aux défunts du Purgatoire les vivants pouvaient appliquer une indulgence « par mode de suffrage », c'est-à-dire de supplique que Dieu était prié d'exaucer. La prédication de l'indulgence s'inscrivait dans un cérémonial qui avait quelque chose de la mise en scène : procession, cloches, érection d'un grand crucifix, etc. Des confesseurs étaient à la disposition des fidèles. Il y avait trois sermons par semaine : les dispositions de la bulle devaient y être exposées.

Non à Wittenberg même, mais non loin de là en Saxe, le prédicateur attitré fut un dominicain, Jean Tetzel. Nous avons l'essentiel de ses sermons. Rome était venue en Saxe : sept églises ou autels y représentaient celles et ceux du pèlerinage à Rome. Le jubilé et l'indulgence étaient une chance de salut à ne pas manquer ! Les chers défunts attendaient cette aide des vivants. Il semble bien que Tetzel ait dit : quand l'argent tinte au fond de la caisse, l'âme s'envole du Purgatoire. Luther critique ces misérables affirmations dans un sermon du 27 juillet 1516. De fait, les instructions très détaillées données aux commissaires et confesseurs précisaient, non seulement les démarches de pénitence à faire, mais la somme demandée à chacun selon sa condition : beaucoup aux riches, moins, voire rien, aux pauvres. Cela devait aller à Rome après que l'archevêque et les banquiers auront prélevé leur part.

Le frère Martin prêche à nouveau le 31 octobre 1516 : la lettre du pape est « recta et vera », correcte et vraie, mais les prédicateurs

de l'indulgence trompent les gens. La vraie pénitence est celle du cœur, elle ne cherche pas l'indulgence, mais les croix. Luther écrit aux évêques responsables : qu'ils arrêtent la foire des prédicateurs indiscrets ! Et il élabore les 95 thèses de la veille de Toussaint 1517. Il les offrait, selon les règles universitaires du temps, à une discussion publique. Que disent-elles ?

Quand notre Maître Jésus-Christ nous a dit « Faites pénitence », il a voulu que toute la vie du fidèle fut pénitante (1), Luther parlait pour une pénitence intérieure, sans laquelle les indulgences n'ont pas de valeur. Il parlait pour un rapport religieux dépendant du Dieu de grâce et contre ce qui lui paraissait une épicerie cléricale et juridique de la grâce. Le pape ne peut absoudre que des peines qu'il a portées ; une détermination ecclésiastique ne permet pas d'être sûr de son salut. Du reste, s'il y a pardon total de la faute, il n'y a plus à en subir une peine (36). Enfin le « trésor de l'Eglise » ne consiste pas dans les mérites du Christ et des saints, mais dans les clefs obtenues par le mérite du Christ (60) ; mieux : dans l'évangile de la grâce de Dieu (62).

Il y eut débat. Wimpina et Telzel répondirent aux Thèses. Luther s'expliqua de nouveau dans un sermon, mars 1518, auquel Tetzel répondit encore. Luther justifia ses positions et développa sa pensée dans un long traité, mai 1518. Mais il était dénoncé à Rome. Convoqué devant le cardinal Cajetan, légat, en octobre 1518, Luther demanda qu'on lui apportât une preuve d'Ecriture en faveur des indulgences. Cajetan savait qu'il n'y en avait pas, mais il y avait l'autorité du pape, et aussi la doctrine scolastique sur la pénitence et la confession. Luther était dès lors l'objet, à Rome, d'un procès en hérésie. Il le savait. Se heurtant à une autorité qui ne se réglait pas sur la norme de l'Ecriture, il commença à la mettre en question et à radicaliser ses positions. On peut dater la rupture de 1520.

Luther et Cajetan ne se sont pas vraiment rencontrés. Ils représentaient deux mondes trop différents, et dès lors les choses étaient allées trop loin. Il aurait fallu écouter les lettres de Luther aux prélats responsables et arrêter les excès de Tetzel. Luther lui-même l'a dit plus tard.

Margarete Luther, mère de Martin Luther (portrait de Lucas Cranach)

ET MAINTENANT ?

Les indulgences, liées au drame de la rupture du XVIème siècle, entraînaient avec elles un mauvais souvenir. Au concile, dans la grande nef dorée de Saint-Pierre, nous avons souvent pensé que CELA avait coûté bien cher - Pourtant, à ce même concile, un moment libre pour l'Assemblée, à savoir du 10 au 13 novembre 1965, a été occupé, sous les yeux des Observateurs protestants, à discuter des indulgences pour en rénover l'institution. Et voilà qu'en cette année du centenaire de Luther, notre Pape Jean-Paul II annonce une indulgence : U.D.C., n° 51, p. 49. Cela a suscité quelques réactions critiques du côté protestant (p. 50). Cependant le Pape a parlé une langue pleinement chrétienne, il a fortement souligné la valeur œcuménique de l'Année sainte et a cité ce texte du concile de Trente qui reprend presque à la lettre la première des 95 Thèses de Luther : « L'ensemble de la vie chrétienne est un progrès continuel dans la pénitence ».

A la suite de la discussion conciliaire, Paul VI a publié le 1er janvier 1967 la constitution apostolique « Indulgentiarum doctrina ». On relira ce texte, DOCUM. CATH. n° 1487, 4 février 1967, col. 197-218. A nous en tenir au niveau des principes engagés dans la chose, nous insisterons sur trois points :

1) Il s'agit de cette réalité riche et complexe, profonde et délicate, qu'est notre réconciliation avec Dieu, avec l'Eglise, avec notre prochain. Cela engage toute l'Eglise. A l'époque des martyrs, des chrétiens qui avaient faibli demandaient aux confesseurs de la foi emprisonnés des billets de recommandation pour être réadmis à la communion, un peu comme, en 1945, certains sollicitaient l'intervention, en leur faveur, de résistants patentés. L'unité du Corps mystique entre ici en jeu. Comme elle permet d'aimer et de communiquer jusqu'au-delà du voile, on peut intervenir en faveur des défunts. C'est alors, a précisé Sixte IV en 1477, « par mode de suffrage », c'est-à-dire d'une prière à Dieu, qui est libre de sa miséricorde.

2) L'indulgence suppose la vertu et le sacrement de la pénitence. Elle n'est pas une alternative au mouvement de conversion, elle le suppose. Mais, le pardon étant obtenu, il demeure une peine à subir, une satisfaction à procurer. On cite en ce sens le cas si frappant de David (2 Sam. 12, 13 suiv.) et divers textes même du Nouveau Testament comme Rom. 2, 9 ; 1 Cor. 11, 30. Le sentiment de la peine à subir pour la faute était très fort au Moyen Age. Il l'est moins aujourd'hui et les satisfactions imposées dans le sacrement sont bien légères. Les « jours » d'indulgence ont répondu jadis à celles, beaucoup plus sévères, d'autrefois. La réforme de la pratique des indulgences promulguée par Paul VI dégageait cette mention de jours ou d'années d'une computation nombrée qui n'avait plus le même sens. Il reste que le sens chrétien voit un rapport entre des peines subies et le péché, qui suscite en Dieu ce que Saint Paul appelle sa « colère ». On accueillera la belle pensée du Saint-Père qui voit l'indulgence comme l'accès au don total de la miséricorde, ce qui renvoie à son encyclique « Dives in misericordia ».

3) Le Pape a laissé aux épiscopats nationaux le soin de préciser les conditions requises. La venue à Rome n'est pas nécessaire. C'est un beau témoignage donné à la théologie des Eglises locales, avec chacune sa cathédrale. Mais on devra réaliser quelque démarche physique. Notre époque ne peut s'en plaindre, qui a redécouvert l'importance du corps, du geste, et pratique le pèlerinage. Il se prête à être fait en équipe.

L'INTERPRÉTATION DU "NOTRE PÈRE" PAR LUTHER

par Jean-Paul Cazes*

Dans le cadre restreint de ce dossier, il s'agit de mettre en lumière des moments significatifs de la pensée de Luther : le commentaire du Notre Père, édité en 1519, est un de ceux-là. (1)

INSERE DANS LA VIE DE L'EGLISE

Il existe, dans l'œuvre de Luther, une vingtaine de commentaires du Pater, celui de 1519 étant le plus développé. A travers eux, notre auteur désire offrir à des gens peu instruits ce qui est nécessaire à la foi : « Explication du Notre Père en langue populaire, à l'usage des simples laïcs » (2). Ce faisant, Luther se sait et se veut dans la mouvance de l'Eglise de toujours pour qui le Pater est un lieu théologique : il cite à plusieurs reprises Cyprien, Jérôme, Chrysostome, Augustin.

REVELATEUR DE LA PENSEE DE LUTHER

Le commentaire de 1519 bénéficie de toute la réflexion du jeune moine : sa découverte réformatrice du **justitia Dei** (Ro 1, 17), sa théologie de la Croix. De plus, ce texte n'est pas théorique, mais pastoral : le grand souci de la Réforme ayant été la prédication de la Parole, on sentira l'importance de ce commentaire lorsqu'on saura qu'il a d'abord vu le jour sous forme d'un cycle de sermons, prêché durant le Carême 1517 à Wittenberg, avant d'être publié en 1519.

CONTEXTE IMMEDIAT

Suivant un plan d'ensemble qui est celui du Notre Père, Luther offre à ses contemporains les moyens de passer de l'angoisse pour leur salut à la confiance dans le Dieu-Père. L'angoisse est une des composantes majeures de la mentalité religieuse populaire à l'aube du XVIème siècle : le Dieu que l'on adore est le Souverain Juge irrité par les péchés ; dans un contexte où la mort était omniprésente (guerres, famines, épidémies, etc...), et donc aussi la pensée du salut et de la damnation, l'inflation du nombre des « bonnes œuvres » contribuait à augmenter l'angoisse du chrétien devant un Dieu qui paraissait ne sauver qu'au compte-gouttes, et quasi arbitrairement. De cette angoisse, Luther a été délivré par sa découverte réformatrice ; il s'est appliqué, dans son commentaire, à en libérer ses contemporains par une pédagogie qui met en œuvre les différents aspects de sa théologie de la Croix.

Tombeau de Luther à l'église du château à Wittenberg

UNE THEOLOGIE APPLIQUEE EN PASTORALE

1) Le secret du passage de l'angoisse à la confiance se trouve dans l'Ecriture qui en est le point de départ obligé. C'est là qu'on trouve un enseignement salutaire, celui du Christ, qui est un enseignement paradoxal : la Parole de Dieu abaisse le pécheur pour le relever. « Cette seconde (demande du Pater), comme les autres, agit doublement, elle nous abaisse et nous relève. Elle nous abaisse en nous forçant à confesser, de notre propre bouche, notre misère, grande et pitoyable ; cependant, elle nous élève en nous montrant comment nous devons nous comporter dans cet abaissement. Ainsi, toute Parole de Dieu a cette particularité d'effrayer et de réconforter, ... d'humilier et d'élever » (3).

2) Le Dieu qui se révèle dans l'Ecriture, c'est-à-dire dans l'enseignement du Christ, est Père. Luther, avec obstination, ramène le chrétien **coram Deo** (devant Dieu), alors que ce même chrétien aurait tendance à s'en protéger par la réception des sacrements, le culte de la Vierge et des saints, la multiplication des bonnes œuvres ; car le point de départ de l'adoration et de la prière de ce chrétien est mauvais : il s'adresse d'abord au Juge alors que le Christ enseigne de s'adresser d'abord au Père. La lutte contre l'angoisse a mené Luther à modifier l'image qu'il portait de Dieu pour être plus attentif à celle que lui offrait le Christ ; et ceci constitue un tournant en théologie : il ne s'agit plus de parler de Dieu en soi, mais de Dieu pour moi.

3) Ce Dieu-Père va comme utiliser notre péché pour nous mener à lui : dans le langage de Luther, qui rejoint celui de l'Ecriture (4), Dieu accomplit une « œuvre étrangère » (abaisser le pécheur), pour nous faire passer par son « œuvre propre », la Croix, chemin de l'angoisse à la confiance.

4) Utilisant un des quatre sens médiévaux de l'Ecriture, le sens tropologique, Luther applique au chré-

CHERS ABONNÉS

Avec le présent numéro s'achève l'abonnement 1983.

Utilisez pour votre réabonnement 1984, l'encart vert dans le présent numéro d'U.D.C.

* Délégué régional pour l'œcuménisme de la Région Parisienne.

(1) M. LUTHER, **Œuvres,** tome 1, Genève 1957, pp. 141-205.
(2) C'est le titre que Luther a donné à son commentaire lors de l'édition.
(3) M. LUTHER, op. cit., p. 162.
(4) Voir Is 28, 21 dans la Vulgate, dont Luther se servait.

tien ce qui est vrai du Christ : le baptisé monte très réellement sur la Croix, car son angoisse est un vrai martyre ; il est assimilé à Jésus-Christ - qui, sur la Croix, fut dépossédé de lui-même pour n'appartenir qu'à son Père - lorsque, devant Dieu, il reconnaît son état de pécheur et attend de Dieu seul, et non de ses propres œuvres, le salut.

5) Ainsi est atteint le but du passage qui est la conversion du pécheur et non son anéantissement : « Celui-là est juste devant Dieu, qui confesse humblement sa désobéissance et son péché, ainsi que sa condamnation méritée, et qui, en outre, demande grâce du fond du cœur et ne met pas en doute qu'elle lui sera accordée. C'est ainsi que l'Apôtre enseigne (Ro 1, 17 ; Ga 3, 11) qu'un juste ne saurait vivre de rien d'autre si ce n'est de sa foi et de sa confiance en Dieu, et, par conséquent, que ce ne sont pas ses œuvres, mais au contraire la pure miséricorde de Dieu qui constitue son espérance et sa ferme assurance » (5).

EN RESUME : 1983, ANNEE DE LA REDEMPTION ET DE LA RECONCILIATION ?

Dans son commentaire, Luther a voulu promouvoir une évangélisation (la Bonne Nouvelle : Dieu est un Père dont la Justice justifie le pécheur par la foi en Christ), qui s'appuie sur un grand réalisme sacramentel (le baptême fait réellement de nous des fils du Père), et entraîne une spiritualité fondée sur la Promesse de Dieu, continuellement réalisée en Jésus-Christ. Car tout nous est donné en Christ ; la méthode de Luther a consisté à faire prendre conscience au chrétien de son lien vital avec le Christ : « La foi, ce n'est pas autre chose que manger ce pain » (= le Christ lui-même) (6). Si la conversion au Dieu-Père est le but recherché de l'évangélisation, l'Ecriture ne nous propose qu'une seule voie : Jésus-Christ.

En cette année Luther, un tel commentaire pourrait nous aider à mieux découvrir que la réconciliation avec le Père (en conséquence, entre nous) obtenue par le Christ, est un autre nom du salut.

(5) M. LUTHER, op. cit., p. 169.
(6) M. LUTHER, op. cit., p. 182.

POINT DE VUE ORTHODOXE SUR LUTHER

par John Panagopoulos*

On ne peut pas supprimer simplement une tradition et une pratique ecclésiales existant depuis des siècles et risquer un saut dans le temps du Nouveau Testament sans verser en même temps un prix élevé.

Sur ce point précisément, la théologie orthodoxe doit exprimer une sérieuse critique à l'égard de Luther. Car comment est-il arrivé que le programme de Luther, au lieu d'une vraie réforme, ait apporté avec lui au contraire de nouveaux principes d'autorité, de théologie, de piété, etc. ? Le principe scripturaire absolu comme norme suprême, la doctrine de la justification comme « canon dans le canon », d'après lequel Luther corrigeait le canon lui-même du Nouveau Testament, le monisme christologique illimité, le déplacement de toute autorité sur le témoignage intérieur de chaque croyant individuel, etc., tous ces thèmes, ce ne sont pas simplement des corrections périphériques, mais des atteintes décisives portées à l'essence de la foi chrétienne et diamétralement opposées à la doctrine et à la pratique traditionnelles de l'unique ancienne Eglise. Si Luther avait mieux connu la tradition ferme, séculaire, de l'Eglise orthodoxe, s'il l'avait prise au sérieux, les choses se seraient certainement développées autrement . . .

Par contre, il faudrait, du côté orthodoxe, tenir foncièrement compte des remarques suivantes : il serait très opportun de comprendre la théologie de Luther (avant tout celle de ses jeunes années) non comme une théologie matériellement nouvelle, autonome, mais dans le meilleur sens du mot, comme une CORRECTION de la théologie catholique romaine et aussi de toute théologie dégénérée ou employée abusivement. Ce qu'on devrait voir comme le grand mérite de Luther, c'est justement d'avoir redécouvert la théologie comme fonction critique à l'intérieur de l'Eglise, qu'elle rappelle irrévocablement et courageusement à la vraie foi.

A ce qui précède se rattache étroitement le postulat de la VRAIE REFORME DE L'EGLISE que Luther, plus que tout autre théologien de l'Occident, a vu et proclamé vigoureusement et radicalement Depuis Luther seulement, nous avons compris clairement combien peut être fatale pour l'Eglise l'institution absolutisée, pétrifiée, combien dangereuse est la commercialisation de la grâce, quelles conséquences dévastatrices comporte le principe d'après lequel l'Eglise du Christ serait représentée absolument par une seule Eglise locale particulière. Aucune théologie ne peut plus ignorer ces découvertes. C'est en commun qu'il faudrait aujourd'hui élucider l'idée de « l'Eglise toujours à réformer » et de sa vraie norme. « L'Ecriture seule », associée à la « grâce seule dans le Christ seul », a mené à des méprises connues. Sans doute Luther a vu la parole de Dieu comme l'unique critère de l'ecclésialité de l'Eglise. Mais a-t-il vu exactement le rapport entre la Parole de Dieu et la parole humaine ? Sa conception à ce sujet n'a-t-elle pas besoin d'une correction profonde ? Car si l'on n'élucide pas auparavant la question de l'historicité de l'Eglise au sens de l'ancienne Eglise, le postulat de la réforme de l'Eglise est pour le moins un paradoxe théologique.

Ces pensées, formulées avec hésitation comme questions, veulent avant tout contribuer à éclaircir l'horizon. Les possibilités du dialogue ne consistent pas simplement à choisir des pensées et des doctrines particulières de Luther, acceptables du côté orthodoxe. Elles se trouvent avant tout dans la redécouverte du vrai Luther et dans l'actualisation de sa légitime intention. Son héritage, dans la mesure où on lui prête une attention sérieuse, devrait mener ses disciples tout comme ses adversaires à redécouvrir l'Eglise dont il a combattu si énergiquement et si consciencieusement les égarements. C'est en cela qu'il faudrait chercher, à mon avis, le « luthéranisme » permanent.

* Extraits de l'article de John Panagopoulos : « Point de vue orthodoxe », publié dans « Concilium », nº 118, pp. 61-68, reproduits ici avec l'autorisation de l'éditeur Beauchesne, rue des Saints-Pères, 72 - 75007 Paris.

LA VIERGE MARIE

Pour bien comprendre ce saint cantique, il faut remarquer que la bienheureuse Vierge Marie parle après avoir fait une expérience personnelle, dans laquelle le Saint-Esprit l'a illuminée et enseignée. Car personne ne peut bien comprendre Dieu et la Parole de Dieu, si cela ne lui est donné sans intermédiaire par le Saint-Esprit. Or, personne ne peut recevoir ce don de la part du Saint-Esprit s'il ne l'expérimente, ne le goûte et ne l'éprouve pas, et c'est dans cette expérience que le Saint-Esprit nous enseigne ; il en fait son école à lui, hors de laquelle on ne peut rien apprendre qui ne soit parole vide et bavardage. Ainsi, en éprouvant personnellement que Dieu fait de si grandes choses en elle, la sainte Vierge - qui est pourtant si humble, si peu considérée, si pauvre et si méprisée - apprend du Saint-Esprit une précieuse science ou sagesse ; elle apprend que Dieu est un Seigneur qui a pour unique occupation d'élever ce qui est bas, d'abaisser ce qui est élevé, bref de briser ce qui est fait et de refaire ce qui est brisé.

Martin LUTHER,
Le Magnificat (1521)

JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

AVRIL 1983
JUIN 1983

par Jérôme Cornélis

VANCOUVER 83 : LES RELATIONS C.O.E. - E.C.R.

Vancouver 83 a été le grand événement œcuménique de l'année : le prochain numéro U.D.C. lui sera entièrement consacré. En attendant la parution de ce numéro spécial, nos lecteurs qui ont déjà pris connaissance de quelques « bilans » hâtivement dressés voudraient savoir ce qu'il en est des relations Conseil œcuménique - Eglise catholique romaine après Vancouver. Nous avons déjà mentionné ce que le Secrétariat romain pour l'Unité avait réalisé pour la préparation de l'Assemblée (cf. U.D.C. nº 51, p. 38). Une lettre du Pape envoyée à Vancouver et lue par Mgr Carney, archevêque de l'endroit, fut accueillie par un long et cordial applaudissement des délégués. Le Pape assurait l'Assemblée de son « profond intérêt pastoral et de son amitié dans la prière ». Pour lui, la tâche œcuménique est urgente et « demande une foi persévérante et une solide espérance, une prière constante et une conversion continuelle ... ». Quant à la délégation catholique à l'Assemblée, elle était composée de vingt observateurs, prêtres, religieux, laïcs, nommés par le Saint-Siège et provenant de quatorze pays différents.

C'est le 9 août que les délégués de Vancouver ont approuvé le 5ème rapport du Groupe mixte de travail (G.M.T.) Conseil œcuménique - Eglise catholique romaine. Le matin même, les délégués avaient reçu copie d'une lettre du Cardinal Willebrands, président du Secrétariat pour l'Unité, approuvant lui aussi le contenu du texte. Pour lui, ce 5ème rapport rend compte avec exactitude de la situation actuelle des relations COE-ECR et marque une nouvelle étape dans ces relations. A ce sujet, le Cardinal affirme que « la décision de ne pas donner suite à l'idée de l'adhésion (de l'Eglise catholique au COE) ne constitue en aucune manière un refus de l'importance particulière que revêt le COE pour l'ensemble du mouvement œcuménique. Elle signifie qu'à l'heure actuelle, ces relations trouvent leur expression dans diverses formes de collaboration ». D'ailleurs, au terme de collaboration il faut préférer celui de « solidarité fraternelle ». Ces relations sont cependant conditionnées par la nature très différente des deux organismes : « D'un côté, nous avons une Eglise, avec les positions doctrinales et la responsabilité pastorale qui lui sont propres ; de l'autre, un Conseil d'Eglises dont l'Eglise catholique n'est pas membre et qui, en tant que Conseil, n'a pas de position doctrinale propre, sinon sa Base, ni de responsabilité pastorale directe. Au contraire, le Conseil respecte les convictions de ses Eglises membres en matière de doctrine, il est au service de leurs responsabilités pastorales aux niveaux régional et international. Cette différence n'est pourtant pas un handicap absolu. Le Cardinal en voit la preuve dans les progrès considérables réalisés par « Foi et Constitution », il mentionne le BEM dont la réception influerait évidemment sur les relations COE-ECR.

Le 5ème rapport approuvé à Vancouver rend bien compte de la somme considérable du travail accompli. Cependant, tout en notant que le travail théologique s'intensifie (participation de théologiens catholiques à plusieurs Commissions du COE : Foi et Constitution, Mission et Evangélisation, Dialogue avec les religions et idéologies de notre temps), le rapport remarque que « dans le domaine de la collaboration sociale, de nouvelles difficultés ont surgi », dues aux présupposés théologiques qui conditionnent les principes et les méthodes d'action. Mais, ajoute le texte, « ce qui importe, en dernier ressort, c'est la volonté de travailler ensemble effectivement ». Par ailleurs, le rapport du GMT insiste sur « l'urgence actuelle de la formation œcuménique » en tout domaine. Ce dont il faut se réjouir. Devant les délégués, Mgr Basil Meeking, représentant officiel de l'Eglise catholique, devait déclarer que ce 5ème rapport du GMT allait au-delà de « l'amitié polie » et permettait des discussions « franches », en posant des questions à la fois « difficiles et nécessaires ». Il a également rappelé que le BEM a été envoyé à toutes les Conférences épiscopales pour étude à tous les niveaux, y compris dans les paroisses. Au cours d'une conférence de presse, Mgr Meeking devait répéter que le BEM « constituait un pas en avant dans les relations COE-ECR ». Et de son côté, le pasteur Konrad Reiser, secrétaire général adjoint du COE, devait déclarer à la même conférence de presse : « La question de l'adhésion de l'Eglise Catholique au COE n'est pas très brûlante actuellement ... Si des problèmes ont surgi, a-t-il ajouté, c'est parce que l'on a entretenu l'espoir irréaliste que l'Eglise Catholique adhérerait. Les progrès sont peut-être plus lents que prévu, mais, a-t-il conclu, le processus est irréversible ».

AVRIL

PAX CHRISTI ET L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE

A ANVERS, du 5 au 12 avril, eut lieu la rencontre entre des représentants de Pax Christi international et des dirigeants de l'Eglise orthodoxe russe.

C'est en 1972 que les premiers contacts ont été établis avec Pax Christi international, à l'occasion d'une visite du Métropolite Nikodim au cardinal Alfrink, archevêque d'Utrecht et président, à l'époque, de Pax Christi international.

Des rencontres entre l'Eglise orthodoxe russe et Pax Christi international ont eu lieu par la suite à Vienne en 1974, à Leningrad en 1976, à Londres en 1978 et à Zagork en 1980.

Quelques thèmes abordés : les relations Est-Ouest et le rôle des Eglises - la théologie de la paix - les droits de l'homme dans différentes traditions théologiques et politiques - la détente.

A Anvers, la délégation russe comprenait notamment le Métropolite Yuvenaliy, membre du Saint Synode de l'Eglise orthodoxe, S.E. l'Evêque Sergiy, vice-président du département des relations extérieures de l'Eglise, ainsi que le secrétaire exécutif de ce département, deux archiprêtres professeurs de théologie de Leningrad, un professeur à l'Académie de théologie de Moscou, enfin le représentant de l'Eglise orthodoxe russe à la Conférence chrétienne pour la paix.

La délégation de Pax Christi international était conduite par son président, Monseigneur Luigi Bettazi, Mgr Walther Kampe, président de Pax Christi-Allemagne, deux professeurs de théologie (USA et Allemagne) et trois participants, membres de la Commission des contacts avec l'Europe de l'Est (venant d'Italie, de Hollande, des USA), un professeur allemand d'université et deux membres de la direction de Pax Christi.

Durant la rencontre d'Anvers, le dialogue portait sur la théologie de la Paix, les droits de l'homme et le désarmement.

●

CHANTILLY 83 : ECHOS

A CHANTILLY, du 7 au 10 avril, la rencontre œcuménique triennale a connu un franc succès. Notre dernier numéro U.D.C. 51 était entièrement consacré à cette importante session. Le compte rendu donné par certains journaux ne reflétait absolument pas le climat spirituel et fraternel de ces

journées vécues en commun dans la prière d'abord et l'échange franc et respectueux. Bien meilleurs furent les comptes rendus des participants eux-mêmes dans leurs bulletins diocésains. Nous avons choisi celui du Père P. Merle, de Montpellier, pour le reproduire ici :

« Si l'œcuménisme c'est de pouvoir tout se dire, l'œcuménisme se porte bien. En effet, quoi qu'ait pu en dire tel journaliste de passage, les délégués des diverses Eglises n'ont pas passé leur temps à se faire la tête, chacun enfermé dans ses convictions et sa bonne conscience. Les interpellations réciproques n'ont pas manqué, c'est vrai, mais pas davantage une écoute attentive de l'autre, un respect de son identité, une recherche commune.

Comme tout irait mieux, à l'intérieur de nos Eglises, de nos Paroisses, de nos mouvements, si chacun apportait le même état d'esprit et la même attitude, dans ses relations avec les autres !

N'aurait-il fait que cela, le Mouvement œcuménique aurait déjà bien servi la cause du Royaume et témoigné de la présence du Ressuscité dans le monde. Mais il y a beaucoup plus.

Une collaboration s'instaure à des niveaux très divers, depuis la présence de théologiens catholiques à « Foi et Constitution », un des organes importants du Conseil œcuménique des Eglises, jusqu'à la fraternité œcuménique d'Etoy, en Suisse, où vivent et témoignent ensemble deux religieuses catholiques et trois religieuses protestantes . . . en passant par des centres œcuméniques, comme celui des Sept Mares, dans les Yvelines, où dans cette future ville de 200 000 habitants, Catholiques et Protestants confessent ensemble leur foi . . . et encore ce groupe de Jeunes d'Antony, né dans un lycée en 73, qui, depuis, a pris en charge l'Aumônerie d'une cité universitaire pour y annoncer Jésus-Christ, et qui sait respecter l'appartenance ecclésiale de ses membres . . . sans oublier l'ACAT où chrétiens de toutes Eglises se retrouvent dans la prière et la lutte contre la Torture.

Mais toutes les réalisations n'ont pas été évoquées à Chantilly, et il y en a bien d'autres.

Si les Eglises n'ont encore pu sceller leur pleine communion, elles vivent pourtant déjà, bien des réalités en commun et c'est le signe d'une communion qui progresse, ce qu'un résumé de la session appelait « une certaine convivance ».

Pourtant tout est loin d'être parfait et les délégués en étaient conscients.

L'énorme travail des théologiens passe loin au-dessus de la masse des chrétiens et a trop peu de répercussions dans la vie même des Eglises. On continue à vivre et à dire la Foi comme on y était habitué, donnant autant d'importance à ce qui est d'institution divine et à ce qui relève des traditions particulières de chaque Eglise, à ce qui est le contenu intangible de la foi et à ce qui n'en est qu'une expression, toujours relative.

Aussi l'effort de renouveau, de conversion, dans le sens d'une plus grande fidélité à l'Evangile, doit être poursuivi dans chaque Eglise. L'œcuménisme est d'abord spirituel avant d'être théologique.

Il nous faut apprendre à relire ensemble l'histoire de l'Eglise, en reconnaissant que Dieu agit dans l'histoire, même à travers les ruptures.

Il nous faut ensemble mieux écouter les défis du monde moderne et mieux y faire face : la faim, la guerre, le mépris de l'homme, le nihilisme contemporain . . .

Il nous faut donner une expression visible à la communion provisoire qui existe déjà, ne serait-ce qu'en priant les uns pour les autres au culte dominical.

Mais peut-être le plus nécessaire est-il de faire prendre conscience à chaque chrétien que l'appel à l'unité fait partie de l'Evangile. La première fidélité au Christ n'est-elle pas celle-là ? « Père, qu'ils soient UN, afin que le monde croie . . . ».

●

LE CONSEIL D'ETAT CONFIRME LA DESTITUTION DE CHENOUDA III

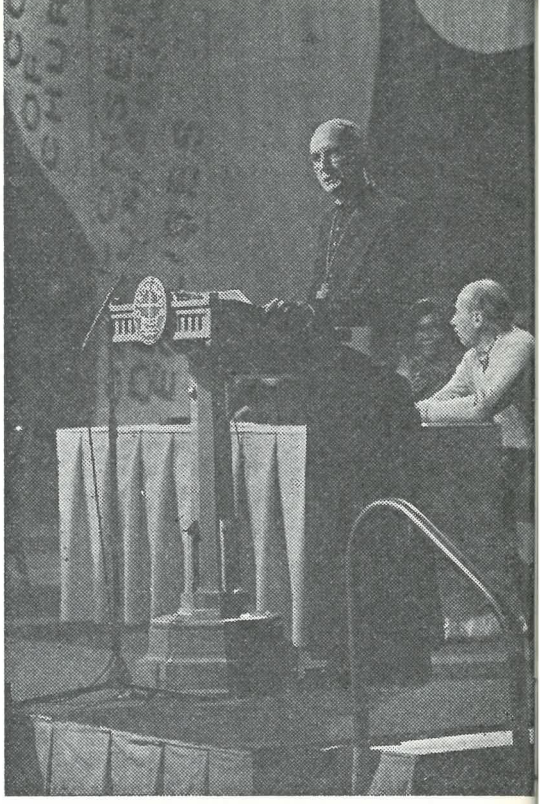
AU CAIRE, le 12 avril, le Conseil d'Etat a rendu un arrêt confirmant la destitution du patriarche copte-orthodoxe, le Pape Chenouda III. Le président Sadate avait ordonné cette destitution (valable seulement sur le plan civil) peu avant d'être assassiné. Il avait rendu le Pape Chenouda responsable de troubles dans des régions où vivent des communautés coptes.

Le patriarche est en résidence forcée dans le couvent de Wadi Natroun. Le régime qui lui est imposé s'est amélioré en octobre dernier, à la suite de la visite du cardinal Koenig, d'un représentant du Conseil œcuménique des Eglises, accompagnés par le ministre de l'Intérieur.

●

LE CATHOLICOS ARMENIEN DE CILICIE A ROME

A ROME, du 15 au 19 avril, Sa Sainteté Karekine II Sarkissian, le Catholicos arménien de Cilicie, vint à Rome, accompagné d'un groupe d'évêques et de sept laïcs, dont trois membres du Parlement libanais. Le Catholicos rendit visite au Saint Père le 16 avril ; le lendemain il assista à la messe célébrée par le Saint Père à la paroisse San Filippo (Grottarossa). Il fut à nouveau reçu par le Pape avant son départ, le 19 avril. Ce jour-là, il rendit visite au Secrétariat pour l'Unité. Au terme de la visite, un communiqué fut publié en commun par le Catholicossat et par le Secrétariat.



Vancouver 83 : l'archevêque Henri Legaré, président de la Conférence des évêques catholiques du Canada adressant ses vœux à l'Assemblée (Photo Oikoumène)

La rencontre du Catholicos et du Pape fut à la fois solennelle et empreinte de fraternité. Le Pape a passé à son doigt l'anneau que Karekine II lui a offert, comme le patriarche a porté la croix pectorale que l'Evêque de Rome lui a donnée. Après l'audience privée dans la bibliothèque du Pape, la prière commune dans la salle du consistoire a marqué cette visite : baiser de paix, chants exécutés par la petite communauté arménienne catholique ou orthodoxe. La bénédiction, puis la récitation du Notre Père ont conclu la cérémonie.

Le patriarche arménien a souligné que « les frères deviennent frères en se voyant, en parlant les uns avec les autres, et en labourant ensemble dans les vignes du Seigneur ». Il a évoqué aussi « le miracle de la survie » du peuple arménien, tout comme la situation difficile du Liban où il réside : « Il continuera sa mission en tant que pays de valeurs spirituelles, pays de liberté et d'ouverture, pays de dialogue et d'entente, pays de rencontre et d'épanouissement ».

Dans sa réponse, Jean-Paul II a déclaré que la visite du patriarche arménien « est un nouveau pas dans le dialogue fraternel entre nos Eglises ». Il a rendu hommage « à la grande page de l'histoire chrétienne écrite par l'Arménie » : « Votre histoire rend un magnifique témoignage du fait que l'Evangile donne

à chaque peuple, comme aussi à tout homme, son vrai visage », ajoutant que « la diversité de tempéraments et de coutumes, non seulement ne s'oppose en rien à l'unité de l'Eglise mais en accroît la beauté ».

Jean-Paul II a encore souhaité pour le Liban « espérance et reconstruction : c'est dans la croix du Christ, a-t-il remarqué, que les chrétiens puisent la force de vivre leur idéal de réconciliation, de paix et de fraternité, et de tout faire pour contribuer à ce qu'il redevienne une réalité vécue par tous dans la justice et la liberté ».

(Texte intégral des discours échangés dans l'O.R.E.F. du 26 avril 1983, pages 1 et 4, et dans la D.C., n° 1854, pages 601-603).

●

COMMUNIQUE COMMUN ARMENIEN - CATHOLIQUE

A ROME, à l'issue de la visite de quatre jours que le patriarche arménien de Cilicie, Karekine II Sarkissian, a effectuée à Rome, le secrétariat pour l'Unité des Chrétiens et le secrétariat du Patriarche ont publié un communiqué où ils commencent par déclarer :

« La rencontre entre le Catholicos de Cilicie et l'Evêque de Rome, dans la lumière pascale de l'Année sainte de la Rédemption 1983, ouvre une nouvelle étape dans les relations entre nos Eglises. Depuis plus de vingt ans le dialogue fraternel avait progressé dans un esprit de charité et de vérité et de bien des manières : participation féconde des observateurs du Catholicossat aux travaux du IIème Concile du Vatican, rencontre du Pape Paul VI et du Catholicos Khoren 1er de mémoire bénie, recherches théologiques communes, collaborations pastorales locales, contributions positives à l'unité chrétienne et à la justice sociale dans le cadre des diverses instances du mouvement œcuménique, sur les plans international, régional et local. Mais aujourd'hui nos Eglises sont appelées à répondre ensemble à des appels de plus en plus urgents, et cette rencontre au nom de leur unique Seigneur, les confirme dans leur commune volonté d'y répondre ».

Mais ce communiqué commun est aussi un appel à l'action. « Nos Eglises sont appelées à répondre ensemble à des appels de plus en plus urgents » : la communion plénière entre les deux Eglises « en vue de leur mission essentielle, le salut de l'humanité aujourd'hui ». Puis : la poursuite de la recherche théologique, la formation des laïcs et des clercs, la collaboration dans la catéchèse, l'action sociale, la promotion culturelle, les services humanitaires, les droits de l'homme, la collaboration avec les autres Eglises et religions, spécialement au Moyen-Orient.

(Texte intégral du communiqué commun dans l'O.R.E.F. du 26 avril 1983, page 4).

UN PRIX ATTRIBUE A Mgr HELDER CAMARA

A TOKYO, une fondation bouddhiste japonaise a attribué à l'archevêque de Recife et Olinda, Helder Camara, le prix de la paix Nivano « pour ses efforts en faveur de la paix mondiale et la coopération entre les différentes religions du monde ». Au cours de la cérémonie qui a marqué la remise des prix, le président de la Fondation Nivano, Motoyuhi Nakanuma, a déclaré que Mgr Helder Camara avait aidé les pauvres de manière permanente afin qu'ils puissent se suffire à eux-mêmes, atteindre le bien-être et défendre leurs droits fondamentaux. Dans un autre passage de son intervention, il a exprimé le désir que le prix - consistant en une médaille, un certificat et 85 000 dollars - serve à Helder Camara à continuer ses efforts pour la paix mondiale et la coopération interreligieuse.

Dans son message de remerciements, l'archevêque Camara a affirmé que la terre est divisée en premier et deuxième mondes d'une part, et tiers monde d'autre part, ajoutant qu'il est bien connu que d'un côté un quart de la population mondiale dispose des quatre cinquièmes des ressources de l'humanité, alors que de l'autre côté, les trois quarts de la population du globe subsistent dans des conditions indignes d'êtres humains avec un cinquième des ressources. Et de conclure : « Cette situation est un péché social contre Dieu et contre les êtres humains ».

Lors d'une visite à New York du 16 au 18 avril, à son retour du Japon, l'archevêque Helder Camara a déclaré : « Les chrétiens devraient non seulement collaborer avec d'autres chrétiens pardelà les barrières confessionnelles mais aussi avec les croyants d'autres religions et même des non-croyants dans l'action au service de la paix et de la justice ». Il a prononcé la prédication à Riverside Church pour l'ouverture de la cinquième Conférence annuelle du désarmement et s'est adressé à un groupe des Nations unies qui commémorait le 20e anniversaire de « Pacem in Terris ».

●

TRAVAIL BIBLIQUE COMMUN

A ROME, du 18 au 22 avril, s'est réuni le comité exécutif de la Fédération catholique pour l'apostolat biblique. En tant que membre de l'exécutif et au nom du Secrétariat pour l'Unité, Mgr J. Mejia prit part à cette réunion. Le comité a été reçu en audience par le Saint Père le 22 avril.

●

UN TEMOIGNAGE ŒCUMENIQUE A L'AEROPORT TOULOUSE-BLAGNAC

A TOULOUSE-BLAGNAC, le 20 avril, fut inauguré un centre spirituel œcuménique à l'Aéroport.

Association culturelle et amicale à vocation œcuménique, née dans les années 1968-69 du jumelage entre la Basilique Saint-Sernin à Toulouse et la Cathédrale anglicane de Manchester, l'ACATOM est le support administratif et juridique du CENTRE. Une permanence est assurée les jeudis et dimanches après-midi par des bénévoles de toutes les Communautés chrétiennes de Toulouse : anglicans, catholiques, orthodoxes, protestants. C'est « un espace de liberté, un lieu de prière et il offre la chance d'une halte avec possibilité de rencontres, de discussions ». On peut y consulter des revues, éventuellement faire des célébrations dans le petit oratoire adjacent. Les représentants de toutes les Communautés étaient présents lors de l'inauguration.

●

EUROPE DE L'EST : RENCONTRE DE FEMMES

A KIEV, du 20 au 25 avril, une conférence d'une semaine sur « Le témoignage et le service des chrétiennes des pays socialistes européens dans le mouvement œcuménique et leur action au service de la paix, de la justice et de la vie » a eu lieu sous les auspices de l'Eglise orthodoxe russe.

Plus de 40 participantes de Bulgarie, Tchécoslovaquie, République démocratique allemande, Hongrie, Pologne, Roumanie, Union soviétique et Yougoslavie ont assisté aux séances qui portaient sur trois thèmes principaux - « La menace actuelle qui pèse sur la vie de l'humanité », « Notre responsabilité dans l'Eglise, la famille et la société » et « Sommes-nous prêtes pour la Sixième Assemblée du Conseil œcuménique des Eglises à Vancouver ? »

●

REUNION DU « FORUM », COMMISSION ŒCUMENIQUE DE LA F.P.F.

A PARIS, le 21 avril, s'est réuni le « Forum », commission œcuménique de la Fédération protestante de France. Au cours de cette réunion, le Frère Max Thurian, de Taizé, membre du Forum, a déclaré que le document du Conseil œcuménique des Eglises intitulé « Baptême, eucharistie, ministère » et connu sous le nom de BEM, connaît un véritable succès de librairie.

Traduit en 14 langues, il en est à son 37e mille en Allemagne, 25e mille en Grande-Gretagne et à son 7e mille en France. Fruit d'un processus de recherche de cinquante ans qui remonte à la première conférence de Foi et Constitution à Lausanne en 1927, ce texte a été révisé et discuté en 1974 et en 1978 par les Assemblées plénières de Foi et Constitution et adopté à Lima en 1982.

Max Thurian a regretté que le document suscite des réactions de soup-

çon dans la famille réformée française qui risquent de gêner le débat de fond. Pour lui, rédacteur de la version française, il s'agit de comprendre la méthode qui a présidé à l'élaboration de ce texte d'accord qui ne se présente pas comme une élaboration doctrinale rédigée par un seul théologien, mais comme un document qui rassemble des matériaux divers exprimant une foi commune fondamentale.

Lorsqu'on rédige un texte de convergence, a ajouté frère Max, on reprend les rapports votés par les grandes assemblées œcuméniques (de Foi et Constitution et du Conseil œcuménique). Certes le COE n'a pas de caractère juridique, mais il n'existe pas d'autre lieu où s'exprime de façon universelle la foi commune de l'Eglise.

Et la question que pose le B.E.M. aux Eglises est la suivante : « Etes-vous prêtes à reconnaître dans ce texte la foi apostolique que vous professez sur le baptême, l'eucharistie et le ministère ? »

En ce qui concerne la France, un colloque luthéro-réformé aura lieu au printemps 1985 pour étude et réactions à transmettre au Conseil œcuménique des Eglises.

Le frère Max a précisé l'origine confessionnelle des 129 membres et permanents de la Commission Foi et Constitution qui fait apparaître que la famille réformée a le plus grand nombre de représentants : 33 réformés, 22 luthériens, 13 méthodistes, 8 baptistes, 23 orthodoxes, 14 anglicans, 1 vieux-catholique. Parmi les Eglises non-membres du COE : 13 catholiques, 1 pentecôtiste, 1 adventiste.

Les membres de la Commission « Forum » ont par ailleurs évoqué le texte de la conférence épiscopale de France sur l'hospitalité eucharistique. Il a été souligné l'extrême diversité des interprétations de ce texte, reçu soit comme une ouverture, soit comme un coup d'arrêt aux pratiques d'intercommunion. Pourtant, en matière ecclésiastique, lorsqu'une réalité « affleure à la législation, si ce n'est pas une interdiction, c'est une ouverture », a précisé l'un des participants. Cela revient, en quelque sorte, à « codifier l'ouverture ».

Bien que ce texte soit adressé en premier lieu aux catholiques, il est important que les protestants y répondent d'une manière ou d'une autre.

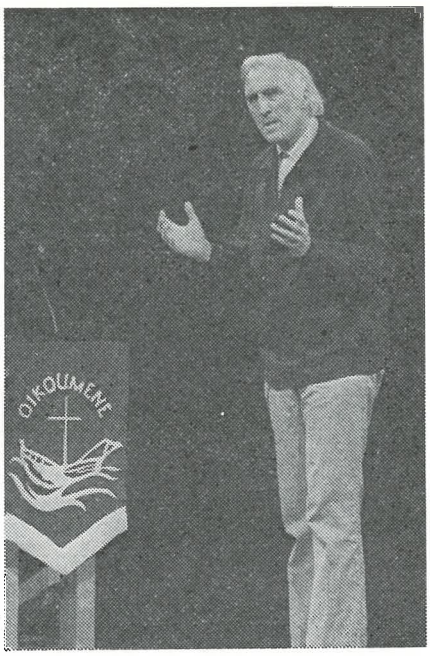
La prochaine réunion du « Forum » aura lieu à l'automne 1983.

●

LA CONFERENCE ŒCUMENIQUE D'UPPSALA SUR LA PAIX

A UPPSALA (Suède), du 21 au 24 avril, la conférence mondiale sur le thème « Vie et Paix » a rassemblé cent cinquante représentants d'Eglises de soixante pays. A l'issue de leurs travaux, ils ont publié un texte où ils rappellent notamment que « La paix est impossible sans la justice. Travailler pour la paix c'est donc travailler pour la justice en tant que fondement de la paix. Cela implique que nous devons essayer d'établir des systèmes économiques qui protègent les ressources de la terre en même temps qu'ils les répartissent de façon équitable. La paix par la justice suppose aussi des systèmes politiques dans le cadre desquels tous les hommes puissent participer à la sauvegarde et à la promotion de leurs droits et de leur dignité en tant qu'êtres créés à l'image de Dieu ».

S'agissant de la guerre nucléaire, les participants à la Conférence affirment qu'elle « ne peut jamais être justifiée ». Ils s'adressent aux gouvernements de leurs pays pour leur demander de prendre un certain nombre de mesures visant à l'élimination totale des armes nucléaires d'ici à cinq ans. En même temps, ils s'adressent également aux Eglises pour leur demander de soutenir un certain nombre d'actions en faveur de la paix, des programmes d'éducation à la prière en passant par l'unité des chrétiens, pour n'en citer que quelques-unes.



Jean Vanier, directeur de l'Arche, prononçant son message à la célébration inaugurale de la VI^e Assemblée de Vancouver (Photo Oikoumène)

●

APPEL DU FRERE ROGER DE TAIZE A REAGAN ET ANDROPOV

A MADRID, le 23 avril, à l'occasion du rassemblement des jeunes, frère Roger, de Taizé, est allé avec un groupe d'enfants de plusieurs races rencontrer l'ambassadeur de l'Union soviétique et, le 25 avril, l'ambassadeur des Etats-Unis. Il leur a remis un appel destiné respectivement à M. Andropov et à M. Reagan.

Dans cet appel, il demande aux deux hommes d'Etat de pouvoir aller s'entretenir avec eux et il leur écrit entre autres : « C'est à cause des enfants de toute la terre qui ne peuvent pas s'exprimer sur les menaces de leur futur que, avec des enfants, je suis venu remettre cet appel à votre ambassadeur à Madrid... Face à la peur qui glace tant d'énergies créatrices, il y a urgence à ouvrir des chemins de confiance entre tous les humains, et urgence à partager équitablement les biens, pour rendre la terre habitable. Dans ce but, j'ose insister pour que, accompagné d'enfants, l'homme âgé que je suis puisse aller s'entretenir avec vous-même. Il est si essentiel, sans plus de retard, de tout accomplir pour préparer un avenir de paix et ouvrir, avec des enfants eux-mêmes, de toutes nouvelles voies de réconciliation ».

●

REUNION ANNUELLE DU GROUPE MIXTE ANGLICAN - CATHOLIQUE POUR LA FRANCE

A ST-JACQUES SUR DARNETAL (près de Rouen), du 25 au 28 avril, le groupe mixte anglican-catholique s'est réuni au Centre de « Mambré » des Sœurs de la Compassion, avec la participation du Père René Girault, du pasteur Albert Nicolas, observateur, et du Chanoine Roger Greenacre, observateur, membre du groupe similaire anglican-catholique en Angleterre et envoyé de ce groupe.

Le groupe a réfléchi sur les échanges, visites, jumelages assez nombreux et leurs conséquences sur les relations entre catholiques et anglicans et aussi entre catholiques de France et d'Angleterre. Afin de clarifier certaines difficultés tenant aux différences de situations dans les deux pays, il a été suggéré que pendant la prochaine réunion en mai 1984, le groupe français se rende en Angleterre pour rencontrer les co-présidents du groupe anglais.

Divers événements, en particulier l'échec du « Covenant » ont retenu l'attention. On a considéré les derniers documents Anglicans-Luthériens qui ouvrent des possibilités de communion et même de concélébration eucharistiques entre fidèles et ministres de ces deux Confessions, aux USA et également en Europe.

Monseigneur Duval, archevêque de Rouen et membre de la Commission épiscopale pour l'Unité est venu passer un moment avec le groupe et lui a fait visiter par la suite la partie ancienne de l'archevêché.

Comme toujours l'Eucharistie anglicane et catholique ont été célébrées au cours de la réunion et le groupe a également partagé la prière des religieuses qui l'accueillaient.

●

AUDIENCE PAPALE AU CENTRE SIMON WIESENTHAL

A ROME, le 25 avril, Jean-Paul II a reçu des représentants du Centre Simon Wiesenthal, institué auprès de la Yeshiva University de Los Angeles pour étudier l'holocauste du peuple juif pendant la Seconde Guerre mondiale et l'antisémitisme. Ce groupe, conduit par le rabbin Marvin Hier, venait de Pologne où il a participé à la commémoration du 40ème anniversaire de l'insurrection du ghetto de Varsovie. Le Pape leur a notamment déclaré :

« Comme chrétiens et juifs, comme enfants d'Abraham, nous sommes appelés à être une bénédiction pour le monde (cf. Gn 12, 2 et s.), spécialement par le témoignage de la foi en Dieu, source de toute vie, et par notre engagement à travailler ensemble pour l'établissement d'une paix véritable et de la justice parmi tous les peuples et nations. En prenant la voie du dialogue et de la collaboration mutuelle, nous renforçons les liens d'amitié et de confiance entre nous, et nous offrons aux autres un signe d'espérance pour l'avenir.

Je suis heureux de savoir que votre voyage a comporté une étape en Pologne pour commémorer le 40ème anniversaire de l'insurrection du ghetto de Varsovie. Tout récemment, parlant de cet horrible et tragique événement de l'histoire, je disais : « Ce fut un cri désespéré pour le droit à la vie, pour la liberté et pour le salut de la dignité humaine... Rendant hommage à la mémoire de ces innocentes victimes, nous prions : que le Dieu éternel accepte ce sacrifice pour le bien et le salut du monde. Que Dieu vous bénisse, vous et vos familles, dans l'harmonie et la paix. Qu'il vous bénisse de la plénitude de Shalom ».

●

DES DIRIGEANTS D'EGLISES BRITANNIQUES A ROME

A ROME, du 25 au 30 avril, en réponse à une invitation personnelle qui leur avait été adressée par le Pape lors de sa visite à Cantorbery en mai dernier, un groupe de sept personnalités représentant les Anglicans, les Réformés unis, les Méthodistes, l'Eglise d'Ecosse a visité Rome et a eu des conversations avec le Secrétariat pour l'Unité. Un groupe de trois évêques catholiques représentant les Conférences épiscopales d'Angleterre, Pays de Galles, Ecosse, les a accompagnés. Pendant leur séjour, ils eurent toute une série de rencontres et de réunions avec le Secrétariat, pour discuter des résultats obtenus sur a) le témoignage commun ; b) les problèmes des relations entre les Eglises. Ils eurent également d'autres conversations avec différents services de la Curie : la S.C. pour la doctrine de la foi ; le secrétariat pour les non chrétiens ; la commission pontificale Justice et Paix ; le conseil pontifical pour la famille. Le groupe fut reçu par le Pape le vendredi 29 avril. Autant que nous le sachions, c'est la première fois qu'un tel groupe de dirigeants de différentes Eglises d'un même pays se rend à Rome de cette manière. Et cette visite est un exemple de ce que peut faire le Secrétariat pour faciliter le dialogue sur les relations œcuméniques aux niveaux local et national.

(Texte du discours du Pape aux représentants des Eglises britanniques dans l'O.R.E.F. du 24 mai 1983, page 11).

MAI

EN SUISSE, RENCONTRE ŒCUMENIQUE AU SOMMET

A HUENIGEN, les 2 et 3 mai, se sont rencontrés la Conférence des évêques catholiques et le Comité de la Fédération des Eglises protestantes suisses.

La base des échanges était constituée par la « confession de foi apostolique » qui s'est développée au cours des siècles à partir de professions de foi baptismales des premiers chrétiens et qui a reçu une qualité officielle à la suite d'efforts pour l'unité de Charlemagne. Les réformateurs eux aussi se sont clairement prononcés en faveur de cette profession de foi confessant Dieu le Père, Jésus-Christ l'unique Seigneur et l'Esprit Saint sanctificateur. Les échanges de Huenigen ont montré les différences dans la conception de l'Eglise ainsi que dans l'interprétation et dans le caractère obligatoire de la profession de foi formulée.

Tous les participants aux échanges étaient d'accord qu'il est nécessaire d'établir clairement les différences qui existent, mais sans pour autant mettre en danger l'unité déjà acquise en Jésus-Christ, et opérée par l'Esprit Saint. Le dialogue œcuménique progressera par étapes ou ne progressera pas. Un autre résultat des échanges, a été la claire vision que les Eglises auront de plus en plus à prendre position en commun, au sujet des grandes questions qui agitent la société de cette fin du 20ème siècle. La prochaine rencontre aura lieu cette année encore.

●

INAUGURATION DE L'ANNEE LUTHER

A EISENACH (Thuringe), le 4 mai, l'Eglise protestante de la RDA a officiellement inauguré « l'année Luther » en affirmant sa volonté de rendre hommage au grand réformateur sans taire les « aspects contestables » de son œuvre et de sa vie.

Une cérémonie solennelle a été organisée à cet effet au Château de la Wartburg, près d'Eisenach, 462 ans jour pour jour après le début de la « retraite solitaire » du moine réfractaire, persécuté par l'Eglise romaine, qui y avait trouvé refuge et réalisé sa célèbre traduction du Nouveau Testament en allemand.

L'évêque de Thuringe, Werner Leich, a lancé un appel œcuménique aux chrétiens, soulignant que « les racines communes de la foi » ont été préservées à travers les siècles.

Devant le président du Parlement, M. Horst Sindermann, qui représentait l'Etat socialiste à cette cérémonie, et un parterre de personnalités religieuses et laïques internationales, l'Evêque Leich a évoqué l'opposition du réformateur à la révolte paysanne en Thuringe au début du XVIème siècle, qui fut réprimée d'une manière sanglante ainsi que sa position hostile aux Juifs. Il a cité une déclaration du Comité Luther des Eglises, publiée le 5 mai à Eisenach, dans laquelle sont rappelées les « conséquences néfastes » auxquelles a conduit le mépris des Juifs et de leur religion avivé par Luther.

●

DECLARATION ŒCUMENIQUE SUR « LUTHER, TEMOIN DE JESUS CHRIST »

A KLOSTER KIRCHBERG (R.F.A.), le 6 mai, la Commission mixte catholique-luthérienne a publié une déclaration sur « Martin Luther, témoin de Jésus-Christ » dans le cadre du Vème centenaire de la naissance du Réformateur. Ce texte déclare que l'appel de Luther à la réforme de l'Eglise, qui fut un appel à la conversion, continue de nous être adressé. Il nous demande d'entendre l'Evangile avec des oreilles neuves, de reconnaître notre infidélité à l'égard de l'Evangile et d'en témoigner d'une manière crédible. Cela ne saurait se faire aujourd'hui, sans tenir compte de l'autre Eglise et de son témoignage, sans l'abandon des vieux clichés qui qualifient l'autre d'ennemi.

Cette déclaration veut signifier que les représentants des deux Eglises sont parvenus à une appréciation commune de l'importance de Martin Luther pour aujourd'hui. La déclaration prend en compte le contexte historique qui est caractérisé par de nombreux conflits et des schismes. Les options fondamentales de Luther sont mentionnées, tout comme les limites du réformateur. On rappelle les interprétations fausses et malveillantes de sa personne et de sa pensée avancées au cours des siècles. Le document traite ensuite la nouvelle façon de voir les options fondamentales de Luther dans l'Eglise catholique. Il se termine par une liste de convictions de Luther qui sont chères aujourd'hui tant aux luthériens qu'aux catholiques.

Cette commission a en outre travaillé au document : « Communion d'Eglises catholique-luthérienne : modèles, formes, étapes ». Les discussions se sont concentrées particulièrement sur les formes structurelles concrètes de la communion des Eglises et du chemin qui conduirait à une reconnaissance réciproque des ministères.

La Commission a également entendu les rapports de ses membres sur la situation œcuménique au Brésil, en Pologne et en Hongrie. Elle a salué la présence du responsable des affaires œcuméniques de l'Eglise nationale évangélique du Wurtemberg, Walter Arnold, qui a présenté un exposé sur la situation et le travail œcuménique dans cette région d'Allemagne fédérale.

La Commission présidée conjointement par Mgr Hans Martensen, évêque de Copenhague (catholique romain) et par le professeur George Lindbeck, de New-Haven U.S.A. (évangélique luthérien) devrait terminer ses travaux au cours de l'année 1984.

(Texte intégral dans la D.C., n° 1855, pp. 694-697).

●

MESSAGE ŒCUMENIQUE AUX EGLISES SUR LE CATECHUMENAT

A LONDRES, le 9 mai, à l'issue de la rencontre européenne œcuménique des catéchuménats, un message a été adressé aux Eglises.

AUX CATECHUMENATS les délégués rappellent :

1. En célébrant les étapes de l'Initiation chrétienne, sera respecté le développement personnel de chacun dans son chemin de foi et la croissance de sa conversion. Toutefois, ce processus personnel de chacun s'inscrit dans un contexte liturgique et ecclésial.

2. La célébration de l'Initiation chrétienne intégrera tous les aspects de la vie individuelle et collective (sociale, politique, économique) des demandeurs et de leurs communautés. De ce fait, elle confirmera tout chrétien dans sa vocation de service du monde.

Les délégués rappellent avec conviction qu'on ne devient pas chrétien pour l'Eglise mais pour le service et le « salut du monde ».

AUX EGLISES

3. Ils rappellent que le baptême des adultes n'est pas anormal ; qu'il est même le « modèle » de tout baptême, celui des petits enfants, comme celui des enfants en âge scolaire. Le baptême des petits enfants n'est donc pas la seule pratique du baptême chrétien.

4. Ils demandent que les Eglises soient plus accueillantes aux demandeurs d'Initiation chrétienne ou de ré-initiation et qu'une priorité soit même donnée - dans le souci pastoral - à ceux qui sont en quête du sens de la vie et du sens de Dieu.

5. Ils affirment que le catéchuménat, comme processus de découverte ou de re-découverte de la foi partagée entre les Eglises, peut être un chemin œcuménique plus efficace et réel que le simple dialogue théologique.

6. Ils souhaitent que partout soit pris au sérieux « le vécu » des hommes dans les célébrations liturgiques, et poursuivies des recherches sur la vérité des signes liturgiques, sur les symboles et le langage.

7. En effet, ils affirment avec conviction :

— que la vie est le lieu de l'expérimentation de la grâce, quand cette vie est confrontée à l'histoire de Jésus Christ vivant dans son peuple ;

— que tout homme a le droit d'entendre dans sa propre langue le message de la Bonne Nouvelle et de la célébrer au cœur de sa propre culture ;

— que la célébration des mystères de Dieu - accueil de Celui qui nous précède et nous rassemble - fait grandir dans la foi toute communauté assemblée en son nom.

●

UNE DECLARATION ŒCUMENIQUE DES RESPONSABLES DES COMMUNAUTES ISSUES DE LA BIBLE

A PARIS, le 10 mai, Mgr Meletios, président du Comité interépiscopal orthodoxe de France, René-Samuel Sirat, grand rabbin de France, le pasteur Jacques Maury, président de la Fédération protestante de France, et Mgr Jean Vilnet, évêque de Saint-Dié et président de la Conférence épiscopale française, ont publié un communiqué commun sur le suicide :

« Devant certaines informations ou publications qui vont jusqu'à exalter le suicide, les Communautés issues de la Bible en notre pays tiennent ensemble à déclarer :

La vie humaine est un don de Dieu. Le reconnaître, c'est fonder la dignité et la responsabilité de l'homme. Tout être porte en lui l'image de son Créateur. Au sein de l'ensemble de la création, chaque personne est dotée d'un prix inestimable. Mais tout homme a besoin de solidarité. Constatant que notre société conduit certains de ses membres à la désespérance, nous appelons à l'écoute et à la compréhension de tous ceux qui perdent l'espoir dans leur lutte contre la solitude.

Nous éprouvons fortement le besoin d'affirmer que la vie a un sens, une

Vancouver 83 : Philip Potter, secrétaire général du C.O.E. avec l'évêque Desmond Tutu, du Conseil sud-africain des Eglises.
(Photo Oikoumène)

valeur et un but, qui nourrissent nos convictions et nos espérances. Selon l'Ecriture : « Vois, je te propose aujourd'hui la vie et le bonheur... tu choisiras la vie » (Dt. 30, 15-20) ».

●

LE PATRIARCHE GREC ORTHODOXE D'ANTIOCHE A ROME

A ROME, du 11 au 14 mai, Sa Béatitude Ignace IV Hazim, Patriarche grec orthodoxe d'Antioche, accompagné de quatre évêques et de trois prêtres, a rendu visite au Saint Père et à l'Eglise de Rome. C'est la première fois qu'une telle visite est accomplie par un patriarche grec-orthodoxe d'Antioche (ce siège vient immédiatement après Constantinople et Alexandrie). Le patriarche a été reçu en audience par le Pape le 13 mai ; la veille, il avait assisté à la messe de l'Ascension, présidée par le Pape dans la basilique Saint-Pierre. Le 14 au matin, avant son départ, il rendit visite au Secrétariat pour l'Unité.

Dans son allocution au Pape, le patriarche Ignace IV rappela, tout d'abord, les liens privilégiés entre les Eglises d'Antioche et de Rome. Il évoqua les drames du Proche-Orient et plus particulièrement du Liban. Il aborda le problème de Jérusalem sans oublier les droits du peuple palestinien. Il termina en formant des vœux pour la réconciliation des chrétiens.

Dans son discours, le Pape souligna également les liens spéciaux qui unissent les Eglises d'Antioche et de Rome, grâce au témoignage et au martyre des Apôtres Pierre et Paul. Il rappela, ensuite, le souvenir du saint martyr Ignace d'Antioche et sa doctrine eucharistique si précieuse pour éclairer le dialogue catholique-orthodoxe.

Au sujet de ce dialogue en cours, le Pape ajouta : « Le dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe se développe d'une manière organique et constructive, et ses premiers résultats assurent notre commune espérance que, progressivement, les divergences qui existent encore entre nous seront affrontées et que nous pourrons parvenir à un plein accord dans la foi, en vue d'une vie commune, de nouveau organiquement articulée (cf. Col 2, 9). Tandis que e dialogue théologique se poursuit, accompagné de la prière et de la plus grande attention de tous, il est particulièrement opportun d'intensifier les relations fraternelles. La profonde foi commune permet aux catholiques et aux orthodoxes de collaborer dans divers domaines, celui de la culture, celui de l'activité sociale, mais encore et surtout dans le domaine pastoral.

Dans notre temps, les chrétiens sont appelés à témoigner ensemble, de manière toujours plus cohérente, des valeurs chrétiennes dans une société qui a toujours davantage besoin que lui soient rappelés la primauté de l'amour et du spirituel, la dignité de l'homme et le sens de sa vie, tels qu'ils lui sont révélés dans la résurrection du Christ.

Au-delà de cette exigence valable partout, il y a celles qui naissent des circonstances locales et des possibilités concrètes qu'elles offrent, là où les chrétiens de traditions diverses vivent coude à coude et auprès d'autres hommes adhérant à d'autres fois religieuses ou se disant non croyants.

L'œcuménisme au plan local fait face à des besoins et à des situations spécifiques et a ses ressources propres. Il a une part d'initiative qui lui est propre et son rôle est plus original que celui d'une simple application limitée des directives œcuméniques destinées au monde entier (cf. Unitatis redintegratio, n. 12).

Les initiatives locales situées dans la perspective de la communion universelle, non seulement sont nécessaires sur place mais peuvent aussi être très fécondes pour une croissance plus générale de la communion. Cependant, c'est au plan local que devront être éliminées toute trace d'opposition préconçue et toute activité injuste ou inspirant un prosélytisme de mauvais aloi. De plus, c'est surtout au plan local que se rencontrent les occasions de collaborer dans le service de Dieu et des hommes et les moyens aptes à réaliser cette collaboration ».

Le Pape termina son discours par des vœux pour le Liban et la promesse d'œuvrer personnellement pour la paix en ce pays et dans le monde. (Texte intégral dans la **D.C.** n° 1854, pp. 601-603).

●

LE SYNODE NATIONAL DE L'E.R.F.

A NANCY, du 12 au 15 mai, s'est réuni le 76ème Synode national de l'Eglise réformée de France (ERF). Les travaux étaient centrés, cette année, sur les « relations extérieures de l'Eglise réformée de France », et avaient pour but de faire le point sur les engagements de l'ERF vis-à-vis de ses partenaires immédiats, les autres Eglises protestantes de France, dans le cadre de la Fédération protestante de France (FPF) notamment, mais aussi vis-à-vis des autres Eglises chrétiennes, et de préciser ses responsabilités au niveau de la Conférence des Eglises européennes (KEK), de la Conférence des Eglises protestantes des pays latins d'Europe (CEPPLE), de la Communauté évangélique d'action apostolique (CEVAA), de l'Alliance réformée mondiale et du Conseil œcuménique des Eglises.

Mais ce sont surtout ses relations avec l'Eglise catholique qui ont suscité le plus de débats. En effet, depuis le Synode national de Strasbourg, en 1955, l'ERF n'a jamais eu l'occasion de faire le point officiel sur ces relations ; d'autre part, la publication, en mars dernier, de la note des évêques de France sur les problèmes soulevés par l'hospitalité eucharistique a donné plus d'acuité aux discussions qui se sont déroulées en présence de quatre observateurs catholiques : Mgr Jean Bernard, évêque de Nancy ; le Père René Girault, secrétaire du Secrétariat national pour l'Unité ; le P. de Bacciochi, membre de la Commission épiscopale pour l'Unité, et le délégué diocésain pour les relations œcuméniques, Jean Bohn.

La déclaration adoptée par le Synode sur les relations œcuméniques, en confirmant la volonté de l'ERF de poursuivre ses engagements œcuméniques, pose cette question à l'Eglise catholique : « N'est-elle pas prisonnière d'un système de garanties institutionnelles se présentant comme une médiation nécessaire de la grâce et se substituant de fait à la certitude de la foi ? ».

Le texte de cette déclaration a paru dans notre précédent numéro U.D.C. (n° 51, p. 37).

●

UN APPEL ŒCUMENIQUE DU CENTRE DE VILLEMETRIE

A PARIS, le 15 mai, la Documentation catholique publiait un appel œcuménique du Centre de Villemétrie intitulé « Appel aux hommes et aux femmes d'espérance ». Bien que n'ayant pas le caractère officiel d'un texte d'Eglises, ce document présenté par le pasteur Jacques Maury, président de la Fédération protestante de France ; Mgr Jacques Ménager, président de la Commission française Justice et Paix, et Mgr Joseph Rozier, président de la Commission sociale de l'épiscopat français, a été salué comme une étude œcuménique de première importance.

Des économistes, des sociologues, des théologiens, des responsables d'entreprises, des responsables administratifs, universitaires, ecclésiaux, des personnalités du monde de l'industrie et de la finance, s'interrogent sur le devenir du monde et de l'homme.

« Le monde est articulé par des moteurs puissants qui nous conduisent à un univers incohérent et indéchiffrable », fait remarquer Claude Gruson, l'un des 36 signataires du texte... « L'avenir qui se façonne est plein d'incohérence qui suscite l'angoisse. Devant la constatation de notre coresponsabilité et le caractère dramatique d'une telle situation, d'une telle fatalité, nous nous devons d'en faire l'analyse : cette fatalité peut-elle être surmontée ? ».

La réflexion du centre de Villemétrie refuse toute fatalité. Pour le montrer, elle présente des propositions de caractère prévisionnel. Les cinq propositions sont les suivantes :

- L'information. Les techniques informatiques peuvent permettre de mieux comprendre certains mécanismes du monde.

- L'organisation de la décentralisation.

- La solidarité entre tous les hommes. Il est devenu impératif de comprendre

les interdépendances qui nous relient et de saisir qu'elles s'étendent au monde entier.

- La concertation. La solidarité entre les hommes est devenue une exigence première ; il faut pousser à la coordination des décisions.

- L'organisation d'un véritable débat démocratique. Les mouvements politiques, économiques et sociaux impliquent une intelligence de la démocratie.

Au cours de la présentation qui en a été faite à la presse, Mgr Rozier a souligné combien l'épiscopat français se sentait solidaire d'un tel projet, car il rejoint la réflexion menée à l'occasion de la déclaration épiscopale sur les nouveaux modes de vie, mais également la réflexion de la Cnuced à Belgrade. « Ce texte, a-t-il dit, nous met au cœur de l'avenir du monde par la volonté qu'il exprime. Il veut restaurer l'espérance d'un monde qui est tenté de sombrer dans la fatalité ».

●

LE BAPTEME ŒCUMENIQUE AUX PAYS-BAS

AUX PAYS-BAS, le Conseil des Eglises a publié une brochure sur les baptêmes œcuméniques. La plupart des groupes chrétiens du pays - entre autres l'Eglise catholique romaine et deux Eglises réformées qui représentent la majorité des chrétiens du pays - reconnaissent la validité du baptême administré sous les auspices des autres dénominations.

●

RENCONTRE ANNUELLE DES QUATRE EGLISES

A VERSAILLES, le 17 mai, se sont retrouvés, au Centre de rencontre des Diaconesses, une trentaine de représentants des Eglises anglicane, catholique, orthodoxes, protestantes pour leur réunion annuelle. S'y trouvaient notamment Mgr Duval, Mgr Jérémie, les pasteurs Monsarrat et Blanc... Après une introduction substantielle du Pasteur Jean Tartier sur le chapitre « Ministère » du document de Foi et Constitution, Baptême, Eucharistie, Ministère, l'entretien a montré l'importance et les caractéristiques de ce document de convergences ; ce n'est pas en réalité un texte d'accord, mais un document pouvant faciliter la conversion des mentalités et la correction des caricatures réciproques. Les participants ont souhaité la diffusion de textes plus simples permettant au lecteur non initié d'entrer dans une réflexion sur la place des ministères dans la vie du peuple chrétien.

Un échange d'informations a eu lieu sur le Synode National de l'E.R.F., et la mise en place des radios libres, qui devrait avant tout procéder à une réflexion sur la signification œcuménique d'émissions confessionnelles.

Vancouver 83 : des acteurs racontent à l'Assemblée l'histoire du Canada (Photo Oikoumène)

LE ROI BAUDOIN DE BELGIQUE ET L'ANNEE LUTHER

A BRUXELLES, le 20 mai, le Roi Baudoin de Belgique, qui a accordé son Haut Patronage à l'ensemble des manifestations organisées par le Consistoire de l'Eglise de Bruxelles (Chapelle Royale) à l'occasion du 500ème anniversaire de la naissance de Luther, a rencontré le Comité de l'année Luther et a visité l'exposition « De Luther à Osterwald » organisée par l'Eglise du Musée, à la Bibliothèque Royale.

●

MESSAGE DE PENTECOTE DES PRESIDENTS DU C.O.E.

A GENEVE, pour la Pentecôte, les Présidents ont adressé un message de Fête aux Eglises, membres du C.O.E. où ils déclaraient notamment : « Une fois de plus, à l'occasion de la Pentecôte, l'Eglise et les chrétiens sont appelés à affirmer joyeusement l'Esprit comme source et ressource tant de leur vie et de leur être que de l'existence du monde. Cette année, nous reprenons cette affirmation avec une conviction d'autant plus grande que le thème de la sixième Assemblée du Conseil œcuménique des Eglises, qui se réunira à Vancouver, au Canada, du 24 juillet au 10 août, est « Jésus Christ, vie du monde ». Nous nous rappelons ces paroles de Jésus : « Je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance » (Jean 10, 10). C'est l'Esprit qui vivifie, a-t-il également dit à ses disciples, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et vie ». (Jean 6, 63).

C'est dans ce monde que l'Eglise est appelée à proclamer en paroles et en actes que Dieu en Christ remplit ce vide par la vie dans l'Esprit. C'est par l'Esprit que, malgré nos divisions de race, de sexe, de classe, de religion et de culture, nous sommes baptisés en un seul corps, le corps vivant du Christ, partageant les dons variés de Dieu et en particulier le don d'amour (1 Cor. 12-13) qui donne un sens et un but à notre vie.

Ainsi, lorsque nous accomplissons notre pèlerinage dans l'Esprit en chaque lieu et que nous allons vers l'Assemblée de Vancouver, puissions-nous marcher dans l'Esprit en vivant par lui dans l'unité et l'amour, partageant tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons, au service de la guérison des nations dans la paix et la justice et dans la plénitude de vie ».

●

PENTECOTE ŒCUMENIQUE EN ANGLETERRE

A CHESTER (Angleterre), du 20 au 26 mai, a séjourné une délégation française de 14 personnes, la moitié d'Albi et l'autre moitié de Mazamet, dans le cadre du jumelage catholique-anglican Albi - Chester.

L'abbé Vieu se trouvait dans la délégation en tant que délégué diocésain à l'œcuménisme. Dès l'arrivée, chaque participant a été reçu, pour son séjour, dans une famille d'une Eglise de Chester : méthodiste, réformée, catholique ou anglicane. Ces quatre Eglises participaient en effet à la réception de la délégation catholique française.

Ce séjour en Angleterre était enserré dans un programme chargé. Tous les matins, demi-heure de prière œcumé-

nique en la chapelle de Saint-Anselme, le moine normand qui a fondé l'ancienne abbaye de Chester. Puis, des rencontres bilingues avaient été préparées à l'avance en France et en Angleterre, par chaque Eglise : la présentation de la foi chrétienne en Angleterre et en France par chaque Eglise, pour les pratiquants et les non-pratiquants - la catéchèse des jeunes dans les enseignements primaire et secondaire - la vie sociale et le message des Eglises - la vie caritative et et les Eglises (un restaurant de Chester, financé par les Eglises fait manger les personnes sans ressources) - la prière et la vie liturgique. Ces rencontres ont permis en particulier, un resserrement des liens entre les Eglises de Chester, de confessions différentes. . .

L'après-midi de Pentecôte, la délégation a participé au cortège, style manifestation, qui se rendait à Liverpool, de la cathédrale catholique à la cathédrale anglicane, en souvenir de la visite de Jean-Paul II, l'an dernier, le jour de Pentecôte, à ces deux cathédrales. Une foule considérable a défilé sur l'avenue de l'Espoir, dont chaque cathédrale occupe une extrémité. En tête, les deux Evêques, anglican et catholique, en soutanes violettes, suivis de leurs Evêques auxiliaires, puis une foule de jeunes, d'ouvriers des cités, anglicans et catholiques mêlés. . .

Les Evêques anglican et catholique ont reçu chacun le groupe français. Il faut aussi souligner la belle réception à la mairie de Chester, par M. le Maire qui offrait au groupe une aquarelle typiquement anglaise représentant un vieux pont de Chester sur la rivière Dee.

Le groupe français a été reçu d'une façon extrêmement délicate, tout empreinte de charité chrétienne, par le doyen Cleasby et par toutes les Eglises chrétiennes de Chester. L'abbé Vieu les a en fin de rencontre, invités à envoyer des délégués, l'an prochain, dans le diocèse d'Albi.

●

LE DIALOGUE OFFICIEL LUTHERIEN - ORTHODOXE

A LIMASSOL (Chypre), du 23 au 29 mai, s'est réunie la Commission mixte du dialogue officiel luthérien-orthodoxe sous la présidence du métropolite Emilianos de Silibria et du Pr Kretschmar, de l'Eglise évangélique de Bavière.

Le dialogue a renforcé la confiance mutuelle des membres de la Commission, mais « des deux côtés on a besoin d'un meilleur travail de préparation et de l'ouverture des cœurs », a dit le métropolite Emilianos. Le dialogue a été très difficile en raison des différences de cultures et de présupposés théologiques entre les deux Traditions, qui chacune durant plusieurs siècles ont suivi leur cheminement propre. On est encore loin d'être prêt pour la rédaction d'un document commun. Pour surmonter les obstacles que représente la complexité de la méthodologie, de la terminologie et du contenu du dialogue, il a été décidé que lors de la prochaine rencontre, prévue du 23 au 30 août 1984, la Commission serait scindée en petits groupes où l'échange sera plus facile et personnel.

Les participants ont retenu plusieurs sujets à étudier dans l'avenir : l'ecclésiologie, la théologie de la révélation, et la participation du chrétien au mystère de l'Eglise - entendue comme « illumination » et « théosis » par les Orthodoxes, et comme « justification » par les Luthériens.

●

LE CARDINAL HOFFNER AU CENTRE ORTHODOXE DE CHAMBESY

A CHAMBESY, du 25 au 27 mai, s'est tenue, dans les locaux du Centre orthodoxe, la réunion annuelle du clergé catholique-romain de l'Archevêché de Cologne sous la présidence de S. E. le Cardinal Joseph Höffner, Archevêque de Cologne. Les nonante participants ont été accueillis par le directeur du Centre, le Métropolite Damaskinos qui, après l'ouverture des travaux, décrivit la mission et les diverses activités du Centre. Le 26, le Métropolite exposa aux participants l'état de la préparation du Concile panorthodoxe, celui du dialogue entre les Eglises orthodoxe et catholique-romaine et, de façon générale, la situation du mouvement œcuménique. Le programme comprenait une visite au Conseil œcuménique des Eglises où le frère Max Thurian et le Pasteur Link firent le point sur les répercussions du texte de Lima sur les rapports entre Eglises. Par ailleurs, le Dr Raiser, secrétaire général adjoint du C.O.E., procéda à une évaluation des rapports entre le C.O.E. et l'Eglise catholique-romaine. Enfin, le Rév. Dr Philippe Potter présenta, en un bref exposé, les dimensions théologiques spirituelles et politiques du travail du C.O.E.

Notons que S.E. le Cardinal Joseph Höffner, grand bienfaiteur du Centre orthodoxe de Chambésy, eut avec S. E. le Métropolite Damaskinos de Suisse un échange de vues approfondi sur certains problèmes touchant les deux Eglises.

●

LE PAPE REÇOIT LE SYMPOSIUM « IVANOV »

A ROME, le 28 mai, le Saint-Père a reçu en audience, salle des Papes, les participants au Symposium international dédié au grand poète, philosophe et philologue russe Vjaceslav Ivanov et à la culture de son temps. Il était organisé par l'Université de Rome, l'Association Internationale Convivium et la ville de Rome. Les enfants du poète, Lidija Ivanova et Dmitrij Ivanov étaient présents. En réponse à l'adresse du Prof. Colucci, de l'Université de Rome, le Pape a prononcé un discours dans lequel il a rappelé le rôle œcuménique de Vjaceslav Ivanov pour le rapprochement entre l'Orient et l'Occident, déclarant notamment : « La division historique des Eglises est une blessure toujours ouverte. En confessant dans la basilique Saint-Pierre de Rome, le 17 mars 1926, le Credo catholique, Ivanov avait conscience, comme il l'écrit à Charles du Bos, de se « sentir pour la première fois orthodoxe dans la plénitude de l'acception de ce mot, en pleine possession du trésor sacré qui était mien dès mon baptême, et dont la jouissance n'avait pas été depuis des années libre d'un sentiment de gêne, devenu peu à peu souffrance, d'être sevré de l'autre moitié de ce trésor vivant de sainteté et de grâce, et de ne respirer, pour ainsi dire, à l'égal d'un poitrinaire, que d'un seul poumon ». C'est ce que je confiais moi-même à Paris aux représentants des communautés chrétiennes non catholiques, le 31 mai 1980 en évoquant ma visite fraternelle au Patriarcat œcuménique de Constantinople : « On ne peut pas respirer en chrétien, je dirais plus, en catholique avec un seul poumon ; il faut avoir deux poumons, c'est-à-dire oriental et occidental ».

●

LE 30ème ANNIVERSAIRE DE LA RESTAURATION DU PATRIARCAT BULGARE

A SOFIA, du 30 mai au 3 juin, Mgr Arrighi et le Père Scribano représentaient le Saint-Siège aux cérémonies du 30ème anniversaire de la restauration du Patriarcat orthodoxe de Bulgarie.

OIKOUMENE

JUIN

LA VISITE AU PAPE JEAN-PAUL II DE S.S. LE CATHOLICOS DE L'EGLISE SYRO-ORTHODOXE INDIENNE

A ROME, du 1er au 4 juin, S.S. Mar Baselius Thomas Mathews 1er, Catholikos de l'Eglise syro-orthodoxe indienne, a rendu visite au Saint-Père et à l'Eglise de Rome.

C'est la première fois que le Catholikos de l'Eglise syro-orthodoxe indienne rend visite au Saint-Père, bien que des métropolites et des responsables de cette Eglise soient déjà venus plu-

Vancouver 83 : des diapositives, des présentations musicales et artistiques ont illustré les problèmes du Pacifique. (Photo Oikoumène)

sieurs fois à Rome. Le Catholikos précédent, Sa Sainteté Moran Bar Baselius Augen 1er, s'était rendu à Bombay pour y rencontrer le Pape Paul VI (5 décembre 1964) à l'occasion de son voyage en Inde.

Des observateurs envoyés par l'Eglise syro-orthodoxe indienne étaient présents au Concile Vatican II, à la seconde, à la troisième et à la quatrième session.

Pendant cette visite, le Catholikos était accompagné de :

- Son Eminence Mgr Mathews Mar Coorilos, Métropolite de Quilon, Catholikos coadjuteur (avec droit de succession).
- Son Excellence Mgr Paulos Mar Gregorios, Métropolite de Delhi et secrétaire du Synode pour les relations avec les autres Eglises.
- Le R. Père P.K. Zacharias, secrétaire du Catholikos.
- Le R. Père M.A. Mathai.
- Mr P.C. Abraham, administrateur.

Pendant sa visite, le Catholikos a participé à la cérémonie de la Fête-Dieu, présidée par le Saint-Père à St-Jean-de-Latran ; il a été reçu en audience par le Saint-Père et a eu des entretiens avec le Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens.

Les chrétiens du Kerala (Côte de Malabar) sont fiers de pouvoir faire remonter l'origine de leur Eglise à la prédication de l'apôtre Saint Thomas en Inde. C'est ce que devait rappeler le Catholikos au Pape lors de l'audience du 3 juin : « Nous vous portons les salutations d'une petite Eglise, fruit de la prédication et du martyre de l'Apôtre Saint Thomas - une Eglise aussi ancienne que toute autre, aussi fidèle à la Tradition que toute autre, et aussi fière que toute autre de son héritage et de son autonomie. En un certain sens, ceci est une réunion entre l'Apôtre Saint Thomas et les Apôtres Saint Pierre et Saint Paul en la personne de leurs successeurs. . .

Ce que nous possédons en commun est infiniment plus grand que ce qui nous divise. Les trois grands Synodes Œcuméniques de Nicée, de Constantinople et d'Ephèse, et la foi apostolique que nos Pères communs ont correctement interprétée dans les grands Conciles fournissent la base commune pour notre dialogue mutuel et notre future unité. . .

Nous avons permis que des choses moins importantes nous séparent pendant des siècles. Les progrès technologiques de cette seconde moitié du vingtième siècle facilitent de fréquents contacts et la croissance du savoir permet une évaluation plus positive de l'histoire. Il en résulte que nous avons le devoir sacré de chercher une compréhension commune de nos histoires séparées et de découvrir sur quelles bases une communion entre nos Eglises a existé durant les quatre premiers siècles. Cela nous rendra capables de trouver une nouvelle base, continuant l'ancienne, sur laquelle restaurer la communion entre nos Eglises, et avec nos sœurs les Eglises Orthodoxes. Nous espérons ne pas faillir dans ce devoir sacré. »

C'est par un discours chaleureux que le Pape répondit à son interlocuteur. Après avoir rappelé la présence des Observateurs de l'Eglise Syro-orthodoxe malankare au Concile, le Pape a souligné que Vatican II avait donné une nouvelle impulsion aux rapports entre Occident et Orient chrétiens : « C'est dans la communion de foi et de sacrements redécouverte et qui va au-delà de toute interprétation contingente ou de non-compréhension que le Concile Vatican II a établi de nouvelles relations entre l'Eglise Catholique et les Eglises Orientales.

L'étude et les contacts directs ont permis de voir de nouveau une réalité que la poussière des temps avait presque entièrement recouverte et que les yeux aveuglés ne pouvaient plus voir.

Béni soit le Seigneur qui a réchauffé le cœur de l'homme et éclairé son esprit pour lui faire comprendre au moment convenable sa volonté, et lui donner également la force pour l'accomplir.

Notre rencontre d'aujourd'hui est certainement bénie par le Seigneur parce que nous désirons être attentifs à sa volonté qui ordonne à ses disciples d'« être un afin que le monde croie » (Jn 17, 21).

Jésus Christ est mort sur la Croix « pour réunir dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » (Jn 11, 52). »

(Texte intégral des discours échangés dans l'OREF du 14 juin 1983, p. 4 et dans la D.C., n° 1858, pp. 840-842).

●

RENCONTRE DES ORTHODOXES DE BELGIQUE AVEC LE CARDINAL DANNEELS

A BRUXELLES, le 2 juin, d'après le SOP, une centaine d'orthodoxes de Belgique ont participé à un dîner offert au Cardinal Godfried Danneels, archevêque de Bruxelles-Malines et primat de l'Eglise catholique romaine en Belgique, par le métropolite Panteleimon de Belgique.

On notait la présence de Mgr De Hovre, évêque auxiliaire du cardinal, du chanoine Dessain, responsable pour les questions œcuméniques, de l'évêque Maximos, auxiliaire du métropolite Panteleimon pour les Pays-Bas, de tous les prêtres du diocèse grec de Belgique et des prêtres de l'archevêché d'Europe occidentale, relevant également du Patriarcat œcuménique.

Le problème de la reconnaissance officielle du culte orthodoxe en Belgique a été évoqué au cours de ce dîner. La question est examinée actuellement au niveau des instances ministérielles et l'on s'attend généralement à ce qu'une décision soit prise dans un bref avenir. Le cardinal Danneels a indiqué qu'il était, pour sa part, tout à fait favorable au projet de reconnaissance du culte orthodoxe et s'est déclaré prêt à le soutenir.

On sait qu'en Belgique ne sont, actuellement, reconnus officiellement que les cultes catholique, protestant, anglican, israélite et islamique.

CONFERENCE DU PATRIARCHE IGNACE IV D'ANTIOCHE A L'INSTITUT CATHOLIQUE

A PARIS, le 2 juin, le patriarche Ignace IV d'Antioche a donné à l'Institut catholique une conférence sur « l'œcuménisme aujourd'hui, l'expérience d'Antioche », à l'occasion de son voyage pastoral en France et en Europe occidentale qui l'a conduit le 12 mai à Rome où il a vu le Pape (cf. jalon), le 14 mai à Genève où il a visité le Siège du COE, le 19 mai en Grande-Bretagne où il s'est entretenu avec le Dr Runcie et enfin, du 26 mai au 13 juin en France, où il a rencontré les autorités civiles et religieuses et tout d'abord les représentants des Eglises orthodoxes du pays.

Pendant son séjour, le Patriarche a prononcé deux importantes conférences, l'une à la Sorbonne sur « le christianisme et la rencontre des religions et des cultures », l'autre à l'Institut catholique sur « le problème œcuménique à la lumière de l'expérience antiochienne ». Dans cette dernière conférence, le Patriarche commence par évoquer le passé par un rappel historique des grandes divisions qu'il conclut par cette remarque : « Bien des drames auraient pu être évités si, chaque fois, un Concile antiochien avait pu se tenir, libre de toute pression extérieure. C'est une leçon pour l'avenir ». Ce que le Patriarche envisage dès maintenant, c'est la réunion d'un Concile antiochien pour restaurer l'unité de cette Eglise locale.

Il faudrait d'abord, en effet, que les Eglises antiochiennes établissent « une communion dans la charité ». « Les cinq patriarches d'Antioche doivent se rencontrer », souhaite-t-il. Entre grecs orthodoxes et syriens, la communion de foi est virtuellement rétablie. Il est temps maintenant que les trois Eglises rattachées à Rome cherchent aussi à rétablir l'unité antiochienne.

Le patriarche plaide donc pour une restauration de la communion d'abord sur le plan local, demandant qu'il y ait « réellement place dans une ecclésiologie universelle pour une Eglise locale ». Il demande que les Eglises unies à Rome (maronites, melkites, syriens) s'engagent davantage dans une insertion plus totale au sein des communautés de l'Orient antiochien. Le Patriarche n'oublie pas « le problème épineux de la papauté ». Mais il souligne que « c'est uniquement dans le cadre de l'ecclésiologie de communion que les orthodoxes peuvent envisager le contenu de la notion de primat. Il faudrait partir de la symphonie grandissante de ces communautés locales pour aborder ensemble la question de la fonction de l'Evêque de Rome ».

En ce qui concerne « la recherche d'une véritable communion de foi », notamment entre catholiques et orthodoxes, le problème de l'unicité de siège ne serait certes pas résolu par la solution des difficultés dogmatiques, il faudrait admettre « une certaine pluralité ». Mais la communion doctrinale est plus fondamentale. Le patriarche rappelle que ce sont les questions du Filioque et la doctrine de la primauté qui ont été à l'origine des divisions ecclésiales. Selon lui, ces « questions angoissantes ne peuvent trouver de réponse possible que dans l'unité retrouvée ». Aussi plaide-t-il pour l'établissement d'une « communion kérygmatique » qui distingue « les dogmes proprement kérygmatiques sur lesquels on ne peut transiger... les définitions des sept Conciles œcuméniques tenus à l'époque de l'Eglise indivise » et, d'autre part, « les développements ultérieurs réalisés par chaque Eglise au temps de la séparation ». Et le Patriarche propose « une expérience de la communion kérygmatique... partagée par l'orthodoxie et les Eglises unies à Rome dans l'espace antiochien ».

Le patriarche Ignace IV, en effet, n'oublie jamais l'insertion dans « l'espace antiochien » de cette Eglise : malgré ses divisions, elle est « l'Eglise des Arabes » qui rencontre quotidiennement l'Islam. Les Eglises doivent prendre conscience qu'« aujourd'hui le monde musulman ne voit pas au milieu de lui l'Eglise du Christ, mais une poussière de dénominations chrétiennes, dont la sociologie, qu'il connaît bien, lui masque le visage du Christ ».

Cette situation, conclut-il, devrait « nous conduire à une situation préconciliaire à l'échelle antiochienne d'abord, à l'échelle universelle ensuite ».

●

REUNION DU CONSEIL PERMANENT LUTHERO-REFORME

A STRASBOURG, le 3 juin, s'est réuni le Conseil permanent luthéro-réformé sous la présidence du pasteur Ernest Mathis.

Il a confirmé la nomination du pasteur Jacques Chauvin comme coordinateur des stages de reformation pastorale, en remplacement du pasteur Michel Faullimel qui avait demandé à être relevé de cette charge après six ans d'activité. C'est le CPLR qui, au nom des 4 Eglises et en relation avec les facultés de théologie, organise les sessions de recyclage pastoral.

Le pasteur Nicolas arrivant à l'âge de la retraite au 1er juillet 1984, le CP LR a nommé pour le remplacer à partir de cette date le pasteur Michel Freychet comme chargé des relations œcuméniques.

Le CPLR s'est entretenu de la note de la Commission épiscopale pour l'Unité sur l'hospitalité eucharistique avec les chrétiens des Eglises de la Réforme en France. Cette note étant adressée aux prêtres et aux fidèles catholiques, il n'y avait pas lieu d'exprimer maintenant une réaction particulière. Mais la note contient également des questions fondamentales pour les relations œcuméniques, la recherche de notre témoignage et service communs à l'Evangile du Christ.

Le Conseil a pris les dispositions nécessaires pour l'examen de ces questions et la poursuite du dialogue avec la Commission épiscopale pour l'Unité.

Dans le cadre de ses relations avec le Conseil œcuménique des Eglises, le CPLR a envisagé l'examen par les Eglises du document du département Foi et Constitution : Baptême, Eucharistie, Ministère (BEM). Un groupe de travail a été désigné pour la mise au point d'une introduction au BEM devant permettre son examen par les Eglises, les groupes locaux. Un colloque devant recueillir les résultats de cette étude a été fixé du 8 au 10 mars 1985.

●

LE PATRIARCHE IGNACE IV D'ANTIOCHE A NOTRE-DAME DE PARIS

A PARIS, le 5 juin, le patriarche d'Antioche Ignace IV a célébré les Vêpres à Notre-Dame à l'invitation du cardinal Lustiger. Cette prière commune fut qualifiée « d'instant de grâce » par l'archevêque de Paris qui, s'adressant au patriarche orthodoxe, a déclaré : « Par la position d'Antioche dans la tradition de l'Eglise, tout disciple du Christ est débiteur à l'égard de votre Eglise ». Dans son homélie, le patriarche rappela sa position bien connue à propos du rétablissement de l'Unité, suggérant une reprise de communion sur la base de la foi des sept Conciles œcuméniques réunis au temps de l'Eglise indivise. On pourrait alors examiner ensemble, à la lumière des dogmes proprement kérygmatiques, les définitions prises de part et d'autre après la séparation Dans son homélie, le patriarche lança un vibrant appel à l'unité, déclarant notamment : « ... L'urgence de l'unité - cette unité pour laquelle le Christ a prié son Père et ne cesse de prier : « Qu'ils soient un comme nous sommes un » - l'urgence de l'unité broie notre cœur. Face au désespoir secret de l'Occident contemporain, à sa soif spirituelle, face aux bouleversements du Tiers-Monde, à sa quête de justice et de sens, - au contact d'une civilisation qui risque de n'avoir d'autre horizon que le néant, - les chrétiens ont besoin les uns des autres pour annoncer la Résurrection, pour faire jaillir l'eau vive de l'Esprit dans les déserts sanglants de l'histoire. Entre catholiques et orthodoxes, je vous dirai ce que nous ressentons à Antioche. Nous ressentons qu'entre nous ce n'est pas d'abord une affaire d'ajustement œcuménique, d'ajustement ecclésiologique, ce n'est pas d'abord une affaire doctrinale, c'est d'abord une histoire d'amour. Une bien douloureuse histoire. En 1054, lorsque le patriarche Pierre d'Antioche fut mis au courant des

excommunications échangées à Constantinople, il se hâta de répondre que la plupart des griefs réciproques étaient ridicules. Fallait-il, par exemple, que les clercs se rasent ou portent la barbe ? « Qu'on laisse donc la barbe aux barbiers » écrivait-il. Pour lui, il y avait une seule question importante, celle qui concernait la question du Saint Esprit, et c'est à la lumière de la communion maintenue qu'il fallait l'examiner ! Oui, les oppositions doctrinales, le plus souvent, ont été durcies et systématisées pour justifier un manque d'amour. . . .

Mais tout change aujourd'hui. Les Eglises unies à Rome cherchent à retrouver leurs racines orientales, elles voudraient devenir, entre Orient et Occident des Eglises-ponts et nous, nous nous rassurons peu à peu, nous reprenons peu à peu confiance, d'abord en nous-mêmes (car vous nous aviez fait douter de nous), et l'amour désintéressé, s'inscrivant dans des gestes, finira bien par guérir nos blessures. Après tout, c'est un de mes prédécesseurs, le plus glorieux dont je porte humblement le nom, qui, au début du 2ème siècle, disait de l'Eglise de Rome que son rôle est de « présider à l'amour ». . .

Si l'amour revient, nous aurons des trésors à partager. Vous, catholiques de France, vous avez mené une intense réflexion sur le témoignage chrétien dans une société sécularisée, sur l'adaptation du message à la sensibilité, au langage des Occidentaux d'aujourd'hui, de cette civilisation technologique qui devient maintenant planétaire. Vous avez beaucoup réfléchi sur la responsabilité morale des chrétiens dans la vie sociale. Vous avez fait un immense travail de ressourcement biblique et patristique. Vous avez scruté les maîtres de la modernité et déjà de la post-modernité, Marx, Nietzsche, Freud, Heidegger, qui nous permettent d'explorer les limites de la condition humaine et de pressentir le mystère de l'Etre. De tout cela nous avons besoin nous aussi. Parfois cependant, à force d'intelligence critique, vous hésitez sur l'identité chrétienne, sur les fondements mêmes du Message. C'est là que nous pouvons à notre tour vous aider, avec notre fidélité têtue aux racines, aux Pères. »

(Le texte intégral des interventions du Patriarche Ignace IV lors de son voyage en France sera publié par la revue Contacts et le Service Orthodoxe de Presse (SOP).

●

SYNODE GENERAL DE L'EGLISE EVANGELIQUE LUTHERIENNE DE FRANCE

A PARIS, les 11 et 12 juin, s'est tenue la 57ème session du Synode général (organe exécutif) de l'Eglise évangélique luthérienne de France (EELF) qui rassemble des délégués, pasteurs et laïcs, de l'Inspection de Paris et de l'Inspection de Montbéliard.

La cinquantaine de délégués présents a consacré une partie importante des travaux à une réflexion sur « l'identité luthérienne et son apport spécifique dans le dialogue œcuménique ». Le pasteur Kaltenmark, de Lyon, a développé le thème de la spécificité de l'Eglise luthérienne par rapport à l'Eglise catholique et aux Eglises orthodoxes, à partir du point central qu'est « le salut par la seule grâce de Dieu ». Sont également intervenus le père Cazes, délégué diocésain et régional à l'œcuménisme et le pasteur Albert Nicolas, chargé des relations œcuméniques pour le Conseil permanent luthéro-réformé.

Le dimanche matin, après la distribution du texte « Propositions pour un statut des ministères », une discussion difficile s'est engagée. Un certain nombre de délégués de l'Inspection de Paris et de Montbéliard se sont opposés, faisant apparaître deux manières d'envisager l'Eglise et le statut des ministères. Une résolution a été adoptée qui consacre le désaccord et autorise l'Inspection de Paris à mettre en œuvre ce texte, l'Inspection de Montbéliard le rejetant quant à elle tout en ayant accepté de faire des propositions pour le prochain Synode général.

Sur cette question des ministères, le désaccord semble profond entre les deux Inspections et s'il ne peut être surmonté au cours des prochaines années, il est à craindre un éclatement de l'Eglise évangélique luthérienne de France, notait un observateur.

Par ailleurs, le pasteur luthérien Pierre Chrétien, Secrétaire général de la Fédération Protestante de France, a présenté un rapport sur le rôle et le fonctionnement de la FPF. Il a notamment insisté sur le nécessaire témoignage commun que doivent vivre, localement et sur le terrain, les Eglises et les institutions, œuvres et mouvements, membres de la Fédération, sans pour autant abandonner leur identité confessionnelle. Il a en outre souligné l'importance d'une participation réelle de l'EELF aux différentes structures de la FPF, à la fois pour que soit reçu le témoignage propre à l'EELF mais aussi, pour qu'en retour, soit enrichie l'Eglise évangélique luthérienne par la réflexion qui se mène à tous les niveaux de la Fédération.

Le prochain Synode général aura lieu en juin 1984 dans le Pays de Montbéliard.

●

REUNION DU COMITE DE COORDINATION DE LA COMMISSION THEOLOGIQUE CATHOLIQUE - ORTHODOXE

A NICOSIE (Chypre), du 12 au 17 juin, s'est réuni le Comité de Coordination de la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe. Ce comité se compose de 16 membres, 8 orthodoxes et 8 catholiques romains. Il a travaillé sous la direction de Son Eminence Mgr Stylianos, Archevêque d'Australie, co-président du côté orthodoxe et de Son Excellence Mgr Mariano Magrassi, Archevêque de Bari, co-président du côté catholique romain pour cette rencontre.

Ce Comité devait faire un travail préparatoire à la troisième assemblée plénière de la Commission mixte de dialogue qui s'est déjà rencontrée pour la première fois à Patmos-Rhodes (1980) et une seconde fois à Munich (1982).

Au cours de la seconde assemblée plénière à Munich (1982), la Commission mixte avait proposé, pour la phase actuelle du dialogue théologique entre les deux Eglises, le thème : « Foi, sacrements et unité de l'Eglise » ainsi que les questions suivantes qui devaient faire l'objet de l'étude de sous-commissions : « 1.) Foi et Communion dans les sacrements. 2. Les sacrements de l'initiation chrétienne : leur relation avec l'unité de l'Eglise ».

Après la session de Munich, les trois sous-commissions préparèrent trois textes parallèles sur ce thème. A Nicosie, la Commission de coordination a rédigé une synthèse de ces trois textes qui sera soumise à la prochaine assemblée plénière de la Commission mixte qui doit se réunir l'année prochaine.

(Cf. communiqué et compte rendu du P. Eleuthère F. Fortino dans l'OREF du 12 juillet 1983, pages 1 et 2).

Le patriarche Ignace IV d'Antioche rend visite au pape Jean-Paul II.

LA RENCONTRE ŒCUMENIQUE DE VARSOVIE

A VARSOVIE, le 17 juin, pendant son second voyage en Pologne, le pape Jean-Paul II a rencontré à la résidence primatiale les représentants des autres confessions chrétiennes et ceux des communautés juives et musulmanes. En réponse aux paroles du Président honoraire du Conseil œcuménique polonais, le Prof. Benedyktowicz, méthodiste, le Pape a commencé, dans son discours, par se réjouir de la rencontre qui, cette fois, fut possible. Il tint à saluer tous les participants et à leur souhaiter la bienvenue : « Je salue cordialement le Président de la Commission de l'épiscopat pour les problèmes de l'œcuménisme, l'Evêque Alfons Nossol, Ordinaire du diocèse d'Opole. Il y a parmi nous Mgr Wladyslaw Miziolek, Evêque Auxiliaire de l'archidiocèse de Varsovie, Vice - Président de ladite Commission ; en sa personne, je salue l'infatigable héraut de l'œcuménisme sur la Vistule.

J'adresse des saluts fraternels d'amour et de paix à ceux qui sont présents à la rencontre d'aujourd'hui aux Représentants des huit Eglises associées au sein du Conseil œcuménique polonais, qui est présidé depuis quelques mois par l'Evêque de l'Eglise évangélique d'Augsbourg, Janusz Narzynski.

Je salue aussi les Représentants des Communautés israélites et musulmanes ici présents, avec lesquels nous unit la foi au Dieu unique, Tout-Puissant, Miséricordieux et Juste. »

Puis avant de prier avec eux, il leur déclara : « L'Esprit d'amour fraternel qui caractérise l'Evangile du Christ anime notre rencontre. Cet esprit d'amour fraternel engendre dans les rapports humains la compréhension réciproque. Le respect des opinions et des goûts d'autrui, et spécialement des diverses confessions chrétiennes. C'est à l'esprit de tolérance, si profondément enraciné dans nos traditions religieuses, sociales et nationales, que la Pologne s'est mérité à juste titre, le nom d'Etat sans bûcher ».

Jean-Paul II évoque une de ces manifestations de tolérance : le colloque de charité « qui eut lieu à Torun en 1645. La concorde entre catholiques, calvinistes et luthériens n'aboutit pas mais un respect réciproque put s'instaurer à la suite des débats ». Puis il a ajouté : « Nous sommes conscients que le retour à la pleine union exige une grande humilité et beaucoup d'amour, de courage et d'espérance. Sous le souffle de l'Esprit-Saint, nous avons désormais surmonté un certain nombre de difficultés et un certain nombre d'obstacles. »

Les réalisations sont multiples. Jean-Paul II en souligne quelques-unes comme le dialogue œcuménique officiel, l'ouverture du Conseil œcuménique polonais et de l'Eglise catholique, la semaine de prière de l'Unité des chrétiens : « Même si parfois nous avons des traditions différentes, des coutumes différentes, des manières de penser différentes, nous nous sentons tous cependant appelés à l'union la plus étroite avec le Christ et autour du Christ. C'est précisément à cela que servent les prières pour l'Unité de l'Eglise. Sans elles, le mouvement œcuménique ne serait pas ce qu'il est. »

Dernier trait œcuménique, souligné par Jean-Paul II comme une avancée, le partage du patrimoine scientifique et culturel : livres et périodiques catholiques publient des études signées de « frères séparés » : « Ces publications mettent en évidence l'approfondissement continuel de la connaissance réciproque des théologiens catholiques et chrétiens. Elles permettent à des cercles plus larges de fidèles de suivre les transformations qui se réalisent dans l'Eglise universelle et dans tout le christianisme. »

Quant aux rapports avec l'orthodoxie, il précisa : « Nos contacts avec chacune des Eglises orthodoxes sont très animés. Les représentants de la Pologne collaborent activement dans la Commission mixte catholique-panorthodoxe ; on connaît leur participation aux rencontres de Patmos et de Munich consacrées aux problèmes théologiques. Tout cela contribue sans aucun doute à la formation d'attitudes œcuméniques nouvelles et honnêtes ». Il termina en formulant des vœux pour le succès de l'Assemblée de Vancouver et pour celui de l'Année Sainte en invitant les autres chrétiens à s'associer par la prière à la célébration du Jubilé de la Rédemption « ut omnes unum sint ».

(Texte intégral dans la D.C., n° 1857, pp. 775-776).

Le patriarche Ignace IV d'Antioche est reçu au siège du COE à Genève par le pasteur Philip Potter. (Photo Oikoumène)

LE 4ème SEMINAIRE THEOLOGIQUE DE CHAMBESY

A CHAMBESY (Genève), le 18 juin, au Centre orthodoxe, c'est par une table ronde réunissant Mgr François Bussini, évêque auxiliaire de Grenoble, le professeur Gabriel Widmer, de l'Université de Genève, et le métropolite Damaskinos de Suisse, que s'est terminé le 4ème Séminaire théologique, dont le thème était : « La théologie dans l'Eglise et dans le monde. »

Ce Séminaire, commencé le 28 mai, a vu la participation de près de vingt théologiens des principales confessions chrétiennes, et d'une trentaine d'étudiants venus de différents pays d'Europe, ainsi que d'Amérique et du Moyen-Orient.

●

UN EVECHE A GENEVE ?

A GENEVE, le 24 juin. des représentants de l'Eglise catholique ont eu un entretien avec le Consistoire de l'Eglise nationale protestante au sujet de la création éventuelle d'un diocèse à Genève. Le vicaire épiscopal Emonet, qui était accompagné de son collègue Charles Devaud et de Mme Myriam Rudaz, a déclaré : « Il n'y a aucune revendication de l'Eglise catholique sur une quelconque des Eglises du culte protestant ; nous réprouvons la formule entendue parfois dans nos milieux selon laquelle les Eglises catholiques ont été prises par les protestants ».

L'abbé Emonet a précisé que la Conférence des Evêques suisses ne s'est pas encore prononcée sur le fond et qu'elle n'a pas adressé pour le mo-

ment de requête auprès du Conseil fédéral. Elle ne le fera qu'après une large consultation, au cas où celle-là serait positive.

Mme Rudaz a précisé que ce projet hypothéquait lourdement les relations œcuméniques en particulier parmi les chrétiens de la base. Quant à l'abbé Devaud qui soulignait le rôle du Pape comme porte-parole des chrétiens auprès des autorités politiques, il lui a été rappelé le rôle actif joué par le Conseil œcuménique des Eglises.

Du côté protestant, le projet se heurte à de vives résistances dans les paroisses. Le Consistoire se prononcera cet automne.

●

LA 30ème SEMAINE LITURGIQUE DE SAINT-SERGE

A PARIS, du 28 juin au 1er juillet, s'est réunie la 30ème Semaine œcuménique d'étude liturgique de l'Institut orthodoxe Saint-Serge. Elle a rassemblé de nombreux spécialistes représentant les principales confessions chrétiennes qui ont étudié différents aspects du mystère de la Trinité dans la liturgie. Les textes des 23 communications seront publiés par les Edizioni liturgiche de Rome.

●

UNE DELEGATION DU PATRIARCAT ŒCUMENIQUE A ROME

A ROME, le 29 juin, selon une coutume désormais bien établie, une délégation du Patriarcat œcuménique de Constantinople est venue participer à la fête des saints Apôtres Pierre et Paul. Conduite par le métropolite Meliton de Chalcédoine, doyen du Saint-Synode, et par le métropolite Stylianos d'Australie, elle a assisté le 29 juin à la messe que Jean-Paul II a concélébrée sur la place Saint-Pierre devant 50 000 fidèles et a été reçue en audience par le Pape, le jeudi 30 juin.

Dans son message au Pape qui lui fut remis par Mgr Meliton, le patriarche Dimitrios 1er déclarait notamment : « Cette nouvelle occasion de contact entre nos deux Eglises sœurs en vue de vénérer la mémoire des deux saints apôtres, nous est offerte pour réaffirmer la détermination de nos intentions, de part et d'autre, dans la prière et la supplication (cf. Phil. 4, 6), dans la charité réciproque et par des efforts soutenus, de cultiver sans cesse des relations fraternelles et de rechercher sincèrement dans le dialogue et dans la fidélité à la vérité et à son expression en commun, comme l'ancienne Eglise unie l'a confessée, dans le but de cheminer ensemble vers la pleine unité et la communion dans la divine eucharistie et de proclamer ensemble l'Evangile de notre Seigneur et Sauveur, un et indivisé ».

Dans son discours à l'audience papale, le métropolite Meliton devait rappeler : « L'an dernier, nous avons célébré ensemble cette grande fête à la veille de la deuxième réunion plénière de notre commission mixte théologique et nos prières pour le succès de son travail ont été exaucées par la bienveillance de Dieu. Cette année, nous nous rencontrons pour cette fête, de nouveau, au lendemain de la réunion du comité de coordination du dialogue. Et, en ces deux circonstances, nous avons de bons fruits. De si nombreuses et si bonnes coïncidences ! De quelle admirable manière le Seigneur, qui veille sur son Eglise, arrange les événements, harmonise la charité, la prière et la discussion théologique sincère et les dirige comme un tout vers l'accomplissement de sa sainte volonté que nous soyons un. »

En réponse devant la délégation orthodoxe, Jean-Paul II a redit le souhait qui est celui de l'Eglise catholique de pouvoir arriver à la pleine communion et au partage de l'Eucharistie. Il évoqua également le dialogue théologique en cours : « Dans l'ensemble des initiatives tendant à rétablir entre nous l'esprit qui doit régner entre des frères, le dialogue théologique poursuit son cours. Avec joie, j'apprends qu'après la seconde session plénière de la commission mixte de dialogue qui s'est tenue il y a exactement un an, les sous-commissions d'étude ont déjà accompli leur travail et que le comité mixte de coordination s'est déjà réuni pour préparer la convocation de la troisième session. Avec dévouement et compétence, des évêques et des spécialistes, catholiques et orthodoxes, animés d'un même zèle, se sont engagés dans ce dialogue avec toutes les ressources de leur intelligence et de leur cœur. Plusieurs fois, j'ai demandé que tous prient pour ce dialogue afin que le Seigneur le rende fécond, car « c'est Lui seul qui fait croître » (1 Cor 3, 7). La prière de tous est nécessaire pour éliminer ces réticences diffuses qui peuvent encore exister çà et là et surtout pour surmonter toutes les difficultés doctrinales que le dialogue devra inévitablement affronter ».

(Texte intégral des discours échangés dans l'OREF du 5 juillet 1983, pages 1 et 12 et dans la D.C., n° 1858, pages 838-840).

●

Le patriarche Ignace IV d'Antioche au siège du C.O.E. à Genève. A Vancouver, il est devenu l'un des 6 nouveaux présidents du C.O.E. *(Photo Oikoumène)*

LE 17ème SEMINAIRE ŒCUMENIQUE INTERNATIONAL DE STRASBOURG

A STRASBOURG, du 30 juin au 10 juillet, le Séminaire œcuménique international, organisé par le Centre d'Etudes œcuméniques luthérien et le Département d'Etudes de la Fédération luthérienne mondiale de Genève avait pour thème : « Luther - Eglise - Société. Un dialogue intercontinental ». Voici comment le programme est présenté par le Centre : « L'année 1983 étant celle du jubilé de la naissance de Martin Luther, de nombreuses sessions et autres commémorations auront pour thème la vie et la théologie du Réformateur. Notre 17ème séminaire œcuménique international à Strasbourg n'y fera pas exception. Nous voulons pourtant le faire d'une manière toute particulière. Le Centre d'Etudes Œcuméniques de Strasbourg et le Département d'Etudes de la Fédération Lu-

Le patriarche Ignace IV d'Antioche, pendant son séjour en France, a été reçu à Notre-Dame de Paris par le Cardinal Lustiger.

thérienne Mondiale, Genève, convient à un « dialogue intercontinental ». La moitié des participants et conférenciers représentera les Eglises d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine. Nous invitons des théologiens, mais aussi des représentants d'autres disciplines (sociologie, pédagogie, sciences humaines, etc. . .) provenant de confessions et d'origines culturelles diverses. Nous voulons réfléchir sur l'importance de Luther pour les Eglises et sociétés les plus diverses - que nous soyons issus d'une tradition luthérienne depuis longtemps établie dans notre propre pays, ou que nous ayons des origines culturelles complètement différentes. C'est ce qui nous a conduits à donner à notre séminaire de cette année le sujet suivant : « Luther - Eglise - Société : un dialogue intercontinental ».

Nous ne voulons pas seulement étudier les questions traditionnelles de la théologie luthérienne (compréhension de l'Evangile, justification, loi et Evangile...), mais aussi réfléchir ensemble à la signification socio-politique de Luther. Le point important est le dialogue intercontinental, et celui-ci aura une double dimension : d'une part, un dialogue entre participants issus des contextes culturels et sociaux les plus divers, et d'autre part un dialogue entre chrétiens de diverses confessions. Comme chaque année, nous invitons aussi à ce séminaire des représentants des Eglises catholique, orthodoxe, réformée, anglicane et d'autres familles chrétiennes.

Des exposés, études bibliques, discussions, travaux de groupes, table ronde traiteront le sujet de ce séminaire sous différents aspects. A travers leurs exposés, les conférenciers, originaires de différents continents, exprimeront leur point de vue, ainsi que les conséquences qui en découlent, selon eux, pour la tâche actuelle et future de l'Eglise.

Pendant ce séminaire, nous nous occuperons plus particulièrement de problèmes œcuméniques grâce à un effort d'information sur le développement et les conceptions variés sur lesquels on s'appuiera pour arriver à de nouvelles conclusions (élaborer de nouvelles lignes de conduite).

Travaillant et vivant en commun pendant 10 jours, les participants auront avec les autres traditions et confessions des échanges d'idées et d'informations approfondis qui les enrichiront mutuellement, et ce dans des conditions qu'ils pourraient difficilement rencontrer ailleurs ».

●

TAIZE PREPARE UNE RENCONTRE EUROPEENNE DES JEUNES A PARIS

Comme chaque année, des milliers de jeunes de tous les pays d'Europe se sont donné rendez-vous à Taizé pour les célébrations pascales. Frère Roger a annoncé que la rencontre européenne réunissant à la fin de chaque année vingt mille jeunes dans une capitale européenne - l'an dernier à Rome - aura lieu cette année à Paris, du 28 décembre au 1er janvier. D'autres rencontres de jeunes se feront au cours de l'année, à Madrid, au Portugal, dans les pays d'Europe de l'Est, à Vienne. Avant la rencontre de Paris, Frère Roger vivra un temps parmi les plus pauvres à Saint-Domingue et à Haïti.

●

UNE NOUVELLE REVUE ŒCUMENIQUE

A VERONE, l'Institut d'études œcuméniques Saint-Bernard de Vérone en collaboration avec le Centre « Pro Unione » de Rome vient de publier le numéro 1 - 2 de sa revue trimestrielle « Studi ecumenici ». L'Institut d'études œcuméniques Saint-Bernard de Vérone, qui a été mis sur pied par les franciscains, organise pour l'ensemble de l'Italie un programme d'études œcuméniques de troisième cycle, destiné à « sensibiliser tous les fidèles à une mentalité œcuménique et à former en particulier les délégués diocésains à l'œcuménisme ».

Dans ce premier numéro, daté de janvier-juin 1983, le rédacteur en chef, le père Tecle Vetrali, constate que « plus nous connaissons nos frères, plus nous distinguons dans leur expérience une manifestation de la Parole de Dieu. La communion, qui pourrait paraître un fruit du renoncement, est en fait un véritable enrichissement ». La revue, qui veut être aussi le porte-parole de l'Institut St-Bernard, se propose de rendre compte de la mutation intervenue dans la situation ecclésiastique grâce au dialogue œcuménique et à une nouvelle exigence de communion. Ce périodique comportera régulièrement quatre sections : 1) Etudes et recherches. 2) Documents. 3) Eglises en marche vers l'unité (informations). 4) Recensions et bibliographie. « Studi Ecumenici » travaille en étroite collaboration avec la revue française « Unité des chrétiens ».

Le premier numéro de la nouvelle revue affiche d'emblée son orientation œcuménique : c'est le professeur Valdo Vinay, professeur à la Faculté de théologie vaudoise (du Piémont) de Rome, qui écrit le premier article sous le titre : « La confession d'Augsbourg dans une perspective œcuménique ».

●

UNE BIBLE ELECTRONIQUE A L'ETUDE

A MAREDSOUS (Belgique), trois moines bénédictins catholiques utilisent des instruments électroniques, ce qui selon l'un d'entre eux, Ferdinand Poswick, pourrait signifier que « la Bible n'existe plus en tant que livre, mais sous forme d'un système électronique de rappel, une banque de données bibliques ».

Mentionné dans « World Event », revue de la Fédération mondiale catholique (romaine) pour l'apostolat biblique, cet « événement révolutionnaire » serait une réalisation importante qui permettrait de « répondre aux aspirations de millions de personnes qui n'ont pas accès aux Ecritures, en particulier les pauvres et les analphabètes ».

Pour Ferdinand Poswick, ce n'est qu'avec l'invention au 15ème siècle de caractères d'imprimerie mobiles que la Bible est devenue un livre largement accessible. Auparavant, elle était transmise oralement et existait par écrit seulement sous forme d'ouvrages manuscrits.

Une « transformation radicale dans la communication de ce message biblique est actuellement en cours », a ajouté F. Poswick. Codé électroniquement, le message peut être relevé et transmis sous une multitude de formes, par exemple, par téléphone, sur un écran de télévision, ou être communiqué par télex.

Le moine bénédictin fait observer qu'arriver au stade électronique biblique exige de « l'imagination, du courage, une coopération interconfessionnelle et un investissement financier international important ». A cette fin, un groupe vient de se former, sans but lucratif, « l'Association promotion biblique et informatique ».

A MOSCOU, UN COUVENT RESTITUE A L'EGLISE

A MOSCOU, les autorités de l'URSS ont décidé de rendre à son usage primitif un couvent historique qui avait été sécularisé il y a plus de 50 ans. Il s'agit du monastère Danielovsky, le plus ancien édifice conventuel de la région de Moscou. Il est situé non loin de Moscou, est entouré d'un mur de pierres rouges qui rappelle la muraille du Kremlin. Les murs et certains bâtiments du couvent ont besoin d'une sérieuse rénovation. L'Eglise orthodoxe russe prévoit un plan de reconstruction étendu qui débutera cet été et s'achèvera en 1988. Au cours de cette rénovation, trois Eglises dans l'enceinte du monastère et à proximité seront réparées et réouvertes au culte, après une désaffection qui aura duré des dizaines d'années.

Le couvent deviendra la résidence officielle du patriarche et abritera les services du Patriarcat de Moscou, qui sont actuellement très dispersés. On prévoit d'y aménager une salle de conférences et une maison d'accueil pour 200 hôtes. L'Eglise orthodoxe russe a repris possession du couvent en juin 1983.

●

UN NOUVEAU DOCUMENT SUR LES MARIAGES ISLAMO - CHRETIENS

EN FRANCE, la présence d'environ 2 500 000 personnes d'origine musulmane entraîne de nombreux mariages mixtes islamo-chrétiens. Du fait de l'arrivée à l'âge adulte des jeunes de la seconde génération, ils deviendront de plus en plus nombreux au cours de ces prochaines années.

Beaucoup de prêtres se trouvent particulièrement démunis lorsque l'un de ces couples islamo-chrétiens se présente en vue d'un mariage célébré religieusement avec dispense de disparité de culte.

On ne doit pas dissimuler que la naissance de tels foyers pose des questions très difficiles. Tout couple rencontre bien des obstacles intérieurs et extérieurs dans la conquête d'une unité harmonieuse et dans l'éducation des enfants. Mais les foyers islamo-chrétiens trouvent en eux-mêmes, et dans les sociétés où ils sont appelés à vivre, des difficultés supplémentaires qui réclament lucidité et courage. L'investissement nécessaire pour la réussite d'un tel couple devra être considérablement plus important que dans les cas ordinaires.

Cependant, ces foyers sont aussi signes et réalités d'une société nouvelle qui est en train de se construire. L'enjeu de la réussite se situe d'abord au niveau du couple lui-même, mais aussi au niveau des collectivités qui y sont représentées. S'il est un lieu où peut se vivre un dialogue, qu'il soit interracial, interculturel ou interreligieux, c'est bien dans de tels foyers.

Ce document sur les mariages islamo-chrétiens est issu de l'initiative d'un groupe de travail réunissant des responsables pastoraux concernés par ce problème (Centre de Préparation au Mariage, Commission épiscopale pour les Missions à l'Extérieur, Pastorale des Migrants, Secrétariat pour les relations avec l'Islam).

Réalisé grâce à diverses compétences réunies par le Secrétariat pour les Relations avec l'Islam, il a été soumis à la Commission épiscopale pour la Famille et à la Commission épiscopale pour la Pastorale liturgique.

C'est avec un souci d'objectivité qu'il a été rédigé. On s'est efforcé de mettre en relief tous les aspects du problème, dans le respect de la foi musulmane et avec une fidélité rigoureuse à la démarche chrétienne.

Il s'agit d'une recherche qui, en certains domaines, doit rester ouverte. On y trouvera :

Fiche 1 : Les exigences de la foi chrétienne dans le mariage islamo-chrétien.

Fiche 2 : Le discernement et la préparation.

Fiche 3 : La célébration.

Annexe 1 : Les cas des jeunes maghrébins.

Annexe 2 : Amour et mariage dans la tradition islamique.

Annexe 3 : Les couples islamo-chrétiens au regard des législations de type islamique.

Annexe 4 : L'accompagnement du couple et la recherche des groupes de foyers islamo-chrétiens.

Annexe 5 : Adresses utiles et renseignements bibliographiques.

On peut se le procurer au : Secrétariat de la CEME, 5, rue Monsieur, 75007 Paris - Tél. : 567.11.24 ;

ou au : Secrétariat pour les Relations avec l'Islam, 71, rue de Grenelle, 75002 Paris - Tél. : 222.03.23.

CHERS ASSOCIÉS

Merci de continuer la route avec nous en versant votre cotisation 1984 qui vous permet une participation et un engagement plus effectif, au plan spirituel et matériel, au service de laction œcuménique en France.

Utilisez à cet effet l'encart vert dans ce présent numéro d'U.D.C.

Yvonne Tannery,
Trésorière

René Girault,
Directeur

Le pape Jean-Paul II accueille le Catholicos Karekin Sarkissian, en visite à Rome.

UNITÉ DES CHRÉTIENS

NUMÉROS ENCORE DISPONIBLES

1	Semaine de Prière 1971	Janvier	1971	4 F
19	Nouveau vocabulaire œcuménique	Juillet	1975	5 F
21	Aujourd'hui l'Esprit Saint	Janvier	1976	6 F
22	Fernand Portal	Avril	1976	6 F
23	Le Cardinal Mercier	Juillet	1976	6 F
25	La Torture	Janvier	1977	7 F
26	Marie, Mère du Seigneur	Avril	1977	7 F
28	Semaine de Prière 1978	Octobre	1977	8 F
29	Dom Lambert Beauduin	Janvier	1978	8 F
31	Théologiens au service de l'Unité	Juillet	1978	8 F
32	Semaine de Prière 1979	Octobre	1978	8 F
33	L'Islam aujourd'hui	Janvier	1979	9 F
34	Lourdes 1978	Avril	1979	10 F
35	Œcuménisme au futur	Juillet	1979	9 F
37	Les Droits de l'Homme	Janvier	1980	11 F
38	Les Luthériens	Avril	1980	11 F
39	Prière et Unité (Chantilly 80)	Juillet	1980	11 F
40	Semaine de Prière 1981	Octobre	1980	11 F
41	L'Eglise Orthodoxe Russe	Janvier	1981	12 F
42	Pasteur Boegner	Avril	1981	12 F
43	Abbé Couturier	Juillet	1981	12 F
44	Semaine de Prière 1982	Octobre	1981	12 F
45	Œcuménisme à la base	Janvier	1982	14 F
46	Une introduction à l'œcuménisme	Avril	1982	14 F
47	Catéchèse œcuménique	Juillet	1982	14 F
48	Semaine de prière 1983	Octobre	1982	14 F
49	Eglises ? Sectes ? (1ère partie)	Janvier	1983	15 F
50	Eglises ? Sectes ? (2ème partie)	Avril	1983	15 F
51	Exigence et urgence du projet œcuménique (Chantilly 83)	Juillet	1983	15 F

SECRÉTARIAT NATIONAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

17, rue de l'Assomption — 75016 Paris